

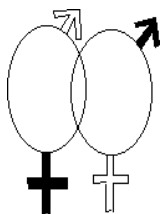
Homophobie et doing gender auprès d'hommes sensibilisés à la question.

Des hommes sensibilisés à la problématique du genre s'expriment au sujet de leur identité masculine et de l'homophobie.

*Mémoire de fin d'études pour l'obtention du diplôme HES
d'éducatrice sociale - Filière Travail Social*

Réalisé par
Fany Bochatay

Soumis à la directrice :
Mme Barbara Waldis



Remerciements

Je remercie tout d'abord les hommes qui ont accepté de répondre à mes questions et de témoigner au sujet de leur identité masculine.

Merci à ma directrice de mémoire, Mme Barbara Waldis, qui m'a soutenue et orientée dans mes démarches tout au long de ce travail. J'ai apprécié collaborer avec elle.

Merci également à Mme Céline Perrin pour sa précieuse collaboration.

Je remercie aussi ma famille qui m'a supportée et encouragée pour ce travail de Bachelor. Merci plus particulièrement à ma maman qui a eu la patience de relire mon travail.

Enfin, je tiens à remercier mes collègues de formation Stéphanie et Séverine : ensemble nous avons pu partager nos doutes, nos questionnements, nos découragements et ces échanges m'ont beaucoup aidée à rester motivée tout au long de ce travail.

Avertissement

- ◇ « Les opinions émises dans ce travail n'engagent que leur auteure ».
- ◇ « Je certifie avoir personnellement écrit le Travail de Bachelor et ne pas avoir eu recours à d'autres sources que celles référencées. Tous les emprunts à d'autres auteur-e-s, que ce soit par citation ou paraphrase, sont clairement indiqués. Le présent travail n'a pas été utilisé dans une forme identique ou similaire dans le cadre de travaux à rendre durant les études ».

Résumé

Ce travail de Bachelor traite de la problématique de l'homophobie dans la construction de la masculinité. Il questionne la place et le rôle de l'homophobie dans la socialisation des hommes et veut vérifier la thèse du sociologue Daniel Welzer-Lang de l'homophobie comme produit du contrôle social.

Il prend en compte l'objet d'étude des Etudes genre et aborde des concepts tels que le sexisme et l'hétérosexisme, en lien avec celui de contrôle social, pour comprendre le fonctionnement de notre système hétérosexuel, d'un point de vue du genre.

Ce travail porte un intérêt particulier à la socialisation des hommes : à quoi ceux-ci sont-ils socialisés ? Il cherche à comprendre comment l'homophobie peut intervenir dans leur socialisation.

J'ai interrogé des hommes qui avaient une formation dans laquelle intervenait la dimension « genre ». J'étais curieuse de savoir si ce type d'hommes étaient plus amènes à repousser l'homophobie. J'ai donc étudié la socialisation de ces hommes en analysant des éventuelles traces d'homophobie dans leur façon de se dire homme.

Ce travail de Bachelor m'a permis personnellement et professionnellement de mieux connaître la problématique de l'homophobie. L'objectif a également été de dépeindre l'homophobie comme un problème social de manière concrète, et de faire des liens avec notre pratique professionnelle de travailleurs sociaux pour rendre attentifs les éventuels étudiants lecteurs du fort impact de l'homophobie dans notre vie quotidienne et dans les gestes que nous posons.

Les résultats indiquent que les hommes interviewés sont fortement sensibilisés à la problématique de l'homophobie, personnellement et professionnellement. Ils sont capables, dans leur discours, de se détacher en partie des définitions du sens commun portant sur les normes de genre. Ces hommes disent accorder beaucoup d'importance au fait de se mobiliser pour la cause des couples homosexuels, pour que ceux-ci bénéficient des mêmes droits que les couples hétérosexuels.

Cette recherche poursuit l'objectif de sensibiliser les professionnels du social à la problématique de l'homophobie, présente dans toutes les sphères de notre société : j'ai présenté quelques conseils de spécialistes de l'homophobie, adressés aux travailleurs sociaux pour favoriser un contexte social non homophobe.

Mots-clés :

Masculinité – Homophobie – Socialisation – Système de genre – Sexe et Genre – Sexisme – Hétérosexisme

Table des Matières

| | |
|---|-----------|
| INTRODUCTION : LES CONCEPTS DE « MASCULINITÉ » ET D'« HOMOPHOBIE GÉNÉRALE » | 5 |
| LA QUESTION DE RECHERCHE | 7 |
| LES OBJECTIFS DE RECHERCHE | 7 |
| CADRE THÉORIQUE : « MASCULINITÉ » ET « HOMOPHOBIE GÉNÉRALE » SOUS L'ANGLE DU PARADIGME CONSTRUCTIVISTE | 8 |
| NOUVELLE PERSPECTIVE : ETUDES GENRE ET RAPPORTS SOCIAUX DE SEXE | 8 |
| <i>La thèse du système de genre comme ordre social</i> | 11 |
| <i>La thèse du genre comme produit de la régulation sociale</i> | 12 |
| <i>Conséquences pour la recherche</i> | 15 |
| CONSTRUIRE SA MASCULINITÉ OU SES MASCULINITÉS | 16 |
| <i>Le concept de « socialisation »</i> | 16 |
| « ÊTRE UN HOMME » : LA DÉFINITION DOMINANTE | 19 |
| <i>Le « féminin repoussoir »</i> | 19 |
| <i>La virilité ou la peur d'être assimilé et traité comme l'autre sexe</i> | 20 |
| <i>Violences apprises et reconduites</i> | 21 |
| <i>« Mobilité de sexe » et « transgression catégorielle »</i> | 22 |
| <i>Conséquences pour la recherche</i> | 24 |
| LES HYPOTHÈSES DE RECHERCHE | 24 |
| MÉTHODOLOGIE DE L'ENQUÊTE | 26 |
| L'ENTRETIEN COMPRÉHENSIF | 26 |
| <i>La grille d'entretien</i> | 26 |
| SUJETS CONCERNÉS : LES HOMMES | 27 |
| MÉTHODOLOGIE DE L'ANALYSE | 29 |
| INTERPRÉTATION DES TABLEAUX | 29 |
| <i>Analyse comparative</i> | 30 |
| PRÉSENTATION DES RÉSULTATS | 31 |
| LA PROBLÉMATIQUE DE L'HOMOPHOBIE REVISITÉE | 31 |
| PORTRAIT DES INFORMATEURS | 33 |
| <i>Informateur 1</i> | 33 |
| <i>Informateur 2</i> | 34 |
| <i>Informateur 3</i> | 35 |
| <i>Informateur 4</i> | 36 |
| DISCUSSION DES HYPOTHÈSES | 38 |
| <i>Hypothèse 1</i> | 38 |
| <i>Hypothèse 2</i> | 51 |
| L'HOMOPHOBIE POUR LES INFORMATEURS | 59 |
| <i>Les informateurs définissent l'homophobie</i> | 59 |
| <i>Les théories des informateurs sur l'homophobie</i> | 60 |
| SYNTHÈSE DE LA PRÉSENTATION DES RÉSULTATS | 63 |
| SYNTHÈSE DES HYPOTHÈSES 1 ET 2 | 63 |
| LIMITES DE LA RECHERCHE : ENTRE DISCOURS ET ACTIONS | 64 |
| CONCLUSION | 66 |
| DU CONCEPT DE MASCULINITÉ À CELUI D'HOMOPHOBIE | 66 |
| <i>La problématique de l'homophobie</i> | 67 |
| PERSPECTIVES PROFESSIONNELLES : UN TRAVAIL DE SENSIBILISATION | 68 |
| PROCESSUS D'APPRENTISSAGE | 74 |
| BIBLIOGRAPHIE | 77 |
| ANNEXES | 79 |

Introduction : les concepts de « masculinité » et d'« homophobie générale »

Pour mon travail de Bachelor, j'ai choisi de m'intéresser au concept de « masculinité ». Notion rencontrée au cours de ma formation et qui, de manière forte, m'obligea à reconsidérer les rapports entre les hommes et les femmes et les rapports à l'intérieur du groupe des hommes dans notre société. Parler de masculinité m'oblige à tenir compte du concept de « féminité ». Au fil de mon travail, la notion de féminité intervient inéluctablement puisque ces deux concepts appartiennent à la même catégorie, celle du genre, et forment ce que Parini (2006a: 32) nomme « la dialectique du féminin et du masculin ».

Lors du Module « *Enjeux actualisés de l'éducation sociale* »¹, nous avons abordé avec d'autres étudiants la problématique du phénomène des « tournantes » (viols collectifs) et c'est dans ce contexte que j'ai travaillé la notion de « masculinité ». L'ouvrage de l'auteure Elisabeth Badinter « *XY de l'identité masculine* » (1992) fut ma référence. Je fus interpellée et déconcertée par certaines thèses exposées : la masculinité telle que le sens commun se l' imagine ne serait que construction sociale et cette définition bafouerait ce que l'homme est vraiment. Et la violence exercée par certains hommes contre les femmes aurait son origine dans la construction de l'identité masculine (exemple des tournantes). Je me suis alors faite la réflexion que le Travail de Bachelor était une opportunité pour approfondir le sujet.

Dans le cadre du Module Oasis intitulé « *Rapports sociaux de sexe* »², je me suis rapidement rendue compte que le concept de « masculinité » s'inscrivait dans un contexte très large et que mon ouvrage de référence initial, « *XY de l'identité masculine* », ne recouvrait de loin pas toute la question. J'ai donc élargi mes connaissances et j'ai retenu le concept d'« homophobie » puisque celui-ci amenait un nouvel éclairage à la théorie de Badinter sur la masculinité. Daniel Welzer-Lang, sociologue français, prétend qu'une certaine homophobie (« homophobie générale ») permettrait, dans nos sociétés occidentales, de maintenir la domination exercée de manière générale par les hommes. Cette pensée est surprenante : une certaine peur ou une certaine agressivité de la part de certains hommes à l'encontre de personnes homosexuelles, plusieurs fois rencontrées dans mon expérience de vie, pourraient-elles avoir été construites pour maintenir la structure de notre société?

Ma question de base peut se résumer ainsi : comment l'homme construit-il sa masculinité ? Mon objectif spécifique est de comprendre le rôle de l'homophobie dans la construction masculine. Je voudrais vérifier la thèse de l'homophobie comme moyen de garder notre système de genre puisque, en tant que travailleuse sociale, je pense devoir veiller aux messages que je transmets et aussi sensibiliser les personnes avec qui je serai amenée à travailler sur les comportements qui peuvent encourager à l'homophobie.

¹ Module G10 : « *Enjeux actualisés de l'éducation sociale* » / Professeur responsable : Mme Lorenz / semestre 4

² Module Oasis : « *Rapports sociaux de sexe* » / Responsables : Mme Martin et Mme Modak / semestre 5

Je donne ici les définitions des deux concepts-clés - « masculinité » et « homophobie » - comme références pour faciliter la lecture et la compréhension de ce travail de Bachelor :

« Masculinité »

« **Masculinité dominante (hégémonique)** » :

Cette masculinité est un idéal culturellement normatif du comportement masculin et est calculée pour garantir la position dominante de quelques hommes sur les autres³ (hommes et femmes) / « la forme culturellement exaltée de la masculinité »⁴

« Homophobie »

Dimensions individuelle et sociale :

« **Homophobie générale** », concept développé par Welzer-Lang:

« L'homophobie est la discrimination envers les personnes qui montrent, ou à qui l'on prête, certaines qualités (ou défauts) attribué-e-s à l'autre genre » (1994: 17)

Dimension individuelle :

« **Homophobie affective** » :

Rejet des personnes homosexuelles, exprimée sous forme de peur, dégoût, répulsion (Borrillo, 2001: 14-15)

Dimension sociale :

« **Homophobie sociale / libérale** » et « **homophobie institutionnelle** »:

Tolérance sociale de l'homosexualité, mais il n'est pas légitime de lui accorder la même place que l'hétérosexualité (non-reconnaissance sociale et juridique).

Homophobie sociale : normes sociales et culturelles qui favorisent l'hétérosexualité au détriment de l'homosexualité (Borrillo, 2001: 15 et 66)

Homophobie institutionnelle : institutions, lois, règlements qui discriminent les personnes homosexuelles (Welzer-Lang, 1994: pp. 183-185)

³ CONNELL, RW. – *Masculinities*, Cambridge : Polity, 1995, p.79

⁴ CARIGAN, T., CONNELL, RW. et LEE, J. – *Toward a new sociology of masculinity*, Theory and society, n°14, 1985, p.592

La Question de recherche

- ◇ Au travers du discours d'hommes, à propos de leurs socialisations, comment se manifeste le processus dialectique sociétal de la construction de l'homophobie générale comme réalité subjective dans la construction de la masculinité?
 - *Comment les hommes interviewés ont-ils intériorisé et extériorisé les connaissances de l'homophobie durant leurs socialisations ? Et comment l'objectivent-ils ?*
- ◇ Et dans quelle mesure peut-on vérifier la thèse de Welzer-Lang sur l'homophobie comme produit du contrôle social ?

Les Objectifs de recherche

- ◇ Etre capable de traduire mes hypothèses de travail en questions pertinentes (grille d'entretien) pour pouvoir bénéficier au mieux de la théorie élaborée et obtenir des résultats pertinents.
- ◇ Etre capable de bien cerner les enjeux des Etudes genre, plus précisément ceux de la masculinité et les confronter à mes réflexions personnelles sur le sujet pour avoir un avis plus scientifique sur la question.
- ◇ Comprendre la place de l'homophobie dans la construction masculine. Est-elle visible ou sous-jacente ? Remplit-elle un rôle jugé primordial par certains auteurs dans la construction du genre et dans l'ordre social établi ?
- ◇ Poser un regard, un temps d'arrêt sur les pensées, les ressentis de certains hommes par rapport à leur identité masculine.
- ◇ Entendre les réalités des hommes interviewés sans a priori ou du moins en ayant conscience de l'influence de mes propres schèmes de pensée, concernant la façon de définir l'homme.
- ◇ Comprendre le rapport que les hommes interrogés entretiennent avec la question du genre et qui fait d'eux des hommes sensibilisés.
- ◇ Démontrer l'importance de prendre en compte la problématique de l'homophobie en lien avec la construction du genre dans la pratique d'un travailleur social.
- ◇ Pouvoir exploiter les résultats de ce travail pour repérer les domaines du travail social dans lesquels nous pouvons agir contre l'homophobie.
- ◇ Réfléchir aux débouchés professionnels possibles dans le domaine du social en lien avec la problématique de mon travail.

Cadre théorique : « masculinité » et « homophobie générale » sous l'angle du paradigme constructiviste

La démarche de mon travail consistera, de manière générale, à élaborer une approche sur la construction de la masculinité sous l'angle du paradigme constructiviste proposé par Berger et Luckmann (2006). J'aimerais comprendre et décrire les processus qui sont en œuvre dans la fabrication de l'identité masculine pour pouvoir définir la place et le rôle de l'homophobie générale dans celle-ci.

Je vais pour ce faire suivre le modèle proposé par Berger et Luckmann (2006: Chap. 2 et 3) et découper la société comme « réalité objective » - réalité commune, partagée par la société - et « réalité subjective » - la réalité propre à chaque individu. C'est-à-dire adopter une perspective macro sociale pour définir le contexte dans lequel s'inscrit la construction de la masculinité, puis une perspective micro sociale pour comprendre précisément comment l'homme est amené à construire son identité masculine. Ces deux perspectives forment la « dialectique sociétale », processus qui se passe donc à la fois au niveau sociétal et individuel (B. & L.⁵, 2006: 128). J'expliquerai et développerai plus conséquemment la construction masculine en tant que « réalité subjective » puisque j'aimerais comprendre comment l'homophobie générale intervient dans la socialisation à la masculinité et si elle intervient de manière identique chez chaque homme, dans notre société.⁶

Nouvelle perspective : Etudes genre et rapports sociaux de sexe

L'origine et l'objet des Etudes genre sont à prendre en compte dans mon travail de Bachelor puisque ces études portent un regard genré sur notre société moderne, c'est-à-dire qu'elles proposent une lecture sexuée du monde social et des rapports de pouvoirs qui le traversent (Parini, 2006b: 14). D'un point de vue macro social, il est effectivement important de connaître les explications amenées par les Etudes Genre sur l'influence du genre dans notre société, et le contexte dans lequel se construisent les masculinités.

Le mouvement féministe des années 50 en France⁷, avec notamment le célèbre ouvrage « *Le deuxième sexe* » de Simone de Beauvoir, est à l'origine de la déconstruction du naturalisme des rôles sociaux de sexe et de la dénonciation de l'oppression patriarcale. S'appuyant sur ce mouvement, dès les années 70, un cadre épistémologique de réflexions critiques se constitue et fonde la recherche sur ce qu'il est convenu aujourd'hui d'appeler les rapports sociaux de sexe. Dans son ouvrage, le sociologue Welzer-Lang (2004: pp.18-27) fait étalage des textes et auteures féministes qui sont à l'origine de la rupture avec la définition essentialiste de la classification sociale en masculin féminin. Et de 1980 à 1990, l'analyse de la construction des catégories sociales de sexe - plus particulièrement celle des hommes et du masculin - et celle du rapport entre les concepts « sexe » et « genre », continuent à se développer (W-L.⁸, 2004: 42-43).

⁵ Abréviation de « Berger et Luckmann », pour simplifier la lecture

⁶ J'ai construit deux tableaux dans lesquels je fais correspondre les concepts de la théorie constructiviste aux concepts rattachés au genre. Cf. Annexe 1

⁷ Le paragraphe qui suit est une synthèse de l'historique récent des Etudes genre et de leur objet, réalisé par Welzer-Lang (2004)

⁸ Abréviation de « Welzer-Lang »

L'utilisation du concept « genre »⁹ est nouvelle : elle permet de séparer, dans un individu et ses relations, d'un côté ce qui est naturel, biologique et de l'autre, ce qui est de l'ordre de la culture et des représentations sociales. (Parini, 2006a: pp.21-23) En d'autres mots, « le « sexe » se réfère à la différence biologique entre mâles et femelles : à la différence visible entre leurs organes génitaux et à la différence corrélative entre leurs fonctions procréatives. Le « genre », lui, est une question de culture : il se réfère à la classification sociale en « masculin » et « féminin ». ».¹⁰

Un autre changement épistémologique, découlant de ce nouvel emploi de la notion de « genre », réside dans le fait que l'on parle dorénavant de l'étude des rapports sociaux *de* sexe et non plus *entre* les sexes. La perspective de cette étude est innovatrice puisqu'elle ne porte plus uniquement sur les rapports sociaux entre les hommes et les femmes (*intersexualité*) mais aussi sur les relations entre les hommes et les relations entre les femmes (*intrasexualité*) (W-L., 2004: 52). On parlera alors des « Etudes genre » avec l'outil « genre » permettant notamment d'éviter une généralisation des groupes sociaux hommes et femmes puisque ceux-ci ne sont plus perçus comme homogènes. Cette dernière remarque est importante pour l'élaboration de mon travail car je m'intéresse précisément au groupe social des hommes et aux rapports existants entre eux ; je vais devoir être attentive à ne pas reconduire cette généralisation.

Etudes genre et déconstruction du naturalisme des rôles sociaux de sexe

Les Etudes genre étudient la problématique du constructivisme dans les rapports sociaux de sexe, en s'appuyant notamment sur les travaux réalisés par certains membres du mouvement féministe. Ces études critiquent la conception naturalisante qui domine dans nos sociétés occidentales et qui affirme que le sexe biologique détermine les qualités et compétences masculines et féminines. Plusieurs sociologues féministes émettent alors des hypothèses sur le lien entre les concepts de sexe et de genre. Je retiendrai ici le travail de l'anthropologue Nicole Claude Mathieu, repris par Welzer-Lang (2004: pp.43-48), puisqu'il regroupe les différents modes de conceptualisation possibles entre les notions de « sexe » et de « genre », en plus de celle dite naturalisante.

Il y a le courant différentialiste qui sépare le sexe et le genre. Les adeptes de cette pensée différentialiste prétendent que le genre se construit sur le constat des différences biologiques : tout est social sauf la différence des sexes. Françoise Héritier, anthropologue française et représentante de ce courant, explique qu'il existe une nature biologique commune universelle et que, à partir de celle-ci, chaque société / culture construit différemment les catégories de genre. Il existe également le courant matérialiste radical, défendu notamment par Nicole Claude Mathieu, qui va plus loin car il affirme que même la différence des sexes est sociale. Sa théorie s'appuie sur la biologie et la génétique pour argumenter le fait qu'il n'existe pas deux natures biologiques différentes au final : la culture fabrique le sexe.

J'ai repris ces deux interprétations du lien entre les concepts de « sexe » et de « genre » pour montrer à quel point la conception naturalisante et dominante est scabreuse et facilement attaquable et que l'approche constructiviste semble fondamentale pour une meilleure appréhension des rapports sociaux de sexe.

⁹ Historique du concept « gender » dans l'ouvrage de Rey (1994: 37)

¹⁰ MOasis/Introduction notionnelle /Hélène Martin/30.09.08 (Oakley, 1972, traduit par et dans Delphy, 2001:246)

L'étude du rôle de l'androcentrisme dans la naturalisation des rôles sociaux

Je pense pertinent de faire intervenir le concept d'« androcentrisme », étudié par Séverine Rey (1994), puisqu'il participe à une meilleure compréhension du contexte dans lequel s'inscrit la naturalisation des rôles sociaux. Pour mon travail, je cherche à comprendre les origines et les raisons du maintien d'une pensée dominante naturalisante dans notre société actuelle.

Rey (1994: 17 ; 32) explique que l'androcentrisme se définit notamment comme la « survisibilisation » des femmes dans un cadre précis, celui du rôle de mère. Dans un cadre plus général, l'androcentrisme se définit aussi comme l'« invisibilisation » des femmes dans les travaux scientifiques (dans les sciences sociales) comme sujets.

Les femmes sont pensées plus naturelles que les hommes, selon Rey, à cause de l'expérience de la maternité qui les « enferme » dans l'ordre naturel. L'androcentrisme véhicule une pensée essentialiste du rôle de la femme et réduit celle-ci au rang d'objet. Un exemple concret de la « survisibilité » de la femme dans son rôle de mère est porté, selon moi, par le parti politique UDC traditionaliste qui use de cet argument essentialiste dans sa politique familiale pour conserver le schéma de la femme à la maison, cantonnée à la sphère privée. Partant de cet exemple particulier, on peut se poser la question : pourquoi une pensée naturalisante des rôles sociaux féminin et masculin ? La conception naturalisante semble ne pas faire le poids face aux arguments constructivistes des Etudes genre, ou du moins paraît facilement ébranlable, alors pourquoi intervient-elle encore, de manière récurrente, dans les différentes sphères de notre société moderne ? A qui profite-t-elle ? Rey nous met sur la piste avec une réponse élaborée à partir de l'exemple de la pratique androcentrique dans les travaux scientifiques qu'elle juge représentative d'une certaine domination masculine : « l'invisibilité des femmes est due à l'invisibilité d'un système de domination, ancré dans la banalité et l'évidence de ce qui est. » (1994: 35 ; 43). L'androcentrisme, participant au discours dominant naturalisant, permettrait donc de conserver ce que Rey nomme une « certaine domination masculine ».

Etudes genre et dénonciation du système patriarcal

Comme je le disais au début de ce chapitre « *Système de genre et paradigme du constructivisme* », les Etudes genre, héritières du mouvement féministe, en déconstruisant la naturalisation des rôles sociaux, dénoncent l'oppression patriarcale dans notre société moderne.

Parini (2006a: 65) définit ce régime de genre particulier comme « un ensemble de pratiques, de représentations et de structures sociales discriminantes entre hommes et femmes ayant émergé dans des contextes spatiotemporels divers » - entendu ici sous sa forme générale, les discriminations étant vécues majoritairement par les femmes. Ce régime est donc caractérisé par une hiérarchie des sexes plus ou moins visible et conséquente selon les différentes sphères sociétales. A ce propos, le mouvement féministe, suivi par les Etudes genre, amène une réponse plus précise sur les raisons d'un discours dominant naturalisant : penser la femme et l'homme en terme de genre implique inéluctablement des rapports de pouvoir entre (et à l'intérieur de) ces deux catégories sociales. Ainsi, affirmer que les différences de sexes impliquent naturellement une différence de statut permet de légitimer quelque part cette hiérarchie entre les deux groupes sociaux, de légitimer en d'autres termes la structure de la société. On peut alors comprendre le « genre » comme moyen de créer et de conserver le régime patriarcal existant.

Parini (2006a: 37), concernant l'analyse de notre système de genre particulier moderne, insiste sur le fait de devoir s'intéresser « (...) aux processus qui permettent de produire et de

maintenir des dominations dans le temps et dans l'espace, ainsi qu'aux événements qui déclenchent des modifications des régimes de genre. ». Précisément en lien avec mon travail de recherche, j'aimerais comprendre sous quelle forme les processus qui permettent la production et le maintien de la domination de certains hommes dans notre société apparaissent au niveau micro sociétal, c'est-à-dire au niveau de la socialisation des hommes (et des femmes).

Je m'arrête un instant sur le concept de « domination » des hommes puisqu'il est beaucoup utilisé dans mon travail. Je l'entends de manière large dans le pouvoir des institutions politiques, économiques, religieuses encore très fortement aux mains de certains hommes, mais plus particulièrement dans les discriminations plus ou moins fortes et visibles subies par certaines femmes dans différentes sphères (exemple de l'activité lucrative : représentations de la femme au foyer, temps partiel pénalisant le groupe des femmes, certains salaires inférieurs à ceux des hommes pour un même cahier des charges, une reconnaissance moindre pour des professions dites féminines, etc.)¹¹.

La thèse du système de genre comme ordre social

J'aimerais exposer la thèse de Parini (2006b) sur le système de genre¹² comme ordre social¹³ puisqu'elle met en lien les catégories construites de genre et l'ordre social institué dans notre société. Parini (2006b: 13) élargit la définition du concept « genre » comme simple distinction féminin-masculin et en parle comme un processus diffus, présent dans toutes les sphères de la société. Véhiculé par les journaux, entretenu par la pub, modélisé dans les écoles, notre système de genre semble omniprésent, de manière presque transparente puisque perçu comme évident et assimilé comme tel. Le mariage est une entité, l'hétérosexualité une norme sociale. Notre système de genre est fondé sur la bi catégorisation : la femme et l'homme, et les autres catégories telles que l'homosexualité, la bisexualité découlent de ce système. Pour beaucoup, le couple hétérosexuel est le couple « naturel » alors que, souvent encore, le couple homosexuel est « pathologisé » (Parini, 2006b: 86). Aujourd'hui, l'homosexualité est plus ou moins tolérée, mais je rappelle que jusqu'en 1993, l'OMS la classait parmi les « maladies mentales ».

Le discours dominant élaboré par les institutions politiques (exemple cité précédemment sur le parti UDC traditionaliste), religieuses, économiques, diffuse encore une certaine image déviante des autres orientations sexuelles ; pourquoi privilégier et légitimer encore aujourd'hui uniquement l'hétérosexualité, usant d'arguments naturalistes, et ainsi institutionnaliser cette forme de sexualité comme la seule « normale » ? Pourquoi conserver cet ordre social puisque sa légitimation, basée sur l'aspect naturel des caractéristiques féminines et masculines, est contestable ? Le concept d'« objectivité »¹⁴ paraît être un élément de réponse : avec le temps, les institutions au sein d'une société deviennent objectives, c'est-à-dire, réelles. Elles ne peuvent plus être changées instantanément car elles sont vécues en tant que détentrices d'une réalité propre. L'objectivité d'une institution est le résultat du processus d'« objectivation », « processus par lequel les produits externes de l'activité humaine atteignent à l'objectivité » (B. & L., 2006: 127).

¹¹ Voir sociologie du travail pour plus de détails.

¹² Définition « système de genre » : « ...un ensemble de dispositions par lesquelles le matériel biologique brut du sexe et de la procréation est façonné par l'intervention humaine, sociale. » (Parini, 2006b: 208, définition de Rubin, 1998: 16)

¹³ Berger et Luckmann (2006: 115) définissent l'« ordre social » comme « le produit de l'activité humaine ».

¹⁴ Définition « objectivité » : « le fait d'être vécu comme une réalité propre, comme un fait extérieur » (B. & L., 2006: 126)

En ce qui concerne le sujet de ce travail de Bachelor, nous tenons pour acquis que notre système hétérosexuel est objectif, c'est-à-dire réel car il semble difficilement contestable, et cette objectivité permet ainsi de maintenir l'ordre social ambiant, basé sur la bi-catégorisation homme-femme.

La thèse de la domination masculine comme ordre social

La thèse de Welzer-Lang sur la domination masculine comme ordre social rejoint les explications de Parini sur le système de genre comme garant de l'ordre social. Cependant, ce qui est intéressant par rapport à mon travail, c'est que son intérêt se focalise sur l'homme en tant qu'individu qui constitue le groupe social des hommes. Welzer-Lang se questionne sur la participation individuelle à cette domination masculine : l'homme en tant qu'acteur et produit de la société et de son système de genre. Il fait le constat notamment, au travers de plusieurs recherches liées à la question de l'identité masculine, que la domination masculine, aujourd'hui, est devenue plus « soft » selon certains ou alors surtout moins visible selon d'autres, tous concernés par la question du genre. Malgré tout, l'ordre social ambiant est reconduit, et cela est possible notamment grâce à l'organe de contrôle établi et exercé par la société.

Welzer-Lang (2004: 133), en citant Bourdieu, nous dit que, pour les hommes désignés pour occuper les places dominantes, « *les dispositions qui portent à revendiquer ou à exercer telle ou telle forme de domination, (...), ne vont nullement de soi et elles doivent être construites par un long travail de socialisation, aussi indispensable que celui qui dispose à la soumission.* » Mon travail porte principalement sur le « long travail de socialisation », cité par Welzer-Lang, qui permettrait la domination de certains hommes.

Ce sociologue émet cependant une critique à propos des théories de Bourdieu sur la domination masculine car celui-ci limite les personnes non dominantes aux femmes et aux enfants. Welzer-Lang ouvre cette catégorie aux hommes non reconnus comme dominants (les non virils, les non institués hommes, etc.). Le travail qui dispose à la soumission, cité par Bourdieu, concernerait-il alors également certains hommes ?

La thèse du genre comme produit de la régulation sociale

Parini et d'autres chercheurs, regroupés dans l'ouvrage « *La régulation sociale en genre* » (2006b), étudient la relation entre les concepts de « régulation sociale » et de « genre ». Il faut entendre la notion de « régulation sociale » comme étant ce qui permet de réguler les comportements des individus pour assurer la cohérence dans une société donnée (définition reprise de Mendras, 2002, par Parini). Des « règles sociales » sont construites et permettent de contrôler les comportements de chaque groupe social ; entendre ici la notion de « règles sociales » comme les valeurs d'une société, telles que le droit, l'éducation, l'opinion publique, les mœurs (Parini, 2006b: 135, bas de page). Comme nous l'avons vu plus haut, le « balisage du genre » est omniprésent dans toutes les sphères sociétales et permet ainsi l'institution d'un ordre social fondé sur la distinction féminin-masculin. Ce qui signifie que la fabrication du genre est au service de la régulation sociale en étant au cœur des phénomènes du contrôle social, tels que les rites, les normes et les valeurs de notre société. La régulation sociale n'est donc pas quelque chose de neutre mais de sexuée, construite sur le genre. Parini (2006b: pp.11-15) affirme non seulement que le genre est fabriqué comme produit du contrôle social mais aussi que les relations sociales entre le groupe des hommes et celui des femmes sont « structurées » par ce principe de genre.

Welzer-Lang va plus loin dans l'analyse du genre comme produit de la régulation sociale : il émet l'hypothèse que l'argument essentialiste ne suffit pas à conserver la bi catégorisation homme-femme et qu'il existe, à l'intérieur du genre, un autre produit de la régulation sociale, qui aurait comme fonction de baliser les frontières établies par le genre ; il emploie le concept d' « homophobie ».

La thèse de l' « homophobie générale » comme produit du contrôle social

Welzer-Lang explique le contrôle social en s'appuyant sur la théorie d'étiquetage de Foucault (1980). « L'étiquetage » est défini comme « (...) les regards portés sur les comportements qui contribuent à édifier l'identité des individus selon que ces comportements sont encouragés, permis ou tolérés » (W-L., 1994: 125). L'étiquetage fait office de mécanisme de contrôle social puisqu'il crée une rupture entre ce qui est accepté ou pas et distingue les personnes déviantes des autres, rassurant la catégorie étant dans la norme.

Le contrôle social régule les relations hommes femmes et se présente chez l'individu sous forme d'interdits intériorisés. Ce sociologue (1994: 14) emploie le concept de « représentations » et stipule le fait que « (...) la domination exercée par les hommes sur les femmes reposerait sur deux grands types de représentations, celles qui tout à la fois organisent le contrôle social des femmes et le contrôle social des hommes. ». Les représentations qui organisent le contrôle social des femmes ont été définies au début de ce chapitre « *Système de genre et paradigme du constructivisme* » comme étant la pensée essentialiste de la supériorité du masculin sur le féminin. Il nous reste à comprendre quelles sont les représentations qui organisent le contrôle social des hommes entre eux.

A ce stade, intervient le concept d' « homophobie », notion largement développée et travaillée par Welzer-Lang. En quoi l'homophobie peut-elle être définie comme produit du contrôle social qui ordonnerait une classification au sein du groupe des hommes ? Il s'agit d'abord de définir l'homophobie. Sa définition initiale, dite « particulière », parle de discrimination exercée à l'encontre des personnes homosexuelles (W-L., 2004: 298) ; cette définition semble rejoindre celle du sens commun et être basée sur les stéréotypes de la figure de l'homosexuel. Welzer-Lang (2000: 121) élargit la définition de ce concept et le présente comme « (...) la discrimination envers les personnes qui montrent, ou à qui l'on prête, certaines qualités (ou défauts) attribué-e-s à l'autre genre. »¹⁵.

Ce même auteur (1994: pp.183-185) développe le concept d' « homophobie institutionnelle » pour expliquer le rôle de notre système de genre dans la reconduction d'une logique binaire homme-femme. Dans nos sociétés occidentales, « l'hétérocentrisme » est l'exemple principal de cette forme d'homophobie : le discours institutionnel - Eglise, partis politiques, etc. - omet délibérément de parler d'homosexualité et place l'hétérosexualité au centre. On emploie alors le concept d' « hétérosexisme » pour définir « (...) la promotion incessante, par les institutions ou les individus, de la supériorité de l'hétérosexualité et de la subordination simultanée de l'homosexualité » (W-L., 1994: 57). La fonction de l'institution de l' « homophobie générale » est que chaque genre reste à sa place, en termes d'orientation sexuelle, en prônant l'idéologie hétérosexuelle et en stigmatisant les personnes qui oseraient le changement. Le but ultime étant de faire peur aux hommes sur ce qu'il pourrait leur arriver s'ils se démarquaient de la ligne directrice de l'hétérosexualité et de conserver ainsi l'ordre social établi. Welzer-Lang (2000: 122) résume parfaitement l'idée de l'homophobie comme contrôle social dans une de ses citations: « Le paradigme naturaliste de la domination masculine divise hommes et femmes en groupes hiérarchisés, donne des privilèges aux hommes au détriment des femmes, et face aux hommes tentés, pour une raison ou pour une

¹⁵ Définition de l'homophobie générale.

autre, de ne pas reproduire cette division (ou qui, pire, la refuseraient pour eux-mêmes), la domination masculine produit de l'homophobie pour que, menaces à l'appui, les hommes se calquent sur les schèmes dits alors normaux de virilité. ».

Les hommes sont socialisés à devenir homme et pour ceux qui voudraient s'éloigner de la définition prépondérante de la masculinité, l'homophobie est là comme garde-fou. La dialectique sociétale, citée en début de texte, est donc visible à ce niveau : la société produit de l'homophobie, les hommes y sont socialisés et ensuite, à leur tour, ils participent à la reconduction de l'homophobie.

La thèse de l'homophobie comme produit des règles du système de genre

Céline Perrin rejoint la théorie de Welzer-Lang au sujet de l'homophobie comme produit du contrôle social, cependant elle parle plus spécifiquement de l'homophobie comme produit des règles¹⁶ du système de genre et insiste sur la notion de « sanction ». L'homophobie étant définie comme la sanction possible au non-respect des règles du système de genre. Welzer-Lang développe aussi cette idée de punition ; je m'y intéresserai dans le chapitre suivant avec une perspective micro sociale de ce phénomène.

Perrin¹⁷ reprend l'analyse de Gayle Rubin (1998, traduction française) sur les systèmes de genre pour expliquer l'homophobie comme produit des règles du système de genre. Selon Rubin, le point commun des systèmes de genre est la prohibition de l'inceste et la prohibition des relations sexuelles entre personnes de même sexe. L'élément intéressant est que cette anthropologue prétend que la prohibition des relations sexuelles entre personnes de même sexe n'est pas une règle établie pour assurer la reproduction biologique mais une règle fondamentalement sociale pour assurer les alliances entre les groupes qui échangent, c'est-à-dire les groupes des hommes. Le rapport de domination des hommes sur les femmes est à la base de tout système de genre, les femmes étant dans ce processus dans une position d'objets qu'on échange et non de sujets qui participent à l'échange (2006b: 208-209). Une autre caractéristique du système de genre est la prescription de la différenciation entre les sexes, fondée sur la division du travail où les rôles et tâches féminines et masculines ne sont pas interchangeables mais complémentaires. Les normes de genre différenciées sont imposées afin d'assurer les unions entre les membres des deux catégories de sexe (2006b: 209).

En résumé, l'analyse de Rubin, selon Perrin, permet de mettre en évidence la production conjointe, par le système de genre, des règles prescrites de différenciation du masculin et du féminin et de la prohibition des relations homosexuelles. Les règles de genre ancrées dans la domination masculine impliquent généralement l'hétérosexualité obligatoire et son corollaire, la répression de l'homosexualité (2006b: 208). L'homophobie peut intervenir sous forme de sanction lorsqu'il y a inobservation des règles de genre.

Je reprends ici une question posée par Perrin (2006b: 207) sur le rôle de l'homophobie car elle nourrit la problématique de mon travail : « Dans quelle mesure peut-on considérer l'homophobie comme une sanction favorisant la régulation des rapports de genre au niveau micro sociologique, c'est-à-dire du point de vue de la normalisation des identités et des interactions genrées des actrices et acteurs sociaux ? ».

¹⁶ Perrin emploie à ce propos le concept de Jean-Daniel Reynaud (1989) de « règle de genre ».

¹⁷ Article publié dans l'ouvrage de PARINI, 2006 (b), pp.207- 219

Conséquences pour la recherche

Je dispose d'une connaissance assez large de la définition du genre en lien avec la problématique de l'homophobie générale, d'un point de vue macro social, grâce aux différentes théories développées par certains auteurs.

Ce que je retiens de ce sous-chapitre : « *nouvelle perspective : Etudes genre et rapports sociaux de sexe* », c'est que dans notre société, l'hétérosexualité est la norme et l'homosexualité est toujours perçue comme quelque chose de marginal, voire de pas normal. Comment notre système hétérosexuel perdure-t-il si confortablement malgré la dénonciation de la légitimité d'une pensée essentialiste des rôles sociaux de sexe? Cela signifie que nous sommes encore socialisés et éduqués à produire et reproduire un système de genre basé sur la bi catégorisation homme femme qui permet la domination de certains hommes sur les femmes et sur certains hommes. L'homophobie générale participe à ce phénomène en encourageant le suivi des deux règles de genre fondamentales, la prohibition de la similitude avec le sexe féminin et la prohibition des relations sexuelles entre personnes de même sexe.

Pour mon travail de Bachelor, je vais devoir essayer de retrouver, dans le discours des personnes interrogées, les éléments qui renvoient à notre société comme « réalité objective », en termes de système de genre et d'homophobie générale. En d'autres termes, comment les différentes formes de sexualités sont-elles perçues à l'intérieur de notre système de genre hétérosexuel ?

Je me suis intéressée à l'analyse macro sociale du phénomène de l'homophobie générale, j'aimerais pour la suite de mon travail focaliser mon attention sur une analyse micro sociale du rôle de l'homophobie. Nous touchons ici à ce que Berger et Luckmann définissent comme « la société comme réalité subjective » ; on s'intéresse à l'individu et à son appréhension de la réalité. Comment se déroule la socialisation de l'homme et comment l'homophobie apparaît-elle dans ce processus ? Pour savoir comment l'homophobie est transmise, vécue et objectivée par les hommes, je dois d'abord comprendre comment ceux-ci sont socialisés. Welzer-Lang (2004: 296) appuie cette argumentation en affirmant que « comprendre l'homophobie (...) implique donc de comprendre comment *nos* sociétés façonnent *leurs* hommes et *leur* masculin. ».

Construire sa masculinité ou ses masculinités

Mon intérêt se porte à présent sur la construction de l'individu et de sa « réalité subjective » : comment l'individu, l'homme ici en l'occurrence, se perçoit-il en tant que sujet faisant partie d'un système ?

Intervient ici l'idée du « processus dialectique sociétal » développée par Luckmann et Berger, qu'ils définissent plus précisément comme étant un « processus dialectique d'intériorisation, d'extériorisation et d'objectivation », agissant à la fois au niveau sociétal et individuel. La « réalité subjective » de l'individu est alors expliquée ainsi : « l'individu appartenant à la société, (qui) simultanément **extériorise** son propre être dans le monde social et **l'intériorise** en tant que réalité **objective** ». (B. & L., 2006: 223, mis en gras par moi) Cela signifie que l'individu a besoin constamment de confirmer sa propre réalité en l'extériorisant et en la confrontant au monde social pour pouvoir l'objectiver – c'est-à-dire que sa réalité subjective doit correspondre aux autres réalités subjectives - et ainsi l'intérioriser.

J'aimerais comprendre le fonctionnement du processus dialectique sociétal dans la construction de la masculinité d'un individu, en essayant de relever le rôle de l'homophobie dans celle-ci. Je vais donc m'intéresser à la socialisation des hommes, et regarder dans quelle mesure l'homophobie intervient dans ce processus. C'est quoi « être homme » ? A quoi les hommes sont-ils socialisés dans notre société, et comment ? Aussi, comment l'homophobie s'ancre-t-elle dans l'imaginaire masculin ?

Le concept de « socialisation »

Je dois d'abord expliquer le concept de « socialisation ». Berger et Luckmann (2006: 225) définissent ce concept comme étant « l'installation consistante et complète d'un individu à l'intérieur du monde objectivé d'une société ou d'un secteur de celle-ci. ». La socialisation a comme rôle de transmettre le stock de connaissances relatif à une institution en permettant le processus d'intériorisation. L'intériorisation, point de départ du processus dialectique sociétal, peut se définir comme « l'appréhension immédiate ou l'interprétation d'un événement objectif en tant que signification expressive, c'est-à-dire en tant que manifestation des processus subjectifs d'autrui qui, ainsi, deviennent pour moi-même subjectivement signifiants » (B. & L., 2006: 224). Il semblerait donc que plus l'événement est perçu comme objectif, plus l'intériorisation de celui-ci est grande ; cette remarque est à prendre en compte puisqu'elle fait le lien entre ce qui a été dit au sujet de l'objectivité de notre système de genre (des institutions qui le composent) et de l'appréhension ainsi que de l'intériorisation de celui-ci par chaque individu.

Il existe deux moments dans la socialisation d'un individu, la « socialisation primaire » et la « socialisation secondaire » ; Berger et Luckmann parlent de socialisations secondaires au pluriel.

Socialisation primaire

Ce qui est important de retenir de la socialisation primaire¹⁸ est le fait que le monde intériorisé pendant cette première socialisation est beaucoup plus incrusté dans la conscience de l'individu que le monde intériorisé pendant les socialisations secondaires. L'explication donnée par Berger et Luckmann est que les « autrui significatifs », c'est-à-dire le personnel de

¹⁸ Définition « socialisation primaire » : « ...première socialisation que l'individu subit dans son enfance, et grâce à laquelle il devient un membre de la société. » (B & L., 2006: 225)

transmission du stock de connaissances, sont imposés à l'individu. Ainsi, l'enfant intériorise les rôles, les comportements de ses autrui significatifs et se les approprie. Ce processus d'apprentissage est possible parce qu'il y a « attachement émotionnel » aux autrui significatifs. L'individu n'a donc pas eu le choix du personnel de transmission, et s'est identifié à celui-ci avec une forte charge émotionnelle et a alors intériorisé ce monde comme le monde, le seul possible. Les sociologues Berger et Luckmann (2006: pp.227-240) parlent d' « appropriation objective » de l'identité et du monde social.

Socialisations secondaires

Toute socialisation secondaire, selon Berger et Luckmann (2006: 225), « consiste en tout processus postérieur qui permet d'incorporer un individu déjà socialisé dans des nouveaux secteurs du monde objectif de la société. ». Elle apparaît lorsque l'individu devient capable d'abstraction des rôles et des attitudes de ses autrui significatifs concrets, c'est-à-dire qu'il ne définit plus son identité seulement en lien avec ses autrui significatifs mais avec la société, nommée « l'autrui généralisé ».

Ces mêmes auteurs expliquent que l'individu n'a pas besoin d'identification émotionnellement chargée pour permettre la socialisation secondaire : les rôles des agents de socialisation sont aisément détachables des individus qui les jouent. La différence avec la socialisation primaire est donc que la réalité de la connaissance intériorisée est moins réelle, moins objective. Puisque cette réalité a moins de poids, l'individu doit constamment, dans ses interactions, établir une relation entre sa réalité subjective et la réalité objective socialement définie. Ils parlent alors de « processus social de conservation de la réalité. » Il semblerait donc que ce qui est intériorisé lors des socialisations secondaires est plus facilement ébranlable ; cela signifierait que la socialisation différenciée entre le genre masculin et féminin est très forte lors de la socialisation primaire puisque notre système de genre semble objectivé suffisamment lors des socialisations secondaires.

J'aimerais rajouter que le langage est le plus important véhicule de maintenance de la réalité. Au travers d'échanges, les individus partageant une même réalité objective, cherchent de manière inconsciente la confirmation et la maintenance de leur réalité subjective. Le milieu doit, de manière implicite, confirmer l'identité de l'individu. Les processus d'objectivation et d'extériorisation interviennent ici puisque l'individu, au travers du discours et de ses attitudes, cherche à confirmer son identité (B. & L., 2006: pp.225-258).

Il sera intéressant alors, en sachant que le langage permet l'objectivation, d'échanger avec des hommes au sujet de leur identité masculine et de repérer les processus en jeu (intériorisation, objectivation, extériorisation, légitimation).

Les socialisations secondaires des hommes : le cadre de l'« homosocialité »

Il est à garder en tête l'importance de la socialisation primaire dans la construction de l'identité masculine ; les réalités de la socialisation secondaire seront appréhendées au travers d'une identité et d'un monde profondément ancrés dans l'individu grâce à la première socialisation. A relever aussi le fait que lorsque je parle de socialisation à la masculinité, je ne donne qu'une tendance générale, construite sur la base de nombreuses études sur les hommes, mais pas applicable telle quelle à tout individu masculin, comme peuvent le confirmer les notions de « socialisations secondaires » et de réalité « subjective ».

La caractéristique principale de la socialisation des hommes est qu'ils se socialisent entre eux. Le concept d' « homosocialité » est employé pour définir les relations sociales entre les

personnes de même sexe. Ce contexte d'homogénéité permet la réalisation du processus particulier de transmission dans la socialisation masculine. D'une part, les hommes s'attribuent l'exclusivité d'usage et/ou de présence de certains lieux, regroupés sous le terme de la « maison des hommes » par Welzer-Lang (2000: 114). A chaque âge correspond un lieu propre comme la cour d'école, les bistrots, les stades. D'autre part, ce sont les plus vieux qui initient les plus jeunes à devenir homme en leur inculquant certaines règles, certains codes. Ces hommes plus âgés sont vus comme des modèles masculins ; on peut les retrouver comme pédagogues, prêtres, moniteurs sportifs, chanteurs. Et c'est dans ces endroits spécifiques que chaque homme est amené à se construire : « dans ces groupes monosexués, s'incorporent les gestes, les mouvements, les réactions masculines, tout le capital d'attitudes qui serviront à être un homme » (W-L., 2000: 117). C'est quoi être un homme justement ?

« Etre un homme » : la définition dominante

Dans ce sous-chapitre, sont présentées les différentes dimensions auxquelles les hommes sont socialisés, selon les spécialistes du genre Welzer-Lang et Badinter. Trois dimensions interviennent de manière conséquente dans la construction de la masculinité : les hommes apprennent à se distancer de la femme, à se comporter de manière dite virile et à user de la violence (physique, verbale) comme expression de la masculinité. Je vais développer précisément ces trois dimensions participant à la socialisation des hommes dans notre société et tâcher de faire ressortir ce qui, à l'intérieur de ces dimensions, permet la présence de l'homophobie. Je rappelle effectivement que ce travail questionne le rapport entre socialisation à la masculinité et homophobie : de quelle manière peut-on prétendre que les hommes, au travers des apprentissages, sont amenés à construire et développer de l'homophobie ?

Le « féminin repoussoir »

Selon Badinter, la masculinité se définit par opposition à la féminité. Tout ce qui n'est pas féminin est masculin et c'est pourquoi l'homme apprend généralement à se définir par la négative quand il construit son identité (sexuelle et sociale). Welzer-Lang (2000: 120) partageant cette idée, nous dit que « (...) dans la socialisation masculine, il faut pour être un homme, ne pas pouvoir être assimilé à une femme ». Il va plus loin en affirmant que le message dominant véhiculé dans les groupes d'hommes est que tout ce qui pourrait leur faire ressembler à une femme doit être combattu pour ne pas prendre le risque d'être traité comme pourrait l'être une femme : « le féminin devient (même) le pôle repoussoir central, l'ennemi intérieur à combattre sous peine d'être soi-même assimilé à une femme et d'être (mal) traité comme tel ».

Cela laisse supposer que les hommes doivent constamment prouver qu'ils sont hommes, ceci en se détachant le plus fortement possible de tout aspect féminin. Avec les notions de « combattre » et de « prouver », il y a l'idée sous-jacente du processus d'objectivation de l'identité masculine pouvant être caractérisé par la forme particulière de l'extériorisation d'un certain discours dénigrant ce qui fait une femme. Tout homme se sentirait donc obligé de s'éloigner de la définition de la féminité et cette obligation pourrait l'amener à percevoir la femme comme une menace pour l'expression de sa masculinité.

Dans une perspective macro sociale, ces explications sur la construction de l'homme en asymétrie à celle de la femme nous renvoient à celles de Perrin, développées dans le sous-chapitre « *la thèse du genre comme produit de la régulation sociale* ». Ici, la règle de genre qui érige une frontière entre le masculin et le féminin est celle de la prohibition de la similitude entre les deux sexes ; et ceci dans le but de maintenir la supériorité du groupe des hommes sur celui des femmes.

Dans une perspective micro sociale, d'un point de vue de l'identité masculine de l'homme et de sa socialisation, cela signifierait que les hommes sont socialisés à la règle de genre de la prohibition de la similitude avec le sexe féminin. L'homophobie - pouvant être définie dans ce contexte comme la peur d'être assimilé à « l'autre », en l'occurrence ici la femme – ferait donc partie de la socialisation des hommes. Cependant, les hommes ne semblent pas véritablement craindre le fait d'adopter des comportements dits féminins mais plutôt la sanction qui pourrait tomber pour punir ce genre de conduite.

L'idée de sanction, au niveau macro social, fait référence au contrôle social : les hommes sont amenés à se construire par la négative de la femme pour correspondre à la définition du sens commun de la masculinité, et pour éviter ainsi toute réprobation de la part de la société. D'un

point de vue micro social, l'homophobie semble diffuser une certaine peur dans la socialisation des hommes au sujet de sanctions qui peuvent tomber s'ils ne s'éloignent pas catégoriquement de ce qui se rapporte au sexe féminin. Quelle est l'origine de cette peur, et est-elle fondée ? Que signifie exactement l'affirmation de Welzer-Lang comme quoi les hommes pourraient être « (mal) traité (s) » comme une femme, et par qui ?

La virilité ou la peur d'être assimilé et traité comme l'autre sexe

Welzer-Lang (2004: 120), en utilisant les propos de Godelier Maurice, anthropologue français qui a considérablement écrit sur les hommes, apporte un autre élément à la définition dominante de ce qu'est un homme en prétendant que « (...) *l'élimination de ce qui vient de l'autre sexe ne suffit pas à faire d'un garçon un homme supérieur aux femmes*. Il lui faut prouver cette supériorité à travers de multiples épreuves, physiques et psychologiques, organisées par les hommes mariés aînés de leurs aînés, les initiés du dernier stade (...) : *la faim, le froid, le manque de sommeil, les marches harassantes, les moqueries, les coups, les humiliations, l'obligation de se taire et une multitude d'interdits* qui sont levés à mesure que son initiation progresse et que s'accroissent sa stature et son statut, ses droits et ses obligations. ».

Dans cette perspective, Welzer-Lang amène un élément nouveau qui éclaire mon questionnement sur la nature de la peur d'une certaine sanction qui inciterait les hommes à se distinguer des femmes et à prouver leur supériorité. Citant Bourdieu, il explique l'origine de cette peur : « (...) Il existe sans doute des peurs dans l'éducation masculine : ce ne sont pas celles de la féminité et des femmes, mais bel et bien celles liées aux contraintes externes intériorisées et extériorisées par le groupe des « copains », au sein de la maison des hommes » (W-L., 2004: 138). Ce sociologue affirme donc que les hommes intériorisent, au cours de leur socialisation entre pairs, une peur qui est liée à des contraintes externes pouvant nuire à leur identité masculine s'ils ne se démarquent pas de la femme en mettant en avant leur virilité. Selon Welzer-Lang (1994: 199), « (...) la peur de la pénétration sexuelle (...), corporelle ou physique structure l'identité masculine et la confine dans des frontières de genres rigides. ». Cette dernière idée semble très forte : comment se fait-il que les hommes puissent avoir peur de ces formes de pénétration ? De quelle manière ont-ils pu être socialisés à cela ? Les « contraintes externes » dont Welzer-Lang parlait, peuvent-elles renvoyer à ces formes de pénétration ?

Dans leur socialisation, les hommes apprennent à éviter tout rapport sensible et tendre entre eux, et cela dans toutes les pièces de la « maison des hommes ». Ils n'entretiennent, pour la plupart, que des rapports « superficiels », construits sur des éléments qui ne sont pas directement en lien avec leur intimité d'homme, tel que les filles, le sport et les voitures (W-L., 1994: pp.211-213). Cependant, Welzer-Lang (2004: 297) précise que les hommes ont du plaisir à être entre eux. Ils apprennent à aimer le contact physique mais celui-ci est souvent traduit par des coups, des contacts violents comme au foot, ou alors des tapes sur les fesses, dans le dos. Ce sont des contacts définis comme virils, les caresses étant réservées aux femmes. S'établit alors entre eux, selon cet auteur, un pacte du silence qui est nécessaire pour masquer leurs propres faiblesses. Peut-être du fait d'apprendre à éviter les contacts « tendres » entre eux et d'intérioriser ce genre de contacts sous forme d'interdits, les hommes peuvent être amenés à développer une peur de tout ce qui touche à la « pénétration corporelle, physique » et même « sexuelle » entre hommes ?

Les hommes évoluent donc dans un environnement qui diffuse de multiples « injonctions du code viril », provenant de « codifications socioculturelles » définies par la société, qu'ils intériorisent plus ou moins fortement et qu'ils extériorisent sous forme de comportements

définis comme virils. L'homophobie intervient ici comme le résultat de l'ensemble des ces messages véhiculés par la société au sujet de la virilité pour que les hommes restent dans les limites de leur genre (W-L., 1994: 206 ; 213). Plus précisément, l'homophobie diffuse, au travers des injonctions du code viril, la peur d'être assimilé et traité comme l'autre sexe et, de ce fait, nous pouvons dire que « (...) l'homophobie augmente l'imperméabilité des enveloppes psychiques de la masculinité que ce soit sur le chapitre sexuel, affectif ou corporel » (W-L., 1994: 218).

Cependant, pour nuancer la thèse de la virilité comme règle de genre masculine dominante, je relève d'une part que la figure de l'homosexuel semble être plus tolérée. Welzer-Lang (2004: 251) affirme que « des hommes, de plus en plus nombreux, ne règlent plus, ou moins, leurs attitudes en opposition aux critères de repérabilité de l'homosexualité, ils cherchent moins à prouver leur virilité en se démarquant des attitudes désignées comme « efféminées » ou propres aux « pédés » ». Et d'autre part, cet auteur, en utilisant le sociologue De Singly, explique que la virilité – entendue comme force physique principalement - n'est plus partout symbole de domination et de masculinité. En effet, les groupes d'hommes concernés par les rapports sociaux de sexe, issus des classes moyennes voir supérieures, n'ont plus besoin de la virilité comme preuve de leur masculinité. La virilité est devenue « la culture du pauvre » (W-L., 2004: 162 ; 176). Le contexte socioculturel est aussi à prendre en compte si l'on veut prétendre à une analyse complète des rapports sociaux de sexe.

Violences apprises et reconduites

Welzer-Lang (1994 : 27 et 2000: 117), soulignant l'importance de l'imitation dans tout apprentissage, choisit le terme de « mimétisme de violences » pour celui des hommes. Depuis qu'ils sont tous petits, ils apprennent la violence, contre eux-mêmes et contre les autres. Cet auteur (2004: 120), utilisant Godelier, fait un lien entre cette violence apprise et subie étant jeune garçon et les violences faites plus tard aux femmes. Il emploie le concept d' « aliénation masculine » qu'il définit comme « la manière dont les violences exercées plus tard sur les femmes s'ancrent d'abord dans des violences contre le corps des hommes, exercées par leurs aînés ou par leurs pairs ».

Badinter parle également du concept d' « aliénation » lorsqu'elle explique l'origine des violences faites aux femmes. Certains comportements masculins tels que ne pas exprimer ses sentiments, ne pas s'ouvrir à d'autres hommes, peuvent avoir comme conséquence un sentiment de solitude assez fort ou alors une certaine haine contre soi ou contre les autres (Badinter, 2004: 345). De plus, un certain « idéal masculin », véhiculé entre autres par les médias, participe fortement à ce « mal-être ». Une certaine violence envers les femmes naîtrait donc du fait que l'homme, ne réussissant pas complètement à se « dés-identifier » de la femme, ni à se coller à l' « idéal masculin » imposé, devienne agressif envers celle qui l'empêche de devenir homme (Badinter, 1992 : pp.210-215).

Je retiendrais uniquement de cette explication de l'origine d'une certaine forme de violence dirigée contre les femmes, le fait que certains hommes peuvent éprouver une certaine « souffrance », un certain « mal être » à devoir constamment se dire homme. Je choisis de ne pas m'intéresser plus à cette forme de violence exercée contre les femmes car j'axe mon travail sur la construction de l'identité masculine au sein du groupe des hommes ; c'est-à-dire que mon intérêt se porte essentiellement sur la nature des rapports entre les hommes, concernant leur masculinité. L'expression d'une certaine violence de la part de certains hommes est-elle dirigée uniquement contre le groupe social des femmes ?

Violences homophobes : résultat de la prohibition de relations sexuelles avec l'autre sexe ?

Badinter prétend qu'une certaine agressivité de la part de certains hommes peut être dirigée aussi contre les personnes homosexuelles. Les hommes ont appris à se distinguer de tout ce qui n'est pas masculin. En ce sens, la personne homosexuelle est aussi à fuir et à « combattre ». L'homophobie, dans une perspective macro sociale, intervient ici comme moyen de défense contre le danger éventuel d'être détourné du « droit chemin », celui de l'hétérosexualité. D'un point de vue micro social, la peur de l'homosexualité peut se traduire par de l'agressivité car cette sexualité déclenche chez certains hommes « une prise de conscience de leurs propres caractéristiques féminines, telles que la passivité ou la sensibilité, qu'ils considèrent comme des signes de faiblesse » (Badinter, 1992: 177). Badinter (1992: 179) explique cette forme d'homophobie comme « une stratégie pour éviter la reconnaissance d'une part inacceptable de soi » et « un moyen d'extérioriser le conflit et de le rendre supportable ».

Welzer-Lang élargit la catégorie des personnes homosexuelles à celle des hommes qui ne correspondent pas au modèle dominant de la masculinité. Les hommes perçus comme plus féminins ou ceux qui ont transgressé les valeurs de l'identité masculine peuvent subir alors des sanctions plus ou moins fortes. Elles peuvent prendre la forme extrême d'abus (sexuels), selon ce sociologue, notamment avec le modèle des prisons étudié par celui-ci. Ce modèle nourrit peut-être l'imaginaire collectif des hommes et alimente la peur d'une pénétration physique, psychique ou corporelle. Les « vrais » hommes, comme les désigne Welzer-Lang, se donnent la mission de punir les hommes faibles. Cette catégorie d'hommes, en sanctionnant plus ou moins fortement ce qu'ils définissent comme une « déviance », c'est finalement leur propre identité masculine qu'ils objectivent en l'affirmant et en la consolidant aux yeux des autres hommes (W-L., 2004: 310).

Le discours dominant sur la virilité n'est donc pas reçu et investi de façon homogène de la part des hommes. Peut-être ont-ils tous conscience de l'importance de se conformer pour confirmer leur identité masculine, mais certains n'y sont tout simplement pas capables, d'autres ne doivent pas se sentir concernés par le modèle viril masculin et d'autres encore peuvent l'accepter uniquement pour bénéficier des privilèges liés au statut d'homme.

Selon Godelier, repris par Welzer-Lang (2004: 298), « (...) l'éducation masculine structure les rapports entre hommes à l'image hiérarchisée des rapports entre hommes et femmes ». La thèse de Welzer-Lang de la domination masculine comme ordre social est complétée avec ce nouvel élément : la séparation « vrais » hommes et hommes « déviants » est hiérarchisée sur le même modèle que celui des hommes et des femmes. La domination masculine divise pour pouvoir s'exercer : dans le groupe social des hommes, se détachent les « vrais » hommes et parmi eux, certains hommes de pouvoir exercent la domination masculine en dominant femmes et hommes. En ce sens, l'homophobie semble agir comme « opérateur hiérarchique » dans les rapports sociaux entre les hommes. La virilité posée comme règle de genre dominante, l'homophobie détermine alors qui appartient au groupe des « vrais » hommes, qui en est exclu et qui peut légitimement profiter des privilèges avec des femmes et avec des hommes (W-L., 2004: 346).

« Mobilité de sexe » et « transgression catégorielle »

Le contrôle social qui organiserait la construction de frontières de genre pour garantir le maintien de notre système hétérosexuel, n'apparaît pas de manière uniforme dans la socialisation des hommes puisque tous ne semblent pas emprunter le chemin de la virilité, règle de genre dominante pour se définir homme.

Welzer-Lang (2004: 54-55) reprend les concepts de « transgression catégorielle » et de « mobilité de sexe » élaborés par deux sociologues féministes, Anne-Marie Daune-Richard et Anne-Marie Devereux, pour expliquer la possibilité de transgresser son genre. Ces deux sociologues se sont penchées sur la question de la masculinité et ont fait une curieuse découverte lorsqu'elles se sont intéressées au sens donné par les acteurs/actrices aux catégories de sexe. Elles ont été surprises de constater que les hommes ne sont pas tous pareils, et ne représentent pas un groupe homogène de dominants. Au même titre d'exemple, Welzer-Lang a créé une typologie résultant d'études d'hommes désirant changer dans leur rapport aux femmes. Il est important de souligner que ces hommes proviennent de classes supérieures et ont un lien direct avec le mouvement féministe ; ce sont de ceux qui participent à l'évolution des mentalités. Il les regroupe dans des catégories selon qu'ils ont refusé la virilité ou été rejetés/oubliés de celle-ci. Cet exemple de typologie montre qu'il n'y pas une seule socialisation secondaire et que l'aspect socioculturel intervient dans la socialisation (W-L., 2004: pp. 342-344).

Nous pouvons questionner l'influence de la dimension socioculturelle dans la socialisation des hommes en sachant notamment que des hommes issus de toutes les classes sociales battent leurs femmes. Cela suppose que le fait d'avoir plus facilement accès à l'information et à la connaissance ne favorise pas nécessairement une sensibilisation à la question du genre. De plus, selon moi, chaque homme entretient avec son identité masculine un rapport très particulier, intime qui ne correspond pas forcément à la définition de la masculinité proposée par son milieu social. La question reste ouverte ; pour ce travail, je retiens le fait que l'aspect socioculturel est à prendre en compte pour une analyse complète du phénomène de l'homophobie dans la socialisation des hommes.

Avec la théorie constructiviste amenée par Berger et Luckmann, on peut dire que lorsque la continuité biographique d'un individu est garantie, l'individu a réussi sa socialisation secondaire. Le concept de « socialisation réussie » se définit comme « l'établissement d'un haut degré de symétrie entre la réalité objective et subjective (...) » (B. & L., 2006: 271). Concernant la construction de l'identité masculine, parler de « socialisation réussie » signifierait que le stock de connaissances spécifiques à la « maison des hommes » ait été intériorisé et approprié par l'individu. Les modèles dominants de la virilité seraient symbole d'une « socialisation réussie ». Luckmann et Berger mettent en corrélation le concept de « socialisation réussie » avec celui de « socialisation ratée ». Ces spécialistes (2006: 271) définissent ce deuxième terme comme une « asymétrie complète entre la réalité objective et subjective ».

Le contrôle social et le processus d'objectivation d'une institution, qui sont là pour éviter une rupture entre monde objectif et subjectif, ne remplissent donc pas toujours le rôle qu'ils se sont donnés. Ce constat est important puisqu'il permet la question : pourquoi l'homophobie comme produit du contrôle social n'est-elle pas appréhendée de la même manière dans le groupe social des hommes ? Lors de socialisations secondaires, certains hommes seraient-ils plus amènes à critiquer l'objectivité d'un système de genre comme le nôtre et de comprendre la place de l'homophobie dans ce système ? Ou alors n'est-ce qu'une question d'incapacité à suivre et à correspondre à la norme dominante de la masculinité ? A ce propos, Welzer-Lang (1994: 219) questionne l'universalité de l'homophobie :

« (...) L'homophobie, de par sa fonction socio psychique « préserve », telle un condom, les hétérosexuels de la « féminité » en empêchant toute forme d'intrusion masculine extérieure : c'est une douanière du genre masculin. Nous pourrions dès lors supposer que l'homophobie est constitutive de la psychogenèse de tout individu masculin. Dans ce cadre, il reste à démontrer son universalité dans toutes les cultures et dans toutes les civilisations, et à vérifier

notamment si cette peur de la pénétration sexuelle, affective ou corporelle, se structure d'abord au moment du complexe d'Œdipe ou dans les premiers liens homosociaux. (...) Il nous faut donc travailler à la déconstruction de l'ensemble des normes masculines pour inventer de nouveaux rapports sociaux entre hommes ».

Conséquences pour la recherche

J'ai développé et fait des liens entre les processus d'intériorisation, d'objectivation et d'extériorisation, participant à la dialectique sociétale de la réalité subjective de l'homme. Pour ma recherche, je vais devoir essayer de retrouver et décrire ces processus participant à la construction de la masculinité en m'intéressant aux apprentissages retenus pour définir la socialisation des hommes dans notre société. Je vais donc devoir, avant toute chose, vérifier ce à quoi les hommes sont socialisés. Les différents apprentissages décrits par Welzer-Lang et Badinter se retrouvent-ils dans le discours des hommes interrogés ? Et de quelle manière ces apprentissages sont-ils appris et perçus de la part de ces hommes ? Sont-ils tous socialisés de manière plus ou moins uniforme ? Et leur socialisation influence-t-elle la présence ou non de l'homophobie ?

L'homophobie définie comme produit du contrôle social a l'air de dépendre principalement de la manière dont l'individu reçoit les informations sur ce qu'est un homme et du contenu de celles-ci. Le contexte socioculturel semble avoir beaucoup d'importance dans l'explication des différentes socialisations possibles à l'homophobie. Comment les hommes parlent-ils de leur identité masculine et qu'est-ce qu'ils expriment sur la question de l'homophobie ? Je dois vérifier la place de l'homophobie dans la socialisation des hommes ; est-elle présente forcément ? Il existe différentes formes d'homophobie : sont-elles toutes présentes et toutes nécessaires ?

Je retiens aussi la question de l'universalité de l'homophobie posée dans le sous-chapitre précédent « *mobilité de sexe* » et « *transgression catégorielle* » : Welzer-Lang nous donne des pistes de prévention et de sensibilisation pour changer la nature des rapports sociaux entre les hommes, et de ce fait entre les hommes et les femmes. Je suis intéressée par sa remarque et j'en tiendrai compte, dans la conclusion, quand je ferai des liens entre les résultats de ma recherche et ma pratique professionnelle.

Les hypothèses de recherche

Ce travail de Bachelor veut vérifier l'hypothèse que les hommes, au travers de leurs apprentissages, étudiés par Welzer-Lang notamment, sont socialisés aux idéologies sexiste et hétérosexiste par les institutions (famille, école, politique, religieuse, etc.) et que cela a comme conséquence l'homophobie générale.

Ainsi l'homophobie générale peut être définie comme un produit du contrôle social puisqu'elle permet de conserver notre système de genre basé sur la bi catégorisation homme femme.

Hypothèse 1 :

Les hommes sont socialisés à l'idéologie sexiste par les institutions, avec la règle de genre « prohibition de la similitude avec le sexe féminin »

Dimension A : Les hommes apprennent à se définir en asymétrie de la femme

Dimension B : Les hommes apprennent des comportements/attitudes réservés à leur groupe (comportements / attitudes dits virils tels que parler fort, être courageux, protecteur, etc.)

Dimension C : Les hommes apprennent une certaine forme de violence (physique : savoir se battre, être le plus fort / psychique : humiliations, insultes) comme moyen d'exprimer et d'affirmer leur masculinité

Dimension D : Les hommes se font violence (comprendre le concept de violence, ici, en terme d'effort) pour constamment extérioriser les comportements / attitudes qui répondent à la définition dominante de la masculinité

Hypothèse 2 :

Les hommes sont socialisés à l'idéologie hétérosexiste par les institutions, avec la règle de genre « prohibition des relations homosexuelles »

Dimension A : Les hommes apprennent à avoir uniquement des relations / contacts de type viril entre eux

Dimension B : Les hommes apprennent à se différencier de ceux qui ne répondent pas à la définition dominante de la masculinité, c'est-à-dire les personnes homosexuelles et/ou celles jugées comme telles

Dimension C : Les hommes reproduisent une certaine forme de violence contre les hommes qui s'éloignent de l'idéal masculin véhiculé par les institutions

Commentaire sur la construction des hypothèses :

La structure des hypothèses reprend celle du cadre théorique, complétée avec la théorie de l'ouvrage « L'homophobie »¹⁹, découverte à la suite des entretiens. J'ai mis en lien les deux règles de genre dominantes dans la socialisation des hommes, à savoir la prohibition de la similitude avec le sexe féminin et la prohibition des relations homosexuelles, qui sous-tendent les idéologies sexiste et hétérosexiste, avec les différents apprentissages des hommes étudiés par Welzer-Lang.

¹⁹ BORRILLO, D. – *L'homophobie*, Editions Que Sais-je, Presses Universitaires de France, 2001

Méthodologie de l'enquête

J'ai choisi l'entretien semi-directif comme outil de récolte de données puisque j'aimerais analyser le discours des hommes, plus précisément les représentations qu'ils se font de leur socialisation à la masculinité. Je m'intéresse à la façon dont leur biographie est perçue et est rendue, par rapport à leur identité masculine construite. Du fait que mon sujet de recherche touche à l'intimité de l'homme, je pense pertinent d'opter pour l'entretien semi-directif ; j'aimerais en quelque sorte discuter avec des hommes au sujet de leur identité, de leur façon de se définir, en leur laissant de la place pour se dire.

Comme nous l'avons vu dans la théorie avec Berger et Luckmann, le langage est le moyen principal d'objectiver notre réalité subjective ; il sera alors intéressant de relever ce que les hommes interrogés objectivent de leur identité masculine, et de quelle manière.

L'entretien compréhensif

Mon sujet étant de l'ordre du personnel puisque je demande aux hommes de définir leur identité individuelle, il est alors essentiel d'en tenir compte dans ma façon d'aborder l'entretien. Le modèle de l'entretien compréhensif de Kaufmann (2007) m'a paru pertinent d'un point de vue général dans le cadre de mon travail : de manière générale, l'entretien compréhensif semble correspondre au type de relation que j'aimerais créer entre l'« informateur »²⁰ et moi-même. Plus précisément, je peux relever un ou deux concepts qui répondent à ma façon d'imaginer l'entretien.

Je retiens le concept de l'« engagement » : s'engager pour que l'autre s'engage. J'aimerais pouvoir discuter ouvertement et librement avec mes informateurs de leur identité masculine, c'est pourquoi il est important d'instaurer un contexte de confiance. Le but de l'entretien compréhensif, selon Kaufmann, est de briser la hiérarchie entre l'« informateur » et le chercheur. Un autre concept approprié est celui de l'« empathie » : oublier ses catégories de pensée, découvrir et comprendre le monde de l'autre. Je devrais démontrer de l'intérêt pour la vie de l'informateur, objet de l'entretien, en instaurant un climat de confiance. D'où l'importance de poser des questions neutres.²¹

La grille d'entretien

Ma grille d'entretien se présente sous forme de questions ouvertes, regroupées par thématiques. Je pose deux questions centrales, avec plusieurs questions périphériques à soumettre selon les réponses obtenues de l'informateur. J'ai construit ma grille d'entretien sur le même modèle que mes deux hypothèses « *prohibition de la similitude avec le sexe féminin et des relations homosexuelles* » : les deux questions centrales introduisent les deux hypothèses, et les thématiques se réfèrent aux différentes dimensions des hypothèses.

J'ai soumis ma grille d'entretien à Mme Céline Perrin puisqu'elle était venue donner un cours, lors du Module Oasis, sur la question de l'homophobie, et j'ai retenu sa théorie pour

²⁰ Le terme d'« informateur », issu de l'ouvrage de Kaufmann (2007), est celui que j'emploie pour définir les hommes que j'ai interrogés (informateurs 1, 2, 3 et 4)

²¹ KAUFMANN, J.-L. - *L'entretien compréhensif*, Paris : A. Colin, 2007, pp. 34 -54

l'élaboration de mon cadre théorique. Elle a bien voulu apporter quelques commentaires sur la formulation et la pertinence de mes questions.²²

Sujets concernés : les hommes

Je m'intéresse à la masculinité, j'ai choisi de me placer du côté des hommes et de leur socialisation. Plus précisément, je me questionne sur la construction de l'identité masculine, et de la place de l'homophobie dans celle-ci. Je me devais donc d'interroger des hommes, mais lesquels ?

Le choix des critères pour sélectionner quelques hommes n'a pas été évident : je savais qu'il était nécessaire d'avoir une certaine unité dans mon échantillon pour avoir des résultats les plus pertinents possibles. Cependant je n'avais pas véritablement conscience de la forte influence du choix de ces critères sur les résultats de la recherche. J'ai opté pour deux critères majeurs : l'orientation sexuelle et la formation.

Critère de l'« orientation sexuelle » :

J'ai fait le choix d'interviewer des hommes d'orientation hétérosexuelle puisque je m'intéresse principalement à savoir si l'homophobie est apprise et possiblement reconduite par des personnes qui ne sont pas homosexuelles (ou bisexuelles). Dans notre système de genre hétérosexuel, je veux savoir comment certains hommes hétérosexuels perçoivent les hommes homosexuels ou jugés comme tels, quels sont leurs ressentis et leurs attitudes face à ces personnes ? Ont-ils été socialisés à une forme d'homophobie ? Et si oui, l'homophobie est-elle forcément reconduite ?

Critère « formation(s) dans le domaine du genre » :

J'ai décidé d'interviewer des hommes de formation universitaire (Universités et HES en Travail Social) qui ont suivi / suivent des cours dans le domaine du genre. J'ai choisi des hommes formés à la question du genre parce que je voulais aller le plus loin possible dans mon questionnement sur la masculinité et l'homophobie et j'imaginais que chez des hommes universitaires, la compétence de pouvoir se questionner et de porter un regard critique et extérieur sur leur vécu était présente. D'autre part, j'étais intéressée à savoir comment ceux-ci jonglaient entre la théorie et leurs représentations personnelles. Ayant suivi moi-même un Module sur les rapports sociaux de sexe, je savais que peu d'hommes participaient à ce genre de cours, et j'étais intriguée à savoir qu'est-ce qui amenait certains à s'intéresser à la question du genre.

Critère « socioculturel » :

Je suppose, soutenue par la théorie, que le critère « socioculturel » participe à une construction plus ou moins forte de l'homophobie chez l'homme. Je me questionne sur l'influence du milieu dans la socialisation à l'homophobie. De plus, ces hommes ont choisi de suivre une formation relative au domaine du genre, on peut se demander pourquoi. Est-ce que leur discours supposément égalitaire et possiblement critique face à notre système de genre, concorde-t-il vraiment avec leur identité masculine ? Que mettent-ils en application ?

²² Cf. Annexe 2 : Grille initiale / Annexe 2.1 : Grille finale

Avec l'analyse, je pourrai voir si ce critère mérite d'être développé ou si alors il n'intervient pas de manière explicite pour réunir mes quatre informateurs.

Recrutement des informateurs

Au début du mois d'octobre 2009, j'ai contacté Mme Martin, responsable du Module Oasis « Rapports sociaux de sexe », pour être mise en lien avec les étudiants hommes ayant fréquenté ou fréquentant ce Module. Elle m'a dirigée vers la procédure à suivre pour les chercheurs désirant interroger des étudiants de l'éesp de Lausanne. J'ai dû écrire une lettre pour présenter mon travail ainsi que les raisons de ma demande à l'Unité de Recherche de l'éesp. J'ai cependant fait la remarque que je n'étais pas une chercheuse mais une étudiante qui se destinait à une recherche et que la procédure me semblait longue et pas forcément adéquate avec ma situation. Ma demande a été rapidement acceptée : la lettre expliquant mon travail, destinée aux étudiants leur a été transmise par voie informatique. Cependant, je n'ai pas eu de réponse, et je n'avais aucun moyen pour les relancer puisque l'Unité de Recherche avait pris en charge l'envoi de ma lettre, comme la procédure le prévoyait.

J'ai alors contacté les sites francophones où sont données les Etudes Genre (Universités de Lausanne, Fribourg, Neuchâtel), je suis passée par les coordinateurs, les professeurs : par mail la plupart du temps, je décrivais mon travail et leur transmettais une lettre explicitant ma recherche et destinée aux étudiants.²³ J'ai contacté toutes les personnes susceptibles de pouvoir m'orienter vers des étudiants avec le profil que je recherchais. J'ai eu plusieurs réponses de professeurs qui n'avaient pas d'étudiants hommes dans les cours ou les séminaires qu'ils donnaient mais me proposaient leur aide ou alors de nous rencontrer pour échanger autour du thème. Malgré cet intérêt, il n'a pas du tout été évident de trouver quatre hommes avec une formation dans le domaine des Etudes Genre. Je me suis rendue compte qu'il n'y avait vraiment pas beaucoup d'hommes évoluant dans ce domaine. Je n'avais pas énormément de pouvoir puisque ce sont les professeurs qui faisaient le lien entre les étudiants et moi, avec la lettre qui explicitait mon travail.

J'ai finalement trouvé quatre hommes formés à la question du genre, tous prêts à participer à un entretien. J'ai réalisé 4 entretiens semi-directifs de novembre à décembre 2009. Ces entrevues ont eu lieu en Suisse romande, pour la majorité dans la ville de l'informateur interviewé, et dans des lieux différents à chaque fois : dans une salle de cours d'une HES (inf. 1), dans un bistrot (inf. 2), sur un lieu de travail (inf. 3) et à domicile (inf. 4). La durée des entretiens a été approximativement d'une heure – une heure trente. J'ai enregistré les entretiens à l'aide d'un dictaphone. La clause de l'anonymat a été mise en avant lors de ces entrevues. J'ai travaillé tout au long de ces interviews avec la même grille d'entretien ; certaines questions ont été modifiées ou supprimées mais l'organisation de la grille a été conservée.

²³ Cf. Annexe 3 : Mail pour professeurs, coordinateurs / Annexe 3.1 : Lettre pour étudiants

Méthodologie de l'analyse

J'ai construit une grille d'analyse qui reprend les trois étapes du processus dialectique sociétal – intériorisation, objectivation et extériorisation – et ai analysé leur présence et leur nature dans le discours des informateurs au sujet des différentes dimensions qui composent mes deux hypothèses. C'est-à-dire que je m'intéresse à savoir de quelle manière il y a pu avoir intériorisation, objectivation et extériorisation des différentes dimensions qui participent à ma définition de la socialisation de l'homme à l'homophobie.²⁴

Interprétation des tableaux

J'ai lu plusieurs fois chaque entretien, j'ai découpé le texte en mettant en évidence les passages correspondant à telle ou telle dimension des deux hypothèses. Dans les tableaux, j'ai retranscrit les citations des informateurs, j'ai également introduit des commentaires sur le vif par rapport aux citations relevées et certains passages du texte qui laissaient entrevoir un certain mode de pensée de tel ou tel informateur sur son identité masculine. En remplissant les grilles d'analyse des propos des informateurs, j'ai déjà pu m'imprégner d'une certaine sensibilité propre à chaque homme concernant la façon de définir sa masculinité et de penser la question du genre.

Pour l'interprétation du contenu des tableaux, j'ai axé mon attention sur la forme et le contenu du discours des hommes interviewés, c'est-à-dire que j'ai interprété à la fois ce qu'ils disaient sur leur identité masculine et comment ils le disaient ; y avait-il cohérence ?

D'un point de vue du contenu des grilles d'analyse, j'ai voulu redonner une certaine couleur du discours des informateurs, au travers des dimensions des hypothèses, au sujet de leur identité masculine et de leurs croyances : j'ai essayé de construire un certain fil rouge en mettant en évidence une certaine logique qui traverserait chaque entretien. Précisément, j'ai analysé les citations des informateurs en les confrontant entre elles, les décortiquant, les questionnant à l'aide des connaissances théoriques.

D'un point de vue de la forme, je me suis focalisée sur le type de vocabulaire employé (scientifique, vulgaire, commun, répétitif, ...), la syntaxe, les répétitions, les tons de phrases (exclamation, questionnement, affirmation, ton enjoué, ...), le fait de parler en « je » ou pas, etc.

Le gros du travail, une des parties les plus intéressantes également, a été de mettre en lien la forme et le contenu du discours des informateurs pour analyser la cohérence des propos et transmettre le plus fidèlement possible ce qui faisait la particularité de chaque homme.

Analyse du discours

Le danger dans l'interprétation du discours des hommes au sujet de leur masculinité est de faire un amalgame entre ce qu'ils disent faire et ce qu'ils font réellement ; je peux analyser et travailler uniquement sur le discours des informateurs, c'est-à-dire sur ce qu'ils prétendent être et faire d'un point de vue du genre et de leur masculinité. Je me rends compte avec le recul que j'ai été « prise » par leurs propos du fait que ceux-ci traduisaient une façon singulière de définir le genre et la masculinité. Je ne me suis pas immédiatement fait la

²⁴ Cf. Annexe 4 : Grille d'analyse

réflexion que ces hommes pouvaient enjoliver quelque peu leur réalité d'homme pour me faire plaisir et/ou pour correspondre à un certain modèle d'homme.

Analyse comparative

Je me suis inspirée des conseils théoriques provenant de l'ouvrage « *L'enquête et ses méthodes : le récit de vie* » (2005) qui propose une analyse comparative des entretiens. Avant de consulter cet ouvrage, j'avais déjà commencé à analyser les premiers entretiens un par un puis à relever les récurrences entre eux ; l'approche comparative m'a donc semblé adéquate et j'ai approfondi mes connaissances à son sujet.

Je retiens principalement l'idée élaborée par l'auteur de l'analyse comparative définie comme l'« élaboration progressive » d'« un modèle d'interprétation des phénomènes observés » (2005: 101). Le terme « élaboration progressive » me parle beaucoup dans le sens que je vois l'analyse comme une construction continue et graduelle, un certain assemblage et une certaine harmonisation de différentes pensées, qui nourrissent alors ce que l'auteur nomme un « modèle d'interprétation ». Un modèle qui relève les récurrences de mêmes situations, les mêmes logiques de pensée et d'action ; je ne vais pas constituer une typologie avec mes quatre informateurs mais je vais essayer de faire ressortir les récurrences, les logiques de pensée et d'action participant à la construction de leur identité masculine pour essayer de redonner une certaine couleur qui traverse mes entretiens.²⁵

²⁵ BERTAUX, D. - *L'enquête et ses méthodes : le récit de vie*, A. Colin, 2005, pp.95-106

Présentation des résultats

Lors des entretiens, les informateurs 2, 3 et 4 ont balayé de la main la question sur ce qui les différenciait des personnes qui ne suivaient pas les normes de la masculinité. Je me suis fait alors la réflexion que cette question n'était pas pertinente puisque ces informateurs ne la prenaient pas en compte et rétorquaient qu'il n'était pas important de savoir cela mais plutôt de s'intéresser aux difficultés concrètes que rencontraient ces personnes. J'ai donc enlevé plusieurs questions que j'ai jugées trop caricaturales suite aux réponses données.²⁶

Je me suis intéressée à l'ouvrage « *L'homophobie* » de Borrillo (2001) pour tenter de comprendre ce qui dérangeait dans mon intérêt particulier concernant les origines de l'homosexualité.

A la lecture cet ouvrage, j'ai droit à une révélation quelque peu surprenante : je participe à l'homophobie ! En posant la question sur les origines de l'homosexualité, je tenais déjà un discours homophobe ! Imaginez ma surprise : ma recherche porte sur la problématique de l'homophobie, et moi qui ne me sentais pas concernée par cette forme d'hostilité envers les personnes homosexuelles ou jugées comme telles, je découvre que, par cette simple question, mon discours participe déjà à une certaine forme d'homophobie ! Je n'ai aucun souci à le relever ici car j'imagine que mon travail pourra être lu par d'autres étudiants et que ceux-ci, peut-être, pourront se rendre compte aussi de l'influence et de la présence très subtile de l'homophobie dans un discours qui se veut non homophobe.

La problématique de l'homophobie revisitée

Je présente dans les paragraphes qui suivent les concepts théoriques retenus de la lecture de l'ouvrage « *L'homophobie* » ainsi que la thèse de Bill Ryan²⁷, sur l'origine des orientations sexuelles qui réorganisent ma pensée et qui ont influencé l'analyse des entretiens ainsi que l'élaboration finale des hypothèses :

Borrillo (2001: 65) invite à s'interroger sur les raisons de l'homophobie et non sur les raisons de l'homosexualité : questionner les comportements homosexuels renvoie déjà à de l'homophobie car « on se fonde sur le préjugé qui suppose l'existence d'une sexualité normale, achevée et complète qui est l'hétérosexualité, en fonction de laquelle toutes les autres sexualités doivent être interprétées et jugées ». Nous devons nous demander pourquoi l'homosexualité est perçue comme déviante afin de pouvoir la combattre. Cette autre façon d'appréhender le sujet est assez récente et va à l'encontre de ce qui a été théorisé jusqu'à présent. (2001: chapitre introduction)

Il m'a été utile de tracer les origines et les raisons de l'homophobie pour comprendre au mieux les enjeux du problème actuel. A l'époque antique, le concept d'homosexualité comme nous l'entendons aujourd'hui n'existait pas. L'homosexualité était pratiquée et faisait partie des pratiques sexuelles admises, même si elle était régulée. Nous avons déjà un contexte sexiste et misogyne mais cependant non homophobe. C'était le critère actif versus passif qui régulaient les relations sexuelles, avec la virilité assimilée au rôle actif ; ce qui signifie que le

²⁶ J'ai conservé certaines questions de ce type dans ma grille finale, comme exemples. Cf. Annexe 2.1

²⁷ Professeur à l'Université McGill (Montréal), a donné une conférence à l'EPFL sur l'homophobie (25.02.2010) Projet mis sur pied par l'association Mosaïc-info, avec la collaboration de l'EPFL.

sexe du partenaire importait peu alors. Avec la tradition judéo-chrétienne, l'homophobie apparaît, entendue initialement comme l'hostilité envers les personnes homosexuelles.²⁸ Elle est la conséquence du fait que l'hétérosexualité est désignée comme la sexualité naturelle et donc normale ; les autres sexualités lui étant alors subordonnées. On parle de hiérarchisation des sexualités : l'hétérosexualité devient le modèle social de référence, légitimé par l'argument de la naturalité de cette sexualité (et l'importance de la reproduction pour la survie de l'espèce). Se dessine une dichotomie nouvelle entre hétérosexuel et homosexuel avec l'homophobie comme conséquence de l'institution du sexisme et de l'hétérosexisme.

L'intérêt se porte alors sur le comportement homosexuel et la recherche des causes de l'homosexualité (2001: pp.36-54).

L'homophobie dominante actuelle est l'« homophobie libérale »²⁹ qui prône une grande tolérance envers les personnes homosexuelles mais n'accepte pas le fait qu'ils puissent jouir des mêmes droits que les personnes hétérosexuelles (mariage, filiation, etc.) (2001: 66). La tolérance envers l'homosexualité est exprimée uniquement tant que cette forme de sexualité s'exprime dans l'intimité de la sphère privée. L'argument naturaliste revient, influencé encore par la théorie darwinienne même s'il a été prouvé que le système hétérosexuel était maintenu plus pour la reproduction de l'ordre social que pour la reproduction biologique de l'espèce. L'auteur critique l'argument naturaliste en posant certaines interrogations. Doit-on forcer les célibataires à se marier ? Les personnes stériles à adopter ? Pourquoi autoriser la contraception et l'avortement ? Doit-on obliger les couples à se reproduire ? (2001: pp.36-54) D'un point de vue politique, l'homosexualité doit être reconnue, selon l'auteur, comme une forme de sexualité aussi légitime que l'hétérosexualité (2001: chapitre introduction).

Avec le contenu de la conférence de Ryan, je me suis rendue compte que j'avais généralisé la théorie constructiviste des Etudes genre sur les rôles sociaux de sexe à une théorie constructiviste des orientations sexuelles ! J'ai pris conscience de cela parce que Ryan, en posant la problématique de l'homophobie, a relevé que le débat entre théorie constructiviste et essentialiste de l'origine des orientations sexuelles était toujours actuel, et qu'aujourd'hui les chercheurs s'accordaient plutôt à dire que l'orientation sexuelle était quelque chose d'inné, se définissant même avant la naissance.

Je suis capable à présent de percevoir et de penser l'homophobie comme un problème social actuel et omniprésent. Différentes formes d'homophobie sont à prendre en compte dans l'analyse du discours des hommes ; d'un point de vue de leur réalité subjective, l'homophobie affective peut se manifester et d'un point de vue de la réalité objective, l'homophobie sociale qui semble plus subtile.

Au travers de leur socialisation à la masculinité, comment les hommes interrogés pensent-ils les différentes formes de sexualité ? Sont-ils touchés par l'homophobie affective ?

²⁸ Définition « homophobie affective » : rejet des personnes homosexuelles, exprimée sous forme de peur, dégoût, répulsion. (Borrillo, 2001: 14-15)

²⁹ Elle rejoint l'idée d'« homophobie cognitive » : tolérance de l'homosexualité, il n'est pas légitime de lui accorder la même place que l'hétérosexualité. (Borrillo, 2001: 15)

Portrait des informateurs

Dans cette première partie « portrait des informateurs », je présente deux éléments importants à prendre en compte pour une meilleure connaissance de chaque informateur, et ainsi permettre une meilleure compréhension de la partie principale qui est la discussion des hypothèses :

- ◇ leur perception du processus d'intériorisation dans leur(s) socialisation(s) à la masculinité
- ◇ le rapport entre la théorie sur le genre et leur identité masculine

Informateur 1

Age : 24 ans

Orientation sexuelle : hétérosexuel

Statut : célibataire

Formation : HES, Bachelor en Travail Social, orientation éducation sociale (a suivi le Module Oasis « Rapports sociaux de sexe »)

Milieu socioculturel : milieu économique moyen, protestant³⁰

Informateur 1 : perception de la nature du processus d'intériorisation dans sa socialisation à la masculinité

Selon l'informateur 1, les ancrages les plus forts en terme de socialisation(s) à la masculinité proviennent de ce qu'il a vécu en famille. Certaines injonctions, telles que « un garçon ne pleure pas », ont été entendues régulièrement dans le milieu sociétal (l'école, les copains, la télévision).

Ce qui ressort de l'entretien et qui est intéressant, à propos de sa socialisation primaire à la masculinité, c'est qu'il est difficile pour l'informateur 1 de dire exactement qu'est-ce qui a influencé quoi. Il essaie de réfléchir à des exemples qui pourraient expliquer tel ou tel comportement actuel mais il en trouve très peu : « *En fait j'ai de la peine, j'ai pas d'exemples précis qui me viennent en tête pour dire là on m'a conditionné à devenir un garçon.* », ou encore : « *J'essaie de trouver une réponse...J'ai envie de te répondre oui il y a des restes mais j'aimerais pouvoir te donner des exemples (...)* ».

Je peux faire le lien avec la théorie de Berger et Luckmann au sujet des différentes socialisations : la socialisation primaire semble effectivement fortement ancrée dans l'individu et il est difficile, comme le démontre l'informateur 1, de s'en distancer et de relever ce qui a été assimilé durant cette période. Je constate également, au sujet des socialisations secondaires, que ce n'est plus la famille uniquement qui remplit le rôle d'agent de socialisation (l'informateur 1 parle des médias, de l'école, des copains) et qu'il semble plus facile pour cet informateur de retrouver des traces de ce qu'il a pu entendre et assimiler au sujet de sa masculinité à cette période (il parle par exemple des injonctions entendues).

³⁰ Ces données factuelles ont été complétées directement par mes informateurs

Informateur 1 : rapport entre théorie et identité masculine

Dans le cadre de sa formation en Travail Social à la HES, l'informateur 1 a suivi le Module Oasis intitulé « Rapports sociaux de sexe ». Le contenu de ce Module l'a marqué fortement, d'un point de vue de sa masculinité, comme il le relève : « (...) *la cause genre est devenue une cause pour moi, est devenue quelque chose d'important dans ma vie.* » Il me dit avoir pris conscience de deux réalités sociétales grâce à l'apport du Module Oasis : il subsiste une inégalité entre l'homme et la femme et il n'y a pas une si grande différence entre le sexe masculin et le sexe féminin. Cette prise de conscience récente semble chambouler quelque peu ses croyances antérieures et amène certains changements au niveau de ses attitudes et de ses comportements. Il donne un exemple concret : « *Typiquement toutes les blagues sexistes, j'ai tendance à les mettre de côté et si quelqu'un fait une blague sexiste à caractère macho, disons une blague qui aura tendance à enfermer la femme dans un rôle culinaire, (...) ça peut être relativement bien séant, bien accepté en société même par les femmes puisqu'on est tellement habitué à ça, mais alors moi je m'abstiendrai de rire à tous les coups.* »

Selon moi, l'informateur 1 avait toutes les dispositions nécessaires pour accueillir cette nouvelle théorie sur le genre qu'il valide. Je pourrai vérifier cette hypothèse dans la partie principale : Discussion des hypothèses.

Je donne la définition de l'informateur 1 « être un homme » : « Etre un homme c'est d'abord quelque chose de conventionnel, de socioculturel, c'est d'abord un apprentissage social qu'on appuie souvent sur des facteurs biologiques mais qui finalement, si on cherche, si on creuse un peu plus loin, sont pas si évidents que ça ». Je développerai plus précisément en quoi cette définition est influencée par la théorie récente assimilée par l'informateur 1 dans la partie principale : Discussion des hypothèses.

Informateur 2

Age : 25 ans

Orientation sexuelle : hétérosexuel

Statut : en couple

En Formation : Master en Sciences Sociales

Milieu socioculturel : aisé

Informateur 2 : perception de la nature du processus d'intériorisation dans sa socialisation à la masculinité

Dans l'entretien, l'informateur 2 met en avant le fait que ses parents ont, de manière générale, une vision de la société proche de celle du mouvement « *pro féministe* ». Cet informateur insiste sur ce mode de pensée « pro féministe » de ses parents pour expliquer ce qui a influencé sa socialisation à la masculinité : ses parents n'insistaient pas sur une éducation genrée. Il donne un ou deux exemples qui illustrent sa perception du rôle de ses parents dans sa socialisation primaire, tel que le fait de ne pas freiner et d'encourager ses amitiés avec des filles sans chercher à définir le rôle du garçon et celui de la fille. Il se souvient de ces exemples parce qu'ils les lui ont été racontés.

En lien avec la théorie de Berger et Luckmann sur les différentes socialisations, l'informateur 2 ne semble pas avoir de repères forts concernant sa socialisation primaire à la masculinité ; il donne des situations emblématiques qui lui ont été redonnées par sa famille. Il s'appuie sur des comptes-rendus de sa socialisation, comptes-rendus auxquels il adhère puisqu'il partage les valeurs « pro féministes » de ses parents, et pense légitimement que son éducation a dû être guidée par ce mode de pensée. Ici le monde de la socialisation primaire semble avoir gardé toute sa légitimité avec les socialisations secondaires.

Informateur 2 : rapport entre théorie et identité masculine

L'informateur 2 se forme en ethnologie ; il parle brièvement de certaines recherches menées dans lesquelles il semble avoir pris en compte la problématique du genre. Il donne l'exemple d'une recherche pour laquelle il a dû observer une classe composée presque exclusivement d'hommes et où l'un d'eux était surnommé « *Le pédé* » et stigmatisé comme tel ; il s'est intéressé à la dynamique de groupe autour de cet étudiant.

Il semble être impliqué, professionnellement et personnellement, dans l'étude du genre ; il me donne encore un exemple de sa présence et de sa participation active, cette fois-ci lors d'un groupe de discussion organisé par une association pour des jeunes LGBT ³¹ rencontrant des difficultés.

Informateur 3

Age : 54 ans

Orientation sexuelle : hétérosexuel

Statut : en couple

Emploi : Master en Anthropologie, Doctorat en Sciences Sociales. Travaille dans la recherche

Milieu socioculturel : classe libérale

Informateur 3 : perception de la nature du processus d'intériorisation dans sa socialisation à la masculinité

L'informateur 3 vient d'une famille au « *cadre complètement traditionnel* » (mère au foyer et père qui travaillait). Sa socialisation à la masculinité a fortement été influencée, selon lui, par un « *apport culturel et extérieur* ». Le cadre contextuel dans lequel cet informateur a évolué semble faire sa particularité, d'un point de vue de la construction de son identité : il se définit comme un « *résidu post 68tard* », évoluant dans une période où ça bougeait beaucoup. Il a été dans les milieux militants d'extrême gauche féministes suisses, dès l'âge de 18 ans. A cet âge-là, il avait déjà une espèce de conscience de la construction des rôles sociaux de sexe, et de la domination masculine, et était exaspéré par la définition arbitraire des comportements masculin et féminin. Il parle en termes de « *conscience* » et de « *prédisposition* » du fait de s'être intéressé à la problématique du genre plutôt qu'à autre chose. Le contexte culturel particulier ainsi que certaines lectures semblent avoir participé fortement à la construction de sa masculinité.

³¹ LGBT : acronyme utilisé pour parler des lesbiennes, gays, bisexuels et transgenres

En lien avec la théorie de Berger et Luckmann, les socialisations secondaires de l'informateur 3 semblent être très fortes dans la construction de son identité ; je ne peux pas définir scientifiquement ce qui l'a poussé à être réceptif rapidement aux problématiques sociétales dans une perspective de genre, simplement je peux relever que les réalités portées par le contexte culturel, ont été intériorisées et objectivées avec force.

Informateur 3 : rapport entre théorie et identité masculine

Dans ses études en anthropologie, l'informateur 3 a toujours orienté ses cours, ses séminaires, ses travaux sur la question du genre. Il se dit aujourd'hui partisan du courant « *radical féministe* », lequel affirme qu'il n'y a pas d'homme et de femme puisqu'il n'y a pas de traits de caractère, de comportements masculin ou féminin naturels.

Le lien entre la théorie sur le genre et son identité masculine est très étroit chez cet informateur, ses convictions personnelles sont apparues très tôt, nourries de lectures et du climat culturel d'alors. Il semble avoir construit sa vie privée et professionnelle autour de la question du genre. A ce propos, sa vision du couple et de la famille témoigne de sa façon de concevoir l'homme et la femme : il dit ne jamais s'être identifié à un « *rôle particulier* », dans le sens qu'il n'a jamais eu l'envie de fonder une famille, et de l'entretenir. Pour lui, la famille est « *la base de l'oppression masculine* » ; il dit travailler sur ce sujet.

Je donne la définition « être un homme » de l'informateur 3 puisqu'elle laisse entrevoir le rapport étroit entre sa position personnelle et professionnelle au sujet de la masculinité. Selon cet informateur, « *Etre un homme, c'est une construction sociale qui vient déjà d'avant la naissance et de l'éducation et puis de différentes institutions : famille, école, sphère publique qui m'ont orienté dans une conception de la masculinité contre laquelle je lutte depuis bien des années. Pour moi, c'est 100 % une construction sociale.* » Je discuterai de cette définition de l'homme dans la partie principale : Discussion des hypothèses.

Informateur 4

Age : 27 ans

Orientation sexuelle : hétérosexuel

Statut : célibataire

Emploi : Licence en sociologie (en sciences des sociétés). Travaille dans la recherche

Milieu socioculturel : classe moyenne

Informateur 4 : perception de la nature du processus d'intériorisation dans sa socialisation à la masculinité

Au cours de l'entretien concernant la perception de l'informateur 4 sur la nature du processus d'intériorisation dans sa socialisation à la masculinité, celui-ci relève qu'il vient d'un milieu familial orienté fortement « *socialiste* ». De même que l'informateur 2 qui mettait en avant l'influence de valeurs « pro féministes » de ses parents dans sa socialisation, l'informateur 4 parle de l'influence de l'adhésion de sa famille au courant politique socialiste. De plus, il qualifie l'éducation qu'il a reçue de très « *progressiste* » : du côté de sa mère, par exemple,

les femmes ont été poussées à suivre des études. Et il a vu sa mère, au début femme au foyer (elle avait entrepris des études), reprendre une formation et commencer à travailler.

En lien avec la théorie de Berger et Luckmann sur les différentes socialisations, je peux faire le même commentaire que celui fait pour l'informateur 2 : il y a cohésion entre la socialisation primaire et les socialisations secondaires ; la socialisation primaire étant revisitée en mettant en avant les valeurs socialistes de la famille, valeurs auxquelles l'informateur 4 adhère pleinement.

Lors de sa socialisation, l'informateur 4 fut beaucoup entouré de figures adultes. Avec son petit frère, ils étaient encouragés à fréquenter le monde des adultes : quand leurs parents recevaient des invités, par exemple, les deux enfants participaient aux conversations. Cet informateur est capable de relever de nombreuses figures d'adultes (principalement des hommes) qui semblent l'avoir marqué. J'ai repris toutes ces figures et j'ai ressorti les qualificatifs qui renvoient à une figure positive pour l'informateur 4 et ceux qui renvoient à un modèle à ne pas suivre. Les modèles à suivre avaient généralement ces qualificatifs : rigolo, avec du bagout, sérieux, appliqué, cadré, bon vivant, actif et personne pour qui il a de l'admiration et du respect. Les modèles critiqués avaient comme qualificatifs : autoritaire, dur, froid, distant et peu actif.

Informateur 4 : rapport entre théorie et identité masculine

Au sujet du rapport entre la théorie et son identité masculine, l'informateur 4 fait plusieurs fois la remarque au cours de l'entretien que son regard sur sa socialisation à la masculinité semble être « *parasité* » par ses études. Selon lui, ses intérêts, ses réflexions sont liés à ce qu'il fait comme recherche, en tant que sociologue. Avec ses études, il dit s'être rendu compte de certaines choses au sujet de sa masculinité, celles-ci étaient peut-être sous-jacentes mais pas encore conscientisées.

Il est intéressant de savoir que l'informateur 4 a d'abord débuté des études scientifiques (domaine de la physique) pour ensuite se tourner vers les sciences sociales (sociologie). Son parcours peut sembler quelque peu atypique mais sa réflexion à lui a été qu'il voulait devenir chercheur, et il a fait le lien entre les « *sciences générales du monde naturel* » et les « *sciences générales du monde social* ». Le changement a été difficile, il y avait un gros décalage entre son univers précédent et le nouveau, en terme principalement d'intérêts très différents chez les étudiants.

Discussion des hypothèses

Dans cette partie principale de mon analyse, je discute des hypothèses en comparant le contenu des entretiens. Sur le modèle constructiviste proposé par Berger et Luckmann, j'ai choisi pour chaque dimension des hypothèses 1 et 2 de :

- ◇ ressortir d'abord ce qui est **commun** à tous les informateurs concernant la présence ou non ainsi que la nature des processus participant à la dialectique sociétale de la construction de leur identité masculine (intériorisation, extériorisation, objectivation)
- ◇ relever ensuite ce qui est **particulier** à un ou l'autre des informateurs, concernant la nature du ou des processus commun-s présent-s. J'ai relevé également la présence et la nature particulières d'un des trois processus propre à un informateur qui semble apporter un nouvel élément pour l'analyse.

J'ai introduit dans cette partie les changements apportés à certaines dimensions de mes hypothèses, avec leur explication.

Hypothèse 1

Les hommes sont socialisés à l'idéologie sexiste par les institutions, avec la règle de genre « prohibition de la similitude avec le sexe féminin »

- **Dimension A : les hommes apprennent à se définir en asymétrie de la femme**

Identité masculine : ce qui est **commun** aux informateurs

1. Dans leur discours, les informateurs ne définissent pas l'homme par rapport à la femme ; ils n'objectivent pas le couple antagoniste homme – femme, institué par notre système de genre sexiste et relevé par les spécialistes de la question, tel que Welzer-Lang.
2. Ils déconstruisent dans leur discours les rôles sociaux masculin et féminin ainsi que les stéréotypes qui s'y rattachent. Ils se disent, d'un point de vue de l'extériorisation, contre les clichés attribués aux deux sexes. Cependant, cette objectivation commune de la construction du genre masculin et féminin est plus ou moins forte selon les informateurs.

Identité masculine : ce qui est **particulier** aux informateurs, concernant la déconstruction du couple antagoniste homme-femme

❖ **Informateur 3 : l'homme et la femme, des individus avant tout**

L'informateur 3 regroupe l'homme et la femme sous le terme d'« individu » : « j'ai aucune définition de l'homme par rapport à la femme, j'ai une définition de moi comme individu »

(...) ». Cela signifie que pour cet informateur le couple est composé de deux entités distinctes, de deux individus différents de par leur personnalité et la notion de genre ne semble pas entrer en jeu.

En m'appuyant sur la théorie de la construction du genre qui permet la supériorité du genre masculin sur l'autre genre, je me fais la réflexion que, dans notre société, quand on pense au concept de « couple », on pense avant toute chose à sa composition homme-femme : le genre semble fonder le couple. Le mouvement féministe, suivi par les Etudes genre, prétend d'une part que le couple homme-femme est légitimé par la structure hétérosexuelle de notre société et affirme d'autre part que le fait de penser la femme et l'homme en terme de genre implique forcément des rapports de pouvoirs entre ces deux catégories sociales.

L'informateur 3, en pensant la femme et l'homme en terme d'individu, ne semble pas tenir compte du genre, c'est-à-dire de ce à quoi les concepts masculin et féminin renvoient communément, mais uniquement du sexe - entendre ici comme les attributs physiques - de la personne, et déconstruit alors la définition du couple antagoniste homme-femme. Plus généralement, son discours déconstruit les stéréotypes qui se rattachent aux genres masculin et féminin ; je développe précisément cet aspect au point suivant de la dimension A : *identité masculine : ce qui est particulier aux informateurs, concernant la déconstruction des stéréotypes de genre.*

❖ **Inf. 1 et 2 : les couples antagonistes formés par notre système de genre : homme-femme et homme-homosexuel**

Les informateurs 1 et 2 ont une structure de pensée similaire pour définir l'homme : celui-ci doit répondre à la définition de la masculinité dominante sinon, pour l'informateur 2, il peut être traité de « *femme* » et pour l'informateur 1, il peut être traité de « *pédé* ». Les hypothèses 1 et 2 – socialisation des hommes aux idéologies sexiste et hétérosexiste – apparaissent ici : les figures de la femme et de l'homosexuel semblent être présentées par notre système de genre comme figures avec lesquelles l'homme doit éviter toute ressemblance sous peine de perdre son statut d'homme et les privilèges qui l'accompagnent.

Cependant, l'informateur 2 attribue cette définition de l'homme au sens commun et se détache complètement de cette réalité-là, d'un point de vue du discours ; comme je l'ai relevé au point 1 de « *L'identité masculine : ce qui est commun aux informateurs* », il n'oppose pas dans son discours l'homme à la femme. A ce sujet, il dit que « (...) *c'est assez rare les moments où je dois prouver à quelqu'un que je suis un homme parce que j'ai l'impression qu'on est entrain de dire que je suis une femme, ça me dérangerait pas qu'on dise « ah t'es une femme » (...)* ». L'informateur 1, par contre, ne verbalise pas l'impact de sa définition de l'homme qu'il oppose à celle de « *pédé* » sur sa propre identité masculine et ne semble pas s'éloigner complètement de sa définition. J'appuie cette hypothèse en sachant que, pour lui, « être un homme », c'est un « *apprentissage social* » et que malgré tout, il se « *réclame* » de cette identité (« *je le suis devenu, maintenant ça ne changera pas* »). Il parle de sa masculinité en terme de construction sociale et valide cette définition ; il ne semble aucunement vouloir se distancer ou rejeter quoi que ce soit de sa réalité d'homme construite.

Je dirais alors que l'informateur 2 se démarque de l'informateur 1 : il est capable de réfléchir à l'impact d'être traité de femme ou de pédé sur son identité masculine.

❖ **Les couples antagonistes revisités : homme-gonzesse / homme-pédé**

Au cours des entretiens, les termes de « *pédé* », « *pédale* », « *tapette* », ainsi que celui de « *gonzesse* », ressortent souvent comme insultes dirigées contre les hommes qui ne répondent

pas à la définition dominante de la masculinité. Je me suis faite la réflexion que ces termes avaient une connotation très péjorative et semblaient porter un sens plus large et plus fort que ceux d' « homosexuel » ou de « femme ». Borrillo (2001: 18) confirme l'idée que ces insultes dénoncent plus le non-respect des attributs masculins pensés comme « naturels » plutôt que la véritable orientation sexuelle de la personne. Il rajoute que même lorsqu'on traite quelqu'un d'homosexuel, on dénonce surtout le fait qu'il ait en quelque sorte « trahi » son genre. Ce qui dérange donc certains hommes c'est le fait que d'autres osent rompre avec le genre masculin, le genre pensé comme dominant.

❖ L'inf. 1 semble poser une réflexion récente sur son identité masculine

L'informateur 1, de part ses connaissances théoriques récentes sur la problématique genre, semble avoir une réflexion moins aboutie que celles des autres informateurs au sujet de sa réalité d'homme. Il donne l'impression de revisiter sa définition de l'homme au travers des yeux de la théorie. Je donne un exemple qui appuie cette hypothèse : l'informateur 1, pour expliquer le rapport entre l'homme et la femme, avance l'idée de la socialisation différenciée, mais il n'est « *pas sûr* » qu'il y ait une différence « *fondamentale* » à la base. Son incertitude provient de sa connaissance nouvelle des courants différentialiste et matérialiste radical. Le fait que sa position ne soit pas claire démontre peut-être qu'il est entrain, au moment où il me parle, de confronter sa définition du rapport entre sexe et genre à celles données par la théorie. Je me permets de faire cette interprétation parce que je me situe, avec mon travail, un peu au même stade que l'informateur 1. J'ai aussi découvert d'autres façons de définir la réalité de l'homme et de la femme avec la théorie (notamment avec le Module Oasis sur les rapports sociaux de sexe, je me suis rendue compte principalement du rôle de la construction du genre sur la production et le maintien d'inégalités sociales entre la femme et l'homme) et, avec l'apport des informateurs, j'essaie d'harmoniser le tout pour construire ma propre réalité.

❖ Inf. 4 : société androcentrique : exploitation des différences

L'informateur 4 amène l'idée qu'il y a sûrement (« *c'est sûr* ») des différences entre l'homme et la femme, même si, rajoute-t-il, celles-ci ne sont pas forcément importantes d'un point de vue de sociologue. Des différences « *biologiquement génétiques* » qui peuvent se traduire en terme de petites dissemblances au niveau des capacités cognitives, et des différences en terme de socialisation. L'idée de socialisation différenciée est amenée, mais ce que je trouve intéressant dans le discours de cet informateur, concernant les petites différences cognitives, c'est la remarque sur le fait que celles-ci ne sont pas placées là où on se l'imagine. Il donne des exemples portant sur les hommes plus doués dans tel exercice de réflexion, les filles plus à l'aise dans tel autre exercice. Je me demande si ces petites différences cognitives ont pu être utilisées pour devenir des stéréotypes de genre, et pour introduire alors une notion de supériorité entre les capacités cognitives de l'homme et celles de la femme. Des stéréotypes portés par le sens commun, que l'on a tous déjà entendus et auxquels grand nombre de gens adhèrent, tels que les filles sont nulles en mathématiques, les filles n'ont pas le sens de l'orientation, les hommes sont des matheux, sont rationnels, etc. Ces stéréotypes, construits sur la base de différences cognitives infimes entre l'homme et la femme, pourraient-ils alors nourrir et préserver l'idée commune que ce qui touche au domaine scientifique est légitimement plus accessible aux hommes ?

En lien avec la théorie, nous avons le concept d' « androcentrisme » qui peut soutenir mes interrogations : le monde scientifique encore largement androcentrique -les femmes y sont minoritairement représentées- reste dans les mains des hommes et les hommes sont encouragés à suivre cette voie. Le concept de « socialisation différenciée » intervient ici :

cette forme de socialisation, critiquée par les Etudes Genre, transmet rapidement et constamment aux filles et aux garçons des messages qui poussent les deux genres à développer, de manière inconsciente, des intérêts très différents. Les filles et les garçons sont en quelque sorte formatés pour développer plus certaines compétences et ne sont pas encouragés à explorer d'autres domaines que ceux destinés à leur genre. De manière schématisée, la socialisation des filles favorise le développement de compétences en lien avec l'idée d'altruisme, alors que la socialisation des garçons favorise le développement, l'intérêt pour tout ce qui touche à des aspects plus techniques, scientifiques.³²

La réflexion de l'informateur 4, poursuivie par moi-même, est une hypothèse sur la façon de fabriquer, sur le constat de différences cognitives entre l'homme et la femme, des preuves a priori naturelles et donc légitimes de la supériorité de l'homme. Effectivement, comme le soulève l'informateur 4, « *comme y a encore ces différences-là, (...) l'égalitarisme est encore loin d'être atteint* ». Cette remarque nourrit l'hypothèse 1 « *Les hommes sont socialisés à l'idéologie sexiste* » dans le sens que la socialisation différenciée ainsi que certaines différences cognitives exploitées au profit des hommes permettraient de maintenir un système sexiste.

Identité masculine : ce qui est **particulier** aux informateurs, concernant la déconstruction des stéréotypes de genre

Les informateurs, dans leur discours, dénoncent les stéréotypes de genre qui enferment l'homme et la femme dans des rôles socialement définis. Cependant, lorsque je fais intervenir la notion de désir et que je la mets en lien avec les stéréotypes de genre, spécialement l'informateur 1 a alors plus de peine à se défaire des clichés jusque-là critiqués. J'ai posé la question à savoir s'ils pouvaient être attirés par une femme virile : définition qui va à l'encontre de l'image dominante de la femme, c'est-à-dire féminine, sexy, attentionnée, et qui renvoie à un physique et à des comportements rattachés à du masculin.

Cette question d'une éventuelle attirance pour une femme virile participe à la reconduction de stéréotypes de genre puisqu'elle propose une logique binaire de la femme, soit féminine soit virile.

❖ **Inf. 3 et 4 : la virilité, un trait de caractère neutre**

Les informateurs 3 et 4 répondent de manière désinvolte qu'ils peuvent être attirés par une femme dite virile. L'informateur 3 explique que, au contraire, il a eu fréquenté une femme qui suivait le « *schéma féminin* » et qu'il a rapidement « *pété les plombs* » et l'informateur 4 définit son image de la femme comme « *une femme forte, de caractère, qui sait ce qu'elle se veut, volontaire, pas en retrait de l'homme, pas en retrait de manière générale* » et « *qui (a) fait un chemin dans (sa) vie à la force du poignet* ». Ces deux personnes semblent avoir déconstruit presque totalement tout ce qui relève des stéréotypes de genre, dans leur discours et au sujet de leurs comportements.

Cependant, l'informateur 3 relève avec amusement que pour être parfaitement en accord avec son discours, il devrait allouer autant de crédit à l'hétérosexualité qu'à l'homosexualité et être alors « *bi* » et ne pas être « *différencié sexuellement* ». Mais même s'il peut être attiré par une femme dépouillée de tout stéréotype féminin, il est quand même attiré par elle, par le sexe féminin : « *Je suis pas homo donc je suis quand même dans un rôle binaire avec une partenaire de type féminin.* » Il dit que ce n'est pas une « *contradiction existentielle* » que d'être hétérosexuel et ajoute avec humour qu'il est peut-être un « *homosexuel qui s'ignore* ».

³² Apport du Module Oasis : théorie sur la socialisation différenciée

Ainsi sa pratique sexuelle qui semble naturelle est formulée comme construite par cet informateur. Les informateurs 1 et 2 se questionnent aussi sur l'origine de leur désir hétérosexuel et, de même que pour l'informateur 3, celui-ci leur semble être quelque chose de naturel malgré le fait d'avoir eu connaissance de théories constructivistes sur l'origine de l'orientation sexuelle.

❖ Inf. 1 : la virilité, un trait de caractère plutôt masculin

L'informateur 1 répond sans hésitation qu'une femme dite virile n'est pas séduisante à ses yeux. Il argumente en mettant en avant son hétérosexualité : *« je pense que ma sentimentalité elle est quand même - c'est peut-être bien là qu'on trouve les ancrages...c'est un gros point d'interrogation, j'ai l'impression que c'est absolument inconscient, que malgré toute la théorie que j'ai pu avoir sur les questions genre - ma sentimentalité elle est vraiment ancrée hétéro. »* Toutefois, comme le démontrent les informateurs 3 et 4, l'homme peut se définir hétérosexuel et être attiré par des femmes dites viriles sans que cela soit une contradiction. Cela signifie que l'informateur 1 a certainement intériorisé le fait que la virilité renvoie au masculin même s'il définit ce concept comme un élément neutre.

Les Etudes genre expliquent que les qualificatifs qui décrivent la femme et l'homme sont neutres à la base mais certains sont classifiés et rattachés à un ou l'autre genre de manière arbitraire. Le concept de virilité renvoie exclusivement à du masculin dans le sens commun ; déconstruire le genre permet de déconstruire le lien entre virilité et masculin ; l'informateur 1 ne semble pas avoir réussi à se défaire complètement de cet ancrage.

Nous pouvons compléter ici l'hypothèse posée précédemment, dans le chapitre *« Identité masculine : ce qui est particulier aux informateurs, concernant la déconstruction du couple antagoniste homme-femme »*, sur l'influence récente de la théorie chez l'informateur 1 : son discours semble se nourrir d'une théorie sur le genre encore « brute », ses explications laissent apparaître des définitions stéréotypées. Il reste quand même ouvert concernant ma question sur une éventuelle attirance pour une femme dite virile car, après réflexion, il se dit qu'une telle femme pourrait avoir une *« personnalité intéressante »*. Il répondra même *« ouais, ouais »* en rigolant quand je lui demande si finalement il pourrait être attiré par elle.

Hypothèse sur la féminisation de l'homme

J'ai introduit dans ma grille d'entretien des questions relatives à une certaine féminisation de l'homme. Ces questions apparaissent après mon deuxième entretien car l'informateur 2 a parlé du fait qu'il aimait prendre soin de lui (a déjà porté une jupe, des vêtements serrés) et qu'il savait cette caractéristique plutôt liée aux femmes dans notre société. J'ai trouvé intéressant de savoir ce qu'il en était pour mes futurs informateurs à ce niveau-là. Etait-ce simplement une mode réservée à un certain milieu, dans un espace temps donné ? Etait-ce quelque chose de personnel à l'informateur 2 ? J'ai donc introduit l'idée de féminisation de l'homme, au niveau de l'habillement et du fait de prendre soin de soi. Ces questions sur une éventuelle féminisation de l'homme touchaient à la dimension A *« Les hommes apprennent à se définir en asymétrie de la femme »* puisque les réponses pouvaient bousculer la théorie sur la socialisation de l'homme en asymétrie à celle de la femme.

❖ Inf. 3 et 4 : les rôles masculin et féminin restent stables

Avec les deux entretiens suivants, je me suis rendue compte que mes questions étaient assez discutables, cela étant dû à une connaissance partielle du sujet de la féminisation de l'homme.

Cependant, elles m'ont quand même permis de cerner un peu mieux les enjeux de cette question, grâce aux réponses des informateurs 3 et 4. Ceux-ci déprécient l'affirmation que l'homme d'aujourd'hui se féminise au niveau de l'habillement et du soin donné à son apparence. L'informateur 3 objective cela en expliquant que ce constat n'est basé que sur une tendance suivie par un nombre restreint d'hommes (appelés les métrosexuels) et que cette mode a été généralisée (par le discours dominant) à tous les hommes pour prétendre à une évolution du rôle de l'homme : « *c'est des petites choses qu'on essaie de mettre en exergue pour arriver dans une phase post-féministe qui dirait c'est bon, on se calme, les acquis sont là.* » Il est cependant d'accord pour parler d'une féminisation au niveau de l'expression de soi et de ses sentiments chez les hommes, et le côté macho serait moins affirmé qu'avant, même si c'est une tendance faible et que les rôles restent « *stables* », selon lui.

❖ Inf. 1 : découverte de sa sensibilité

En analysant le premier entretien avec en filigrane cette question de la féminisation de l'homme, je m'aperçois que l'informateur 1 dit avoir osé développer sa « *sensibilité* » qu'il a « *découverte* » grâce à sa formation sur le genre. Avant cela, ce sont les « *conventions sociales* » qui lui interdisaient de la développer. Ca signifierait que, dans ses socialisations à la masculinité, l'interdit social de développer sa sensibilité était intériorisé mais pas forcément légitimé car, avec l'apport de la théorie, l'informateur 1 s'est donné le droit d'exploiter ce sentiment.

Berger et Luckmann affirment que la connaissance des réalités rencontrées lors des socialisations secondaires est moins réelle, moins facilement objectivable que celle de la socialisation primaire. Cela pourrait signifier que la théorie des Etudes genre, découverte récemment par l'informateur 1, répond à des connaissances emmagasinées lors de sa socialisation primaire : la réalité proposée par la théorie des Etudes genre a l'air de faire écho à l'état actuel de cet informateur. En d'autres mots, l'informateur 1 semble disposé à accueillir de nouvelles connaissances portées par la théorie sur le genre.

❖ Inf. 2 : découverte de nouvelles sensations

J'ai revisité les passages de l'entretien 2 qui m'avaient amenés à développer des questions sur une éventuelle féminisation de l'homme au niveau de son apparence (habillement, prendre soin de soi), en tenant compte des réponses des informateurs 3 et 4 qui nient cette forme de féminisation.

L'informateur 2 met en avant la notion d' « *envie* » quant à sa façon d'agir : il a déjà porté une jupe, il aime mettre des pantalons serrés, il prend plus soin de ses cheveux quand ils sont longs. Il a intériorisé le fait que ce genre de pratique se rattachait presque exclusivement au groupe des femmes dans notre société, cependant il a déconstruit les rôles sociaux de sexe et les stéréotypes de genre, et il est guidé par l' « *envie* » d'essayer.

Il découvre de nouvelles sensations en s'éloignant du code vestimentaire masculin et il trouve ça « *marrant* ». Je reprends ici une de ses citations qui me paraît pertinente pour comprendre sa façon de lier apparence et plaisir : « *Ca me faisait envie. Après tu t'amuses juste à avoir tes deux genoux qui se touchent, la sensation c'est...après tu t'habitués en deux secondes, mais la première fois c'est marrant. C'est différent d'un pantalon (...) t'as ce truc-là qui pour certains trucs te semble moins pratique, genre moi la jupe que j'avais quand je montais un escalier, (...), tu dois la tenir un peu, un tout petit peu la remonter devant, c'est marrant ça, voilà ça t'évoque une espèce de petit truc chiant (...) et tu vas devenir une espèce de petit truc distingué.* »

Il explique que ce genre de comportements n'est pas « *anodin* » puisqu'ils suscitent obligatoirement des réactions, positives ou négatives, de la part des personnes qu'il rencontre. Il ne peut pas penser uniquement à lui et à son plaisir, il sait que quelque part c'est une forme de provocation puisqu'il amène quelque chose de nouveau, allant à l'encontre de l'image de l'homme à laquelle notre société est familiarisée. La théorie d'étiquetage de Foucault, reprise par Welzer-Lang et développée dans mon cadre théorique, semble éclairer ce que vit l'informateur 2 quant au fait de devoir tenir compte de l'autre. Les réactions d'autrui par rapport à l'habillement de l'informateur 2 par exemple sont le baromètre de ce que la société accepte ou pas comme attitudes, comportements.

Hypothèse 1

- **Dimension B: les hommes apprennent des comportements/attitudes réservés à leur groupe (comportements/attitudes dits virils tels que parler fort, être courageux, protecteur)**

Je devais faire attention, selon ma directrice de mémoire, à ne pas exprimer l'idée que les concepts de « virilité » et de « violence » (dimension C) étaient exclusifs à l'homme. L'apport du troisième entretien m'a aidé à la formulation de la dimension B : l'informateur 3 explique que la terminologie du concept de « virilité » renvoie au concept d'homme. On devrait en donner une autre terminologie pour prétendre ce trait de caractère neutre. J'ai voulu faire ressortir le fait que la notion de « virilité » était un trait de caractère attribué de manière arbitraire exclusivement aux hommes alors que ce trait pouvait concerner les deux sexes.

Identité masculine : ce qui est **commun** aux informateurs

Les informateurs ont intériorisé la définition du sens commun de la virilité rattachée à l'homme, c'est-à-dire un homme protecteur, courageux, actif, bien bâti, etc. L'informateur 2, par exemple, définit avec humour les caractéristiques de l'homme viril comme : « *ne pas avoir peur quand une tasse tombe, (...), avoir un geste protecteur dès qu'il se passe des trucs, être poilu, barbu, extrêmement musclé ou grand (...)* ».

Aucun des informateurs n'objective dans son discours les attitudes viriles perçues la plupart comme des stéréotypes du genre masculin, cependant tous ne s'en détachent pas de la même façon. La différence entre les informateurs réside dans la manière plus ou moins forte de déconstruire la définition du sens commun de la virilité et dans ce qu'ils disent en faire d'un point de vue de son extériorisation.

Identité masculine : ce qui est **particulier** aux informateurs, concernant la déconstruction des comportements dits virils

❖ **Inf. 1 : il répond à la définition de la virilité**

L'informateur 1 donne une définition de la virilité comme quelque chose de construit par les « *conventions sociales* » et qui porte sur le physique et le psychologique (« *biopsychologique* »). Il ne se détache pas complètement de cette définition puisqu'il se sent viril (« *un peu ouais* ») : c'est un fait, il correspond à la définition établie par les conventions sociales au niveau du physique, de la personnalité et des centres d'intérêts.

Comme je le relève dans la dimension A au point 2 « *Ce qui est particulier aux informateurs concernant la déconstruction des stéréotypes de genre* », l'informateur 1 semble définir la virilité comme un trait de caractère masculin. Je dirais que, comme pour sa définition de l'homme, il parle beaucoup en fait et semble avoir peu réfléchi à l'influence et à l'impact du stéréotype de la virilité qu'il dénonce sur son identité masculine.

❖ **Inf. 2 et 3 : le jeu de l'homme viril**

Les informateurs 2 et 3 disent se dissocier sans difficulté, dans leur discours et leurs comportements, de la définition dominante de la virilité. L'informateur 3 a une logique implacable : d'une fois que ça été clair pour lui que les rôles de la femme et de l'homme

étaient construits, il ne s'est plus senti « *obligé* » de s'intégrer forcément dans un schéma préétabli de la masculinité. Il serait capable « *de jouer (...) un rôle plus masculin* » car il connaît les traits de caractère rattachés à l'homme et pourrait les « *mobiliser* », même s'il n'en perçoit pas le sens. Il se plaît à provoquer en jouant les rôles qu'on peut lui attribuer (ex. celui de l'homosexuel) ou en cassant l'image de l'homme dominant dans son discours et en rendant alors la figure de l'homme un peu plus neutre, défaite des stéréotypes.

L'informateur 2 accorde aussi peu de sens à la définition de la virilité : « *j'ai une définition comme ça* » / « *je vois à peu près ce qu'on veut dire* ». Il dit l'extérioriser très peu puisque cette définition a peu de poids pour lui : « *après quand est-ce que je me sers de cette définition de la virilité, pas très souvent quoi...* » / « *(...) y a pleins de moments où je serais pas viril là-dessus* » (en parlant du physique et de la personnalité). Il donne l'exemple d'un épisode où, adolescent, il ne voulait pas sauter du haut d'une falaise malgré la pression du groupe des garçons et la présence d'une fille qui avait sauté avant lui. Il ne s'est pas dit qu'il devait faire « *un effort* », simplement il n'avait pas envie de sauter et il ne l'a pas fait : « *(...) moi je m'en fous j'allais pas sauter (...)* ».

Quand je lui demande s'il se sent viril, il répond par rapport au regard de l'autre : « *Pour moi ça pas trop de sens, je veux dire est-ce que les gens peuvent penser que je suis viril ? Je vais me dire oui.* ». Effectivement, de par son physique et sa façon d'être, il peut être qualifié de viril mais ce jugement extérieur ne lui apporte rien : « *(...) je vais dire mais pourquoi tu me dis ça, enfin ça va pas me flatter par exemple, je vais pas dire ah génial !* ». En lien avec la théorie sur la construction de l'identité, Berger et Luckmann prétendent que l'individu ne peut définir seul sa réalité d'homme et qu'il doit la confronter et la rendre objective aux yeux des autres. L'informateur 2 amène l'idée qu'il peut correspondre à la norme dominante de la masculinité sans l'objectiver forcément, mais juste en étant « *malgré lui* » en règle avec les critères qui définissent un homme aux yeux de la société.

❖ Inf. 4 : est exclu du jeu de la virilité

L'informateur 4 n'« *était pas de ceux qui jouaient dans le registre de la virilité* ». Il ne sait pas dire exactement comment il était perçu adolescent, mais vraisemblablement pas comme quelqu'un de très viril. J'en veux pour preuve le fait que durant une partie de sa scolarité (fin du cycle, début du collège), il a été victime d'insultes et de brimades parce que jugé différent par les autres (il parle en terme de « *stigmatisation permanente* »). Selon lui, si l'homme n'affiche pas une certaine virilité, il devient une « *pédale de service* » aux yeux des autres, et il n'y a pas d'entre deux. Le terme de « *pédale de service* » renvoie à mon commentaire élaboré au point : « *Identité masculine : ce qui est particulier aux informateurs concernant le couple antagoniste homme-femme* », sur certaines injures qui sont plus lourdes de sens que le terme d'« *homosexuel* » ; dans le contexte de l'informateur 4, on peut imaginer qu'il était stigmatisé par le groupe des hommes parce qu'il ne suivait pas la règle de genre dominante de la virilité.

Nous retrouvons l'idée amenée par l'informateur 2 précédemment : ce sont les autres qui jugent de la définition d'un individu avec la possibilité de le sanctionner. L'informateur 4 semble ne pas pouvoir jouer de la virilité, cependant, dans son discours, il ne dit aucune fois qu'il ne *pouvait* pas en jouer mais plutôt qu'il ne *voulait* pas le faire. Pour appuyer cette dernière idée, je peux encore rajouter que l'informateur 4 dit avoir été « *virulent* » sur le sujet de la masculinité dominante à l'époque et qu'aujourd'hui, il s'est « *réconcilié* » avec ça.

Au final, il y aurait dans le groupe des hommes, par rapport à la définition dominante de la masculinité, les hommes qui :

- ◇ veulent et peuvent jouer dans le registre de la virilité (physique et comportements calqués sur le schéma masculin dominant)
- ◇ veulent en jouer mais ne peuvent pas (veulent en jouer pour éviter des sanctions, par exemple, mais ne répondent pas aux critères (physique + attitudes) de la définition de la masculinité dominante)
- ◇ répondent aux critères de la masculinité et n'en jouent pas excessivement (inf.1)
- ◇ se démarquent de la définition dominante et savent jouer avec les critères définis (inf. 3)
- ◇ répondent aux critères dominants définis même s'ils n'en jouent pas (inf. 2)
- ◇ ne répondent pas aux critères dominants et ne veulent pas en jouer (inf. 4)
- ◇ ...

Ces modèles ne sont pas exhaustifs mais démontrent que la façon dont l'homme se définit et se perçoit est influencée par la façon dont celui-ci traite l'image que lui renvoie la société sur sa masculinité. Les informateurs semblent tous ne pas user de la virilité pour se définir homme : les informateurs 2, 3 et 4 prétendent ne pas vouloir jouer dans ce registre et semblent ne pas s'inquiéter de la manière dont la société traite leur image, tandis que l'informateur 1 ne paraît pas questionner l'image virile que lui renvoie la société qu'il accepte sans autre forme.

Hypothèse 1

- **Dimension C : les hommes apprennent une certaine forme de violence comme moyen d'exprimer et d'affirmer leur masculinité**
- **Dimension D : les hommes se font violence pour constamment extérioriser les comportements qui répondent à la définition dominante de la masculinité**

Je n'ai certainement pas assez développé la dimension C – *Les hommes apprennent une certaine forme de violence comme moyen d'exprimer et d'affirmer leur masculinité* - au cours des entretiens. Avec le discours pointu des informateurs au sujet de leur construction de la masculinité, il ne m'a pas semblé très opportun sur le moment de poser les questions préparées qui portaient sur le sens commun de la définition de la violence (des questions du genre « Un homme doit savoir se battre ? »). Je me rends compte à présent du style de questions plus pertinentes que j'aurais pu soumettre aux informateurs, telles que « Vous battiez-vous jeune ? Et pourquoi ? Contre qui ? », pour obtenir des informations sur leurs propres comportements. Cependant, j'ai pu récolter des renseignements intéressants sur leur façon de vivre et d'affirmer leur identité masculine. J'ai analysé ensemble les dimensions C et D puisqu'elles portent sur la même problématique, celle de la violence, faite aux autres ou à soi-même, pour se dire homme.

Je rappelle aussi que j'ai changé la formulation des dimensions C et D suite au commentaire de ma directrice de mémoire sur le danger de rendre la violence (ainsi que la virilité) exclusive(s) à l'homme, comme je l'ai expliqué au début du chapitre de la dimension B à propos du concept de « virilité ».

Identité masculine : ce qui est commun aux informateurs

1. Les informateurs s'accordent à dire que les injonctions sociales telles que « un homme doit savoir se battre, doit se faire respecter » étaient très présentes dans divers milieux lors de leurs socialisations. Ils ont intériorisé l'idée que ce sont les hommes qui se battent et qu'une hiérarchie peut s'instaurer par la violence, dans le groupe des hommes (les plus grands, les plus forts contre les plus petits, les plus faibles). Tous déconstruisent dans leur discours les comportements violents comme expression de la masculinité, cependant il est intéressant de connaître leur rôle et leur statut dans la hiérarchie instaurée par la violence par certains hommes. Welzer-Lang explique que cette hiérarchie évolue continuellement : les victimes peuvent devenir « bourreaux » et les « bourreaux » victimes. Victime étant plus jeune et plus fragile, l'homme peut devenir à son tour « bourreau » avec les plus jeunes que lui. Ce sont comme des étapes initiatiques dans la socialisation des hommes, participant à la construction de leur identité masculine. Dans le discours des informateurs, apparaissent des éléments qui renvoient à la théorie proposée par Welzer-Lang, cependant, même s'ils appartiennent au groupe des hommes, ceux-ci ne semblent pas participer activement à la reconduction de cette forme de hiérarchie. (Dimension C)
2. La définition dominante de la masculinité a été déconstruite dans le discours des informateurs plus ou moins rapidement ; un éventuel mal-être lié à l'identité masculine

du fait de devoir constamment se définir homme – théorie développée par Welzer-lang et Badinter - a pu alors être déconstruit à ce moment-là. (Dimension D)

Identité masculine : ce qui est **particulier** aux informateurs, concernant les réalités objectives 1 et 2

❖ **Inf. 2 et 3 : le schéma de la masculinité rejeté, la violence n'est pas légitimée**

L'informateur 2 exprime le sentiment que ce sont plus les hommes qui se battent. Il donne cependant l'exemple d'une bagarre entre filles dans son école (au secondaire) qui impressionna tout le monde et qui a été une des bagarres les plus violentes qu'il ait vue. Je pose la réflexion que c'est peut-être dû au fait que c'est assez différent deux hommes ou deux femmes qui se battent et que, voyant rarement deux filles s'affronter et ne les attendant pas dans ce rôle, on peut avoir l'impression que le spectacle est plus violent que celui d'hommes qui se battent.

Avec son énoncé « (...) *les grands qui me faisaient chier* », il rejoint l'idée d'une hiérarchie régulée par la violence. Il dit aussi qu'il a appris à se battre avec son père par le jeu et se fait la réflexion que c'est un homme, son père, qui le lui a appris, à lui un garçon.

Ses réflexions sur le fait que ce sont les hommes qui se battent et qu'il existe une hiérarchie dans le groupe des hommes contrôlée par la violence, ne semblent pas le troubler pour autant : on peut alors imaginer que la violence peut être au service de certains hommes et de leur masculinité uniquement si ceux-ci sont dans un schéma de la masculinité dominante.

L'informateur 3, ayant longtemps évolué dans le milieu du foot, a souvent été confronté à des injonctions du type « un homme doit savoir se battre » ou, par exemple quand son équipe perdait à la mi-temps, le mot d'ordre était « *écoutez les gars, on n'est pas des gonzesses* » (de la part de l'entraîneur) ou encore le fait de traiter l'adversaire de « *pédé* ». Ce type de phrases évoque une certaine forme de violence à l'encontre des femmes et des personnes homosexuelles, désignées comme plus faibles. De nouveau, il semblerait que ce ne sont pas les femmes et les personnes homosexuelles qui sont véritablement visées mais plutôt les hommes qui s'éloignent du genre masculin.

L'informateur 3 fréquentait un milieu qui lui aurait permis facilement l'extériorisation d'une forme de violence (injures, bagarres) contre les hommes les plus faibles. Cependant, cet informateur ne participait pas à ce genre de violence et n'était pas forcément à l'aise avec les hommes qui adhéraient au schéma de la masculinité (« *à boire des bières, à parler cul* »). Son explication est pertinente : il dit ne pas se sentir « *obligé* » de s'intégrer dans un schéma préétabli sur la masculinité puisque c'est évident pour lui que les rôles sociaux sont construits.

❖ **Inf. 4 : un rôle de victime**

L'informateur 4 s'est retrouvé dans le rôle de victime par rapport à une certaine forme de violence dirigée contre certains hommes ; je développerai spécifiquement ce point dans la deuxième hypothèse, dimension C : *Les hommes reproduisent une certaine forme de violence contre les hommes qui s'éloignent de l'idéal masculin véhiculé par les institutions.*

Cependant, je peux relever que la théorie développée par Welzer-Lang sur le statut de victime et de « bourreau » ne s'applique pas à l'informateur 4 car celui-ci explique qu'il n'objectivait pas la définition dominante de l'homme et se détachait complètement du schéma de la masculinité. Il a été victime, malgré lui en quelque sorte, par sa façon d'être (et son physique probablement) : il a été « *un peu mal* » au début, puis il s'est « *fait une raison* » et est « *resté sur ses positions* ». Ce qui est surprenant alors c'est qu'il a bien ressenti un certain « *mal-*

être », mais non pas de ne pouvoir suivre les autres hommes et la définition dominante de la masculinité, mais du fait d'être victime de sanctions parce que jugé différent.

❖ **Inf. 1 : une certaine violence contre soi**

Je dirais que l'informateur 1 a éprouvé (éprouve peut-être encore) une certaine forme de violence contre lui-même lors de sa socialisation à la masculinité. Il a osé récemment dévoiler et exprimer sa « *sensibilité* » grâce à de nouvelles connaissances théoriques sur la question du genre ; ça signifie que sa sensibilité est quelque chose qu'il n'avait pu exploiter parce que ressentie comme un interdit. La manière dont est construite la citation qui suit relève un certain malaise chez l'informateur 1 : « *Je me réclame de cette identité, je m'y sens à l'aise mais c'est vrai qu'au fond de moi-même, je pense que j'ai., si on attribue à la femme la sensibilité, je pense que j'en ai beaucoup, enfin un potentiel féminin est là* ». Il avoue aussi, par exemple, qu'il a longtemps intériorisé l'injonction sociale qui prétend que les hommes ne doivent pas pleurer devant les garçons et les filles, sous peine d'être traités de « *tapette* » ou de « *petit rien du tout* ».

Je parle de violence contre soi dans le sens que l'informateur 1 semble avoir dû faire des efforts pour se cantonner dans le rôle masculin attendu. Ces intériorisations ne lui parlaient pas fortement puisque grâce à l'apport de la théorie sur le genre, il a pu déconstruire certains comportements et en oser d'autres. La théorie semble livrer une autre réalité que l'informateur 1 percevait déjà mais de manière confuse et diffuse ; il était dans de bonnes dispositions pour qu'il y ait un changement.

Hypothèse 2

Les hommes sont socialisés à l'idéologie hétérosexiste par les institutions, avec la règle de genre « prohibition des relations homosexuelles »

- **Dimension A : les hommes apprennent à avoir uniquement des relations / contacts de type viril entre eux**

Lors du premier entretien, j'ai donné l'exemple d'un ami qui avait réagi fortement quand je lui avais demandé sa réaction s'il se faisait draguer par un homme. L'informateur 1 a renchéri en disant avoir le sentiment que les hommes « *refoulaient* » certainement « *leur affectivité, leurs compliments* » et a raconté à ce sujet une anecdote sur le fait de complimenter un autre homme sur son physique. Avec cet apport, j'ai développé l'idée que les hommes apprennent uniquement à avoir des contacts dits virils entre eux.

La dimension A apparaît dans le cadre théorique, au chapitre « Etre un homme : la définition dominante : *la virilité ou la peur d'être assimilé et traité comme l'autre sexe* », comme un des apprentissages faisant partie de la socialisation des hommes selon Welzer-Lang ; je ne l'avais pas retenue pour la construction de mes hypothèses. J'ai rajouté cette dimension sous forme de questions dans ma grille d'entretien, pour les trois autres informateurs.

Identité masculine : ce qui est **commun** aux informateurs

Le concept de « *doing gender* » est amené et développé par l'informateur 3 ; ce concept semble définir une réalité commune à tous les informateurs. L'informateur 3 le définit comme : « (...) *l'idée que tu reproduis des rôles au quotidien dans la moindre de tes actions, dans toutes les interactions sociales, tu perpétues ces catégorisations ou tu les casses si vraiment tu le veux (...). Tous ces gestes participent complètement à la catégorisation homme femme* ». Et selon les informateurs, la relation établie entre deux hommes est quelque chose de totalement « *culturel* » et de « *genré* ».

Les informateurs, au travers de leur discours, disent extérioriser des comportements construits sur deux intériorisations fortes : le fait de moins se permettre des contacts physiques « tendres » entre hommes, tels que se serrer dans les bras, se faire la bise et le fait de plus oser ces comportements avec les femmes (qui seraient moins gênées que les hommes). Ils ont appris à se comporter ainsi entre hommes mais cet apprentissage ne semble avoir aucun sens au niveau de sa légitimité. Cependant, les informateurs emploient un vocabulaire qui laisse apparaître l'idée du contrôle social : les verbes « oser » et « se permettre », selon moi, renvoient à des notions telles que règle de genre implicite, interdit social et sanction. Malgré cela, chacun des informateurs a l'idée qu'il faudrait « *initier* » d'autres comportements entre les hommes.

Identité masculine : ce qui est **particulier** aux informateurs

❖ **Inf. 1 : complimenter un homme sur son physique, c'est le draguer**

Le premier informateur raconte une anecdote sur le fait de complimenter un autre homme : il a complimenter un de ses collègues (de la protection civile) sur son physique, celui-ci lui a tout de suite rétorqué qu'il était marié. Cela signifierait que les femmes peuvent recevoir et faire des compliments à une femme ou à un homme sur leur physique sans qu'on parle forcément

de drague ; une femme qui complimente une autre femme sur son physique ne nous renvoie pas automatiquement à l'image d'une lesbienne. Il semblerait par contre, comme le relève l'informateur 1, qu'un homme qui complimente un autre homme sur son physique, cela est interprété beaucoup plus rapidement comme de la drague, avec la figure de l'homosexuel en arrière plan.

Ce raisonnement nous renvoie à la théorie développée par Welzer-Lang au sujet de l'intériorisation d'interdits chez les hommes concernant la nature de leurs rapports entre eux, régulés par une peur plus ou moins consciente d'être perçus comme des « non-hommes ». L'informateur 4 semble partager cette réflexion : l'homme n'a pas trop le choix de suivre une certaine « *réglementation du contact physique* » entre hommes, « *surtout si (il) veu(t) pas (se) faire traiter de pédale (dans l'adolescence)* ». Selon Welzer-Lang, l'homme apprend à construire uniquement des relations de type viril avec les autres hommes pour correspondre au schéma dominant de la masculinité ; on peut donc imaginer qu'il a intériorisé le fait qu'il n'est pas du tout opportun de complimenter un homme sur son physique. La codification des rapports entre les hommes a pour but de créer une distance entre ceux-ci et de leur éviter ainsi de franchir la frontière de leur genre.

Il ne semble pas du tout évident de se défaire de cette réglementation des contacts virils ; même l'informateur 3 qui dit s'attacher à déconstruire tout ce qui touche aux catégories de genre, semble avoir intériorisé le fait que complimenter une personne sur son physique signifie la draguer et qu'il n'est alors pas adéquat de complimenter un homme. En effet, il explique qu'il n'a pas l'habitude de complimenter ni les hommes ni les femmes sur leur apparence mais rajoute cependant qu'il pourrait le faire, dans un deuxième temps, avec une femme. On peut interpréter l'énoncé « un deuxième temps » comme le temps de la séduction.

❖ Inf. 2 : envie d'autres comportements, envie réciproque ?

Par le « *désir* » et l'« *envie* » (envie de tendresse par exemple), avec des hommes et des femmes, le deuxième informateur objective le fait de vouloir essayer d'autres comportements que ceux appris. Cependant, il avoue que ça reste « *hyper rar(e)* » les hommes qu'il prend dans les bras : ils sont trois et tous étudient en sciences sociales et réfléchissent sur le sujet. Il doit tenir compte de la personne en face car, de manière générale, les hommes (et les femmes) sont assez « gênés », « mal à l'aise » avec d'autres façons d'entrer en relation et d'exprimer leur ressentis que celles apprises lors de leurs socialisations. Il a quand même l'impression que les filles seraient moins gênées. J'émet l'idée alors que c'est moins la peur d'être considéré et traité comme une personne homosexuelle qui empêche les informateurs d'oser d'autres comportements, mais plus le fait qu'ils doivent tenir compte de l'autre en face qui n'est pas forcément sensibilisé à la question du « doing gender ».

❖ Inf. 3 : du comportement construit au comportement « naturel »

Le troisième informateur affirme que depuis quelques années (environ 10 ans), les hommes de notre société se font la bise ou se prennent dans les bras. Il se fait la réflexion que c'est peut-être en lien avec la féminisation de la société : maintenant les hommes « *peuvent* », avant ils auraient été identifiés comme des « *homme(s) pas clair(s)* ». Il approuve cette évolution (emploie le qualificatif « *bien* ») parce que d'un point de vue du sens, il ne peut pas objectiver le fait d'entrer différemment en relation avec un proche selon son sexe : faire la bise à la femme et serrer la main à l'homme.

Les Etudes genre affirment que la société construit les catégories de genre ; le concept de « doing gender » comporte donc une forte dimension culturelle. Apprendre les comportements adéquats pour entrer en relation avec autrui est un apprentissage culturel dans

lequel le genre intervient. En Suisse, on ne fait pas la bise à son patron, qu'il soit homme ou femme, entre copines on se fait la bise et entre copains généralement on se serre la main. Nous n'avons pas besoin d'aller bien loin pour voir que ce genre de pratique est propre au pays dans lequel nous vivons : j'ai pu remarquer qu'en France, par exemple, les hommes proches se font la bise. La manière dont nous entrons en contact est donc culturelle (en France, les hommes se font la bise et en Suisse, ils se serrent la main) et genrée (éviter des rapports « tendres » entre les hommes). En France, on peut imaginer que l'apprentissage de la virilité comme norme dominante est aussi en vigueur.

L'informateur 3 explique avoir déconstruit certains comportements pour en apprendre d'autres et que ceux-ci sont devenus « *naturels* » aujourd'hui. Il y adhère même si ces comportements sont construits parce qu'il peut y mettre du sens, ou plutôt il ne trouvait pas de sens à ne pas le faire. Le qualificatif « *naturel* » signifierait alors que le comportement a été bien appris et se fait spontanément, et ne renvoie pas à quelque chose d'inné.

❖ Inf. 4 : les différentes fonctions d'un groupe d'hommes

L'informateur 4 dit ne pas s'essayer à d'autres comportements que celui de « *serrer la main* » aux hommes. Selon lui, il y a une « *réglementation du contact physique entre hommes* » qui est très présente. L'intériorisation de cette réglementation semble forte malgré le fait qu'il ne l'objective pas : « *ça se fait pas, c'est con mais ça se fait pas* », et il rajoute qu'il faudrait « *initier* » autre chose.

A ce propos, il semble quand même avoir initié d'autres liens avec certains de ses amis hommes : il raconte que, depuis quelques temps, il rencontre ses partenaires du jeu de rôles³³ en dehors de ce loisir commun. De par un événement extérieur, ils se sont retrouvés dans un contexte autre que celui du jeu de rôles et ont pu développer une nouvelle forme de relation. L'informateur 4 semble content parce qu'il trouvait « *dommage* » le fait que leur vie privée ne soit pas abordée lors de l'activité du jeu de rôles. Il dit cependant qu'il se lie généralement plus facilement aux filles en terme d'amitié profonde : il peut plus leur parler de ses peines de cœur par exemple qu'à un homme avec qui il oserait moins.

Il généralise le fonctionnement de son groupe d'amis hommes à n'importe quel groupe d'hommes réunis autour d'une activité de loisirs ou pas : selon lui, les discussions au sein du groupe ne sont jamais profondes et de l'ordre de l'intime ou alors les hommes usent d'« *humour* » et de « *dérision* ». Il rajoute que les groupes d'hommes qui fonctionnent plus sur un « *schéma masculin* » ont comme principale fonction de permettre aux hommes de « *se mettre en scène* » et de « *montrer qu' (ils) atteignent (ent) un certain idéal de virilité* ». Nous pourrions alors analyser l'effet de groupe comme une sorte de renforceur positif du schéma masculin : les hommes se convainquent de l'objectivité de leurs comportements virils en retrouvant les mêmes chez les autres et en validant ainsi les leurs. Cette analyse renvoie à la théorie constructiviste de Berger et Luckmann : ceux-ci prétendent que l'individu, lors de ses socialisations secondaires, doit constamment établir, dans ses interactions, une relation entre sa réalité subjective et la réalité objective socialement définie ; nous touchons ici au concept de « processus social de conservation de la réalité ». Le caractère particulier d'homosocialité dans la socialisation des hommes (le fait de se socialiser entre eux) permet d'autant plus aux membres de groupes d'hommes de confirmer et de maintenir inconsciemment leur identité masculine.

³³ Définition du jeu de rôle : « regroupement de personnes incarnant des personnages dans un univers imaginé et « dirigé » par un maître de jeux ». (www.tatoola.com : accueil, aide de jeux, le jeu de rôle)

Hypothèse 2

- **Dimension B : les hommes apprennent à se différencier des hommes qui ne répondent pas à la définition dominante de la masculinité, c'est-à-dire les personnes homosexuelles et/ou celles jugées comme telles**

Identité masculine : ce qui est **commun** aux informateurs

Les informateurs, au niveau de leur discours, ne cherchent pas à se différencier des hommes qui ne répondent pas à la définition de la masculinité dominante car ils ne légitiment pas cette définition, comme on a pu le constater avec l'analyse de la première hypothèse.

Cependant, je me suis faite la réflexion qu'il serait peut-être moins évident pour eux de garder leur position si je les amenais sur le terrain des ressentis. Le concept d'« homophobie affective », développé par les spécialistes de la question, est à l'origine de mon questionnement : beaucoup d'hommes ont une certaine peur physique, viscérale de la personne homosexuelle et/ou celle jugée comme telle. J'ai donc demandé aux informateurs leur réaction s'ils se faisaient draguer par une personne homosexuelle ; leur réponse laisserait-elle apparaître l'intériorisation d'une homophobie affective ?

Les quatre informateurs ont réagi ou réagiraient « positivement » à l'idée d'être dragué par un homme. Leur façon de considérer cette question diffère de part leurs expériences vécues.

Identité masculine : ce qui est **particulier** aux informateurs, concernant leur réaction et leurs réflexions sur le fait d'être dragué par un homme

❖ **Inf. 1 : d'un schéma amoureux hétérosexuel à un schéma amoureux généralisé**

L'informateur 1 a vécu l'expérience d'un homme tombé amoureux de lui ; cette histoire l'a marqué et a engendré de nombreuses réflexions sur sa sexualité, sa sentimentalité et sur l'homosexualité. Avec cette expérience concrète (« *quelque chose d'incarné* »), il définit l'homosexualité comme quelque chose de « *beaucoup plus normal* ». Avant cette rencontre, il n'avait intériorisé aucun schéma amoureux vécu entre deux hommes, c'est pourquoi il ne s'est pas rendu compte tout de suite des sentiments amoureux de la personne et a eu alors beaucoup de mal à interpréter certaines des réactions de cet homme. Après cette expérience, il dit s'être beaucoup interrogé sur une possible attirance pour un autre homme, en s'étonnant lui-même de ce genre de réflexion puisqu'il lui paraissait évident d'avoir « *toujours été intéressé qu'aux filles* ». Il a été capable de se distancer de ce sentiment et de se sonder sur un éventuel désir pour des hommes qu'il trouvait déjà beaux avant : « *Je me disais « attend, ok, je le(s) trouve pas mal, mais est-ce que...ouh ! (Rire) Est-ce qu'en m'y frottant un petit peu j'arrive à susciter quelque chose ? » »*. Et du fait de percevoir concrètement ce que pouvait être l'homosexualité, il dit encore que ce n'était pas impossible pour lui de « *(s)'imaginer homosexuel une fois ou l'autre* ».

Quand j'aborde la question d'une éventuelle relation sexuelle avec l'homme qui était tombé amoureux de lui, il réagit d'abord fortement (« *Ouais alors m'imaginer l'embrasser lui, beurk !!!* »), puis il répond de manière assez confuse que selon le partenaire ça ne le dégoûterait pas forcément de lui « *rouler une pelle* ». Je relève que l'acte sexuel s'est réduit, dans l'imaginaire de mon informateur, au simple fait d'embrasser. Cependant, mon objectif

avec cette question était de tester l'hypothèse de Welzer-Lang qui stipule que les hommes ont une peur « originelle » de la pénétration (origine de l'homophobie affective) ; l'informateur 1, dans ses réponses, ne réagit pas avec dégoût et répulsion, au contraire il est capable de réfléchir assez posément à sa sexualité.

Je lui demande encore sa réaction s'il se faisait draguer par un homme, dans un bar par exemple : il répond qu'il mettrait tout de suite les choses au clair pour ne pas laisser l'autre se faire des idées. J'ai l'impression que dans sa réponse, l'informateur 1 met en avant sa sentimentalité (entendre ici comme le sentiment amoureux), peut-être avant son orientation sexuelle : il ne veut pas faire souffrir l'autre, et on peut imaginer qu'il agirait de la même manière avec une fille qui ne l'intéresserait pas. Il semble donc avoir généralisé son schéma amoureux hétérosexuel jusqu'alors exclusif, à un schéma amoureux vécu entre deux individus, indépendamment des orientations sexuelles.

❖ Inf. 1 et 2 : ils se sentent différents de certains hommes

En parlant de l'homosexualité, l'informateur 1 dit trouver « *intéressant* » et « *chouette* » d'avoir des personnes qui « *démystifient* » un peu la vision qu'on peut avoir de l'homme et la femme en donnant une autre version. Dans le même sens, l'informateur 2 dit trouver « *cool* » l'homosexualité qui casse le schéma amoureux hétérosexuel habituel et ouvre sur une autre forme de sexualité qu'il considère comme « *plutôt normal(e)* ».

On peut percevoir derrière cette position commune un certain contentement du fait de savoir que l'homosexualité puisse provoquer et susciter des réactions plus ou moins fortes chez les autres hommes, moins sensibilisés à cette problématique. L'informateur 2 donne l'exemple d'un ami qui lui a dit avoir été « *dégoûté* » de voir deux hommes s'embrasser, il n'a pas voulu être violent ou interdire ce comportement mais il a été touché dans sa réalité d'homme. L'informateur 2 se sait différent de ce genre de personnes qui réagissent face à l'extériorisation de comportements amoureux homosexuels masculins en société : « *(...) je sais que lui ça lui fait bizarre mais je me dis qu'à d'autres ça leur fait bizarre, c'est pour ça que je dis que moi ça me fait plaisir, c'est pas de la provocation mais c'est clair je peux pas dire ça innocemment, je sais qu'en disant ça, je suis pas pareil que lui qui dit que ça le dégoûte.* »

Je rajouterais, en m'appuyant sur le discours des informateurs, que ceux-ci ne cherchent pas à se différencier des personnes homosexuelles et/ou des hommes qui s'éloignent de la définition dominante de la masculinité mais plutôt de ceux qui accordent trop de poids à cette définition.

❖ Les informateurs : hétérosexualité et homosexualité

Pour l'informateur 1, ce qui le différencie d'une personne homosexuelle c'est sa « *personnalité* », au même titre de ce qui le différencie de moi, ajoute-t-il. L'exemple des parents lui semble important. Pour l'informateur 2, c'est le « *désir* » qui les différencie ; en parlant d'un homme homosexuel il dit : « *Je partage pas un désir pour certaines personnes avec lui donc c'est juste ça un peu la différence* ».

Nous retrouvons dans le discours des informateurs 1 et 2 la présence des deux courants théoriques qui expliquent l'origine des orientations sexuelles : le courant naturaliste qui prétend que nous naissons homosexuel ou hétérosexuel avec le « *désir* » qui différencie une personne homosexuelle d'une personne hétérosexuelle, et le courant constructiviste qui affirme que l'orientation sexuelle se construit avec notamment l'exemple des parents comme modèle de socialisations.

Les informateurs 3 et 4 ne s'attardent pas sur la question d'être dragué par un homme ; pour eux, l'essentiel semble ailleurs. L'informateur 3 confirme cette interprétation en disant que : « *la question qui m'intéresse c'est quel est le cadre de vie des homosexuels et comment ils ont le droit d'agir, quelles sont les lois à ce sujet (...)* ». Cet informateur a par exemple participé aux premiers mouvements gays à Los Angeles, dans les années 80 parce que « *ça cassait un peu l'histoire* » et qu'il trouvait ça marrant. Avec l'informateur 4, ils se disent « *partisan(s) des minorités* » dont font parties les personnes homosexuelles, et l'informateur 4 dit approuver le mariage homosexuel et l'homoparentalité.

Ce qui semble différencier les informateurs 2, 3 et 4 de l'informateur 1 c'est qu'ils ont l'air d'avoir dépassé le stade de la réflexion sur l'origine de l'homosexualité pour réfléchir concrètement sur ce qu'il faudrait mettre en place pour que l'homosexualité devienne une sexualité à part entière et non plus une sexualité subordonnée à l'hétérosexualité.

Hypothèse 2

- **Dimension C : les hommes reproduisent une certaine forme de violence contre ceux qui s'éloignent de l'idéal masculin véhiculé par les institutions**

Identité masculine : ce qui est **commun** aux informateurs

Les informateurs n'objectivent pas dans leur discours le fait d'exercer une forme de violence (physique, psychique, symbolique) contre les personnes homosexuelles et/ou les hommes qui s'éloignent de la définition de la masculinité dominante. Du fait qu'ils ne légitiment pas l'institution du système de genre hétérosexuel basé sur la bi catégorisation homme femme, ils accordent le même statut aux hommes qui se démarquent du schéma masculin dominant.

Les informateurs ne semblent pas participer, comme on a pu le constater avec la Dimension B : *les hommes apprennent à se différencier de ceux qui ne répondent pas à la définition dominante de la masculinité*, à l'homophobie affective et libérale puisqu'ils accordent une place importante dans leur discours à l'égalité des droits pour les couples hétérosexuels et homosexuels (principalement les informateurs 2, 3 et 4).

Il subsiste peut-être une forme d'homophobie plus subtile apparaissant sous la forme d'un mode de pensée intériorisé depuis la naissance qui perçoit la réalité avec un regard hétérocentrique. Nous sommes entourés d'institutions qui proposent uniquement le modèle hétérosexuel et qui fréquemment caricaturent / modélisent la figure de l'homosexuel. Il semble difficile de se détacher complètement de cette logique hétérosexuelle.

Les informateurs n'ont jamais été témoins de violences physiques à l'égard de personnes homosexuelles ou jugées comme telles, comme le témoigne l'informateur 2 : « (...) *si on parle d'homophobie c'est genre aller casser la gueule à des homosexuels, je pense ça existe, moi je suis pas confronté à ça (...)* ». Par contre, tous on déjà assisté à des violences de type injures et brimades. Le contexte dans lequel ils évoluent fait qu'ils sont confrontés à tel ou tel type de violences. Ce constat confirme l'affirmation posée dans le chapitre « Sujets concernés : les hommes : *critère socioculturel* » : la dimension socioculturelle joue un rôle important dans la construction à la masculinité.

Identité masculine : ce qui est **particulier** aux informateurs, concernant un mode de pensée hétérocentrique

❖ **Inf. 1 : orientation sexuelle : nature ou culture ? Une question peu pertinente**

L'informateur 1 s'interroge sur les aspects volontaire et non-volontaire d'être ou de devenir homosexuel : d'abord il « *plaint* » les hommes homosexuels parce que certains subissent des « *discriminations* » (dimension non-volontaire, comme le fait d'avoir une voix aigue) et ensuite, il les trouve « *courageux* » d'oser s'affirmer comme tel (dimension volontaire : selon l'informateur, les hommes homosexuels pourraient, s'ils le voulaient, ne pas être efféminés et jouer le jeu de la masculinité).

Le fait de s'intéresser uniquement au pourquoi de l'homosexualité est défini comme une forme d'homophobie par Borrillo (2001) puisque cela signifie que nous percevons cette sexualité comme une sorte de problème ; s'interroge-t-on sur la question du choix de l'hétérosexualité ? Cependant, il faut savoir que c'est moi qui ai amené les informateurs, avec

certaines de mes questions, à se pencher uniquement sur la question du pourquoi de l'homosexualité et non pas des différentes orientations sexuelles ; je participais donc, en ce sens, à une forme d'homophobie.

❖ Inf. 2 : « l'homo-différenciation »

L'informateur 2 dit se rendre compte d'une forme d'homophobie plus sournoise qu'il définit comme le fait de penser l'orientation sexuelle comme quelque chose de primordiale quand on parle d'une personne ou quand on rencontre une nouvelle personne. Cet automatisme lui paraît plus fort avec l'homosexualité : ce qui est « *primordial* » à savoir sur la personne c'est qu'elle est homosexuelle. On réduit la personne à son orientation sexuelle. Avec l'hétérosexualité, ça lui semble aussi « *frappant* » : dans un groupe par exemple, les premières choses qui se disent c'est si la personne est en couple, si le copain ou la copine se porte bien. Il donne le concept d' « *homo-différenciation* » pour essayer d'expliquer ce phénomène. Il dit participer à ce phénomène (« *un truc qui me frappe chez moi (...)* ») tout en y étant sensibilisé et en essayant alors de modifier certaines de ses habitudes (« *j'essaie un peu de me détacher de ça* » / « *j'ai envie de me débarrasser de ça* »).

Les spécialistes de la question du genre expliquent à ce propos que, pour un homme, le fait d'avoir une copine est un élément important pour affirmer sa virilité. Le concept d' « *homo-différenciation* » proposé par l'informateur 2 explique pourquoi certains hommes (certaines femmes) réduisent l'homme homosexuel à son orientation : ceux-ci se démarquent de cet homme en pointant du doigt son homosexualité. Dans une analyse plus complète, il s'agirait de comprendre pourquoi nous avons le réflexe de mettre en avant l'orientation sexuelle d'une personne, et ceci d'autant plus fortement quand il s'agit d'une personne homosexuelle.

Ce qui est Particulier à l'informateur 4, victime de discriminations :

Vers la fin du cycle et durant le collège, l'informateur 4 explique avoir été victime d'une « *stigmatisation permanente* » du fait qu'il ne jouait pas dans le registre de la virilité. Il dit avoir eu droit à tout le répertoire d'insultes qui dénonçaient une certaine « trahison » au genre masculin, telles que « *pédé* » et « *pédale* ». Je relève les éléments qui peuvent avoir contribué à le stigmatiser aux yeux des autres : il avait un physique qu'il définit comme « *un peu plus ingrat* » qu'aujourd'hui, il ne faisait pas de sport, était « *intello* » et n'avait pas de copine. Les violences étaient principalement d'ordre « *moral* » (plaisanteries, moqueries) mais elles ont aussi été physiques (a reçu des « *coups* »). Il se fait la réflexion que ces « *brimades permanentes* » étaient peut-être une « *sanction* » du fait d'être différent. Il rajoute qu'il avait endossé le « *rôle de victime* » et que d'une fois qu'il a choisi de sortir de ce schéma, les brimades se sont calmées quelque peu.

Ce qui est intéressant dans son discours, c'est qu'il explique que les insultes n'étaient pas dirigées contre les personnes homosexuelles à proprement parler mais contre les « *hommes déviants* » qui ne jouaient pas le jeu de la masculinité ; cependant, il ne s'inclut pas dans ce groupe, il en parle comme un fait extérieur à lui et à son expérience. Il ne le formule en tout cas pas comme tel. Peut-être est-ce dû au fait qu'il se détachait complètement et volontairement du groupe des hommes au schéma masculin ; peut-être aussi, comme il le rappelle à plusieurs reprises, il revisite son passé, son identité masculine avec un regard chargé d'expériences dans le domaine du genre et qu'il peine parfois à séparer les émotions vécues antérieurement de ses récentes réflexions portées par la théorie sur la masculinité.

L'homophobie pour les informateurs

Dans cette troisième partie « *l'homophobie pour les informateurs* », j'explique les diverses façons d'appréhender la problématique de l'homophobie des informateurs en présentant leurs définitions et certaines de leurs théories à ce sujet. Je propose cette troisième partie axée sur le concept d'homophobie puisque la partie principale : *discussion des hypothèses*, appuyée par l'ouvrage « *L'homophobie* » de Borrillo (2001), et les différentes manières de percevoir l'homophobie des informateurs m'ont permise de définir concrètement ce qu'était l'homophobie et m'ont amenée à penser ce concept comme une problématique sociale.

En préambule, je donne et commente les définitions des informateurs du concept d'homophobie dans le but de favoriser la compréhension de leurs théories au sujet de ce concept.

Les informateurs définissent l'homophobie

Informateur 1 :

Définition : « *Le fait de refuser l'homosexualité, la qualifier comme une maladie, d'y voir quelque chose de dégoûtant, de rejeter les personnes qui sont homosexuelles, peut-être aussi le fait de refuser l'homosexualité en tant que telle, c'est-à-dire y a des personnes qui diront, moi je respecte tout à fait la personne homosexuelle n'empêche que pour moi elle est malade, c'est quelque chose de pas sain chez elle.* »

Commentaire : Il définit l'homophobie comme le **refus** de l'homosexualité avec l'homosexualité perçue comme une **maladie**.

Informateur 2 :

Définitions :

- « *Moi homophobie, c'est (...) des gens qui ont peur, qui captent pas le truc quoi et une espèce de dégoût que les gens disent c'est un dégoût naturel.* »

- « *Ou les écoles qui sont braquées par rapport à ça et qui veulent pas qu'il y ait de l'information parce que peut-être que ça va être du prosélytisme homosexuel, ben c'est de l'homophobie aussi.* »

Commentaire : Il définit l'homophobie comme la **peur** et le **dégoût** de la personne homosexuelle. Il explique également ce concept comme la **crainte** de certaines institutions (ex. des écoles) de présenter le modèle homosexuel et de favoriser ainsi l'émergence de comportements homosexuels (pensée constructiviste de l'origine des orientations sexuelles).

Informateur 3 :

Définitions :

- « *(...) ça fait partie du système des rapports sociaux de sexe en général, du système patriarcal, de cette catégorisation homme femme, je veux dire tu peux pas être ambigu, théoriquement tu dois être totalement dans la catégorie et un homosexuel c'est déjà quelqu'un d'un peu plus difficile à classifier, qui sera en plus fréquemment bi, donc ça casse, c'est très gênant...au niveau social c'est très gênant parce que c'est déjà une autre catégorie, c'est aussi une catégorie mais c'est déjà plus la bipartition habituelle et puis, pour certains hommes, c'est une attaque personnelle quoi, mais ça j'ai plus de peine à en parler parce que je le vis pas trop.* »

- « (...) y a sans arrêt cette différenciation homme femme, elle est présente mais en permanence dans n'importe quelle interaction sociale. »

Commentaire : Il définit l'homophobie comme le fait d'avoir une **pensée hétérocentrique** (catégorisation homme femme) et ne pas savoir où placer l'homosexualité. Il introduit également le concept d'« **homophobie affective** » mais ne le commente pas parce que il n'est pas témoin de cette forme d'homophobie.

Informateur 4 :

Définition : « C'est des hommes ou des femmes qui ont peur – moi à mon avis, ce genre de comportement t'as peur parce qu'on remet en cause ton statut à toi, donc c'est une menace, c'est perçu comme une menace, menace d'une conception de la famille par exemple (...). Donc j'ai l'impression que les gens perçoivent ça comme une mise en cause de leur statut en tant qu'homme, en tant que femme tel que eux perçoivent homme et femme ou classés en couple. »

Commentaire : Il définit l'homophobie comme la **peur** de la personne homosexuelle qui est perçue comme une **menace** pour l'identité masculine chez certains hommes (logique hétérocentrique).

Les théories des informateurs sur l'homophobie

Théorie sur la figure de l'homosexuel

L'informateur 2 propose le concept d'« *homo différenciation* » pour expliquer notre rapport avec la figure de l'homosexuel. Il définit ce concept comme le réflexe de mettre en avant l'orientation sexuelle d'une personne, principalement quand il s'agit d'une personne homosexuelle (« (...) *le truc frappant c'est quand même que c'est important qu'il est homosexuel.* »). Il va plus loin en prenant l'exemple des séries et des films dans lesquels la figure de l'homosexuel est présente de manière très stéréotypée, et en stipulant que les auditeurs doivent pouvoir reconnaître dans cette figure les caractéristiques de la personne homosexuelle, ceci dans le but de s'en démarquer et de s'en détacher. (« *C'est pas intéressant si y a un homosexuel qui est normal (...)* »). L'informateur 3 appuie cette théorie en affirmant que notre société est mal à l'aise (« *déstabilisée* ») avec l'homosexualité, d'autant plus si les homosexuels ne sont pas « *lookés gays* ».

Borrillo explore cette idée en s'intéressant à l'impact de cette stigmatisation sur les personnes homosexuelles : il affirme que certaines de ces personnes sont fortement influencées par les stéréotypes érigés à leur égard par la « *majorité hétérosexuelle dominante* » au point de les intégrer, souvent inconsciemment, et de les reproduire (2001: 100). Ryan, spécialiste de la question de l'homophobie, propose dans une même logique le concept récent d'« *homophobie intériorisée* » : les personnes homosexuelles intériorisent des préjugés homophobes et en viennent à se dévaloriser, voir à se détester elles-mêmes.

Théorie sur l'importance de présenter les différentes sexualités

L'informateur 2 a développé une théorie sur l'importance des modèles qu'on nous présente dans la construction de notre identité sexuelle. Il est assez convaincu (« (...) *maintenant c'est assez ça que je pense.* ») que seul le modèle hétérosexuel nous est présenté et cela nous enferme inévitablement dans ce modèle ; avoir connaissance de plusieurs schémas ouverts et variés permettrait alors d'avoir des désirs variés.

Il a participé à un groupe de discussion organisé pour de jeunes lgbt au sujet d'un film qu'ils avaient visionné sur une histoire d'amour entre deux hommes. Pour lui, ce genre de film ouvre sur d'autres réalités et pourrait lui donner « *l'envie et les désirs homosexuels* ». Le fait de montrer d'autres modèles qui existent encouragerait, selon lui, les personnes qui se cherchent d'un point de vue de leur sexualité à oser essayer autre chose. Les personnes qui ont présenté le film n'étaient pas du tout d'accord avec cette théorie. Selon cet informateur, ces personnes, amenées à travailler avec les écoles, ont peur que cette institution interdise de parler d'homosexualité si elles amènent l'idée que l'orientation sexuelle est le résultat d'intériorisations de modèles présentés.

L'informateur 4 appuie la théorie de l'informateur 2 sur le rôle des institutions dans la non présentation de différents modèles sexuels en parlant de son expérience avec les écoles (collège et école de commerce) qu'il a sollicitées pour une recherche sur la sexualité des jeunes. Il a rencontré beaucoup de résistance de la part de celles-ci, plusieurs d'entre elles n'ont pas donné suite à sa requête. Il donne comme début d'explication que le questionnaire soumis utilisait des termes tels que « sodomie ».

Ryan, formé à la problématique de l'homophobie, partage la théorie de l'informateur 2. Selon lui, nous devons présenter plus abondamment le modèle homosexuel : cela ne ferait pas exploser le taux de personnes homosexuelles mais cela les aiderait à s'accepter plus.

Théorie sur les rôles sociaux opprimants de l'homme

L'informateur 4 présente une de ses réflexions récentes : les hommes ont parcouru seulement la moitié du chemin dans le sens que l'idée d'émancipation du rôle traditionnel est acquise pour la femme (les acquis du féminisme) mais pas pour eux. Il a été en contact, de par son travail au bureau de l'égalité, avec des associations qui défendent la cause des hommes et a appris l'existence de mouvements d'hommes qui luttent pour leurs droits.³⁴ Cet informateur a été étonné de retrouver des personnes qui pensaient comme lui.

Il partage notamment l'idée de l'informateur 3 que la famille est l'endroit où les inégalités sont les plus fortes entre l'homme et la femme. Il explique que dans un couple si seulement un des deux conjoints a une idée d'émancipation, le couple retombe rapidement dans un schéma traditionnel, encore plus fortement avec l'arrivée des enfants, le partage des tâches ménagères et la répartition de travail entre les conjoints.

Il présente surtout l'idée d'une revendication de certains hommes de s'affranchir des normes sociales, dans le sens que ceux-ci se disent avoir certains droits, tels que le droit de s'investir dans le cercle familial (il est difficile pour certains de jongler entre travail et famille), le droit de ne pas faire l'armée, etc. Ces hommes ont aussi des rôles sociaux qui, d'une certaine manière, les oppriment et dont ils aimeraient s'affranchir. L'informateur 4 est conscient que la domination masculine est encore actuelle, mais qu'au-delà de celle-ci, certains hommes souhaitent évoluer et faire évoluer leur rôle social. Il insiste alors sur l'importance de regarder du côté de la femme et de l'homme en même temps, en « *synergie* », pour une analyse pertinente des rôles sociaux de sexe. Il émet à ce propos une critique sur les Etudes Genre, provenant du mouvement féministe, qui prendraient parti uniquement des femmes et de leur émancipation.

Ryan partage la théorie de l'informateur 4 : selon lui, nous devons travailler sur les contraintes liées aux normes masculines (et féminines) pour combattre l'homophobie. Cette dernière idée est développée plus spécifiquement dans le chapitre Conclusion : *la problématique de l'homophobie*.

³⁴ L'informateur 4 présente par exemple le site www.männer.ch

Théorie sur l'homosexualité féminine

L'informateur 4 prétend que la figure de la lesbienne est mieux tolérée que celle de l'homosexuel, du fait que l'idée de l'émancipation féminine de certains rôles sociaux contraignants est acquise. Borrillo (2001 : 20) explique l'origine de la croyance de l'homosexualité féminine soi-disant acceptée : l'homosexualité féminine est plus admise simplement parce qu'elle ne semble pas perturber l'ordre social établi et répond également aux fantasmes masculins. En d'autres termes, elle ne fait pas peur aux hommes puisqu'elle ne semble pas très influente sur l'ordre social. L'auteur parle « d'indifférence » pour la sexualité féminine en général puisque pensée comme « inoffensive » ; c'est-à-dire que la sexualité féminine est perçue comme un « instrument du désir masculin » et non pensée comme une sexualité entière. C'est seulement si les femmes refusent la maternité et leur rôle de femme qu'elles deviennent un danger pour la société car elles mettraient en péril l'équilibre démographique.

Synthèse de la présentation des résultats

Dans ce chapitre, je présente la synthèse des résultats de l'analyse du discours des informateurs au sujet de leur socialisation à la masculinité (dimensions des hypothèses 1 et 2) et de leur rapport à la problématique de l'homophobie, ainsi que les limites de cette recherche.

J'expose d'abord les principaux constats qui ressortent de l'analyse des dimensions des hypothèses 1 et 2, j'introduis ensuite la place et le rôle de l'homophobie dans la socialisation des informateurs, pour finalement élargir la discussion sur l'influence d'une sensibilisation au domaine du genre dans le discours de ces hommes.

Synthèse des hypothèses 1 et 2

La notion de sens ressort fortement au travers du discours des informateurs : ils ne semblent accorder aucune légitimité aux définitions portées par le sens commun sur la masculinité, et sur la virilité/la violence comme traits de caractère réservés à l'homme.

Les informateurs déconstruisent dans leur discours les rôles sociaux masculin et féminin ainsi que les stéréotypes qui s'y rattachent. Ils n'objectivent pas les attitudes et comportements dits virils qu'ils disent être des stéréotypes rattachés au genre masculin.

Et ils ont intériorisé le fait que ce sont les hommes qui se battent et qu'il existe une hiérarchie régulée par la violence entre les hommes, mais ils ne légitiment pas la violence et prétendent ne pas participer pas à la reconduction de cette hiérarchie puisqu'ils ont déconstruit le schéma dominant de la masculinité.

Les informateurs ont fait l'apprentissage de contacts de type viril entre eux, cependant ils sont sensibilisés à la question du « doing gender » et accordent peu de sens à certains des comportements appris. Les informateurs 2, 3 et 4 disent initier d'autres comportements avec leurs amis hommes.

Ces informateurs ne se différencient pas, dans leur discours, des hommes homosexuels et/ou jugés comme tels puisqu'ils dénoncent le caractère construit de la définition dominante de la masculinité mais plutôt de ceux qui accordent beaucoup d'importance au schéma dominant de la masculinité. Ils ne reproduisent pas une forme de violence contre les hommes qui s'éloignent du genre masculin : ils ont déconstruit une homophobie affective qui les dégoûterait ou leur ferait craindre les personnes homosexuelles et ne cautionnent pas l'homophobie libérale qui prône la tolérance des personnes homosexuelles mais ne leur accorde pas le même statut. Les informateurs 2, 3 et 4 semblent s'interroger et se mobiliser pour la question de l'homophobie en militant pour l'accès aux mêmes droits. L'informateur 1 semble prêter plus de poids à la question de l'origine de l'homosexualité que les autres informateurs.

Je constate que la dimension A de l'hypothèse 2 : *les hommes apprennent à avoir uniquement des relations / contacts de type viril entre eux*, a l'air d'être la dimension la plus difficile à déconstruire pour les informateurs.

Ceux-ci n'ont pas laissé apparaître une certaine peur de sanctions qui pourraient tomber s'ils trahissaient leur genre en osant d'autres comportements mais semblent plutôt dire, au travers

de leur discours, qu'ils doivent tenir compte de la réaction de la personne d'en face dans l'initiation de nouveaux comportements.

Selon moi, il leur est plus facile d'extérioriser des comportements différents de ceux attendus de la part d'un homme par la société quand ces comportements n'engagent qu'eux. Nous avons cependant pu remarquer qu'aucun comportement n'est anodin puisqu'il suscite forcément une réaction de la part de l'autre, positive ou négative. Il leur est peut-être moins évident d'initier des comportements qui demandent la participation active d'autres personnes, comme le fait d'oser une manière d'entrer en relation avec les hommes (et les femmes) plus « tendre » car l'autre n'est pas forcément sensibilisé à la question du genre et peut se sentir dérangé ou gêné dans sa réalité d'homme (ou de femme) par ce genre d'initiative.

Limites de la recherche : entre discours et actions

Welzer-Lang se questionne sur l'universalité de l'homophobie et propose l'analyse de la socialisation des hommes pour obtenir une réponse. Je me suis penchée sur un petit échantillon d'hommes : ceux-ci déconstruisent plus ou moins fortement, dans leur discours, tout ce qui concerne les rôles sociaux de sexe et de ce fait ils ont vraisemblablement déconstruit l'homophobie. Leur particularité réside dans le fait d'être sensibilisés à la question du genre : ils ont été capables d'intérioriser d'autres réalités que la réalité sociale dominante grâce à leurs expériences et de leur parcours de vie.

Cela signifie que le fait d'être amené spontanément, librement à une certaine sensibilisation au sujet du genre permet de se préserver de l'homophobie. On peut imaginer que provoquer cette sensibilisation, qui n'est pas forcément à la portée de tous, va aussi permettre à certains hommes (et certaines femmes) d'entendre quelque chose de nouveau sur leur socialisation à la masculinité et sur la présence de l'homophobie dans celle-ci et peut-être de choisir de modifier leur rapport au genre.

Ce qui caractérise les informateurs dans leur façon de définir leur réalité d'homme est donc le fait qu'ils sont fortement sensibilisés à la question du genre. Je dirais que leurs expériences de vie s'entremêlent à la théorie sur le genre et qu'on ne sait pas véritablement ce qui est apparu en premier. Le professionnel et le privé se nourrissent l'un de l'autre : la question du genre apparaît comme une question fondamentale, présente et pensée dans leur vie de tous les jours. L'informateur 1 semble se distinguer quelque peu du fait de ne pas être aussi catégorique que les autres informateurs quant à la déconstruction des rôles sociaux de sexe dans son discours ; il a l'air d'être le seul à avoir éprouvé un certain mal-être du fait de devoir respecter certains interdits sociaux liés à sa condition d'homme. Cet informateur semble poser une réflexion plus récente et plus fragile sur sa réalité subjective d'homme que les autres informateurs qui paraissent avoir trouvé un équilibre entre théories sur le genre et identité masculine.

Dans une autre perspective, l'informateur 1, du fait d'être moins sensibilisé à la question du genre, pourrait-il donner des réponses moins construites et moins formatées que les autres informateurs qui savent ce qu'ils doivent répondre pour être en accord avec leurs croyances sur le genre ? Nous pouvons nous questionner jusqu'à quel point et comment on peut s'éloigner du discours dominant sur la masculinité qui semble participer à la socialisation de chaque informateur. Peut-on totalement déconstruire les définitions du sens commun et surtout les actes qui s'y rattachent ? Les informateurs 2, 3 et 4 donnent un discours clair, objectif et critique sur leur réalité d'homme et sur la condition masculine ; pourraient-ils avoir embelli quelque peu leurs propos pour correspondre au mieux à l'image de l'homme qu'ils poursuivent ?

Ces réflexions sur l'influence d'une sensibilisation au genre dans le discours des informateurs nuancent l'idée que les hommes sensibilisés sont forcément, d'un point de vue de leur masculinité, dans une démarche active de déconstruction des rôles sociaux de sexe.

Dans le cadre de ce travail de Bachelor, il s'agirait de pouvoir analyser, dans un deuxième temps, les comportements et attitudes de ces hommes avertis pour pouvoir alors affirmer ou infirmer que chez ces hommes sensibilisés, il y a une totale cohérence entre ce qu'ils disent et ce qu'ils font, d'un point de vue de leur identité masculine.

Conclusion

Dans le cadre de mon travail de Bachelor, je souhaitais comprendre la place de l'homophobie dans la construction de la masculinité et savoir si celle-ci pouvait être définie comme un produit du contrôle social.

Les hommes que j'ai interrogés ont eu droit aux enseignements réservés au groupe des hommes, véhiculant les règles de genre « *prohibition de la similitude avec le sexe féminin et des relations homosexuelles* ». Cependant, rapidement les informateurs 2, 3 et 4 disent avoir choisi de ne pas reproduire certains comportements parce qu'ils ont déconstruit les rôles sociaux de sexe et plus particulièrement le schéma dominant de la masculinité. L'informateur 1 a été mal à l'aise avec certains enseignements, comme celui qui interdisait l'expression de sa sensibilité, et a choisi de transgresser ce genre d'enseignements quand il a découvert d'autres réalités touchant à la masculinité, portées par la théorie des Etudes genre.

De manière générale, après avoir entendu et analysé le discours des informateurs, je dirais que l'homophobie peut se manifester chez tout homme (et femme) de notre société qui pense normal et naturel l'institution exclusive du système hétérosexuel basé sur une bi-catégorisation homme femme. Au sujet de la thèse de Welzer-Lang sur l'homophobie comme produit du contrôle social, si l'on définit le contrôle social comme l'outil permettant de garder exclusivement un système hétérosexuel en place, et donc un système garant d'une idéologie sexiste et hétérosexiste, alors je peux prétendre, sur la base des entretiens, que l'homophobie est au service de ce système.

La dialectique sociétale, processus développé par Berger et Luckmann, peut se lire ainsi :

| |
|--|
| En tant qu'homme, le fait de se penser supérieur à la femme et de penser l'hétérosexualité supérieure aux autres formes de sexualité, cela produit de l'homophobie, et la production de l'homophobie permet la reconduction des idéologies sexiste et hétérosexiste. |
|--|

Du concept de masculinité à celui d'homophobie

J'ai choisi de m'intéresser à la construction de la masculinité et à la place de l'homophobie dans celle-ci parce que j'avais comme objectif de maîtriser le concept de masculinité et que la notion d'homophobie était essentielle à prendre en compte pour ce faire. Je suis partie de concepts théoriques pour comprendre le rôle de l'homophobie dans la socialisation des hommes et mon enquête sur le terrain m'a amenée à découvrir une réalité concrète que je connaissais peu. Avec l'analyse des entretiens et le contenu de la conférence de Ryan, je pense être capable de percevoir l'homophobie comme une problématique sociale dans notre société.

Une des grandes découvertes de mon travail de Bachelor a été de prendre conscience de la forte présence de l'homophobie générale dans la socialisation des hommes. J'ai été amenée à découvrir l'homophobie comme problématique sociale, en lien avec la socialisation à la masculinité : la manifestation de l'homophobie chez un homme est fortement influencée par le degré d'adhésion de celui-ci au schéma de la masculinité dominante. Plus généralement, les hommes et les femmes qui suivent le diktat des normes de genre, seront plus enclins à critiquer celles et ceux qui s'éloignent des frontières de leur genre.

La problématique de l'homophobie

Avec les résultats de cette recherche, j'ai conscience de la présence constante du phénomène du « doing gender » dans notre quotidien. En sachant que ce phénomène participe à la manifestation de l'homophobie, il semble important de faire attention aux actes et discours que nous posons en tant qu'individus et travailleurs sociaux. Concernant l'homophobie comme la stigmatisation de l'homosexualité, je reprends l'idée amenée par Ryan : on ne choisit pas son orientation sexuelle, on choisit de la vivre ou pas. Notre environnement joue un grand rôle puisqu'il influence notre façon de concevoir notre sexualité avec son acceptation ou non. Le fait de promouvoir l'homosexualité comme une sexualité tout à fait normale permettrait aux personnes homosexuelles d'oser exprimer et affirmer leur sexualité. Elisabeth Thorens-Gaud, enseignante, a publié récemment un livre qui porte sur les difficultés rencontrées par les adolescents homosexuels.³⁵ Fondatrice de l'association « Mosaïc-info » qui se mobilise pour lutter contre l'homophobie, c'est elle qui, notamment, a mis sur pied la conférence donnée par Ryan à l'EPFL.

Je présente dans les paragraphes qui suivent deux pistes d'action pour combattre l'homophobie ; ces deux pistes d'intervention définissent les contours de l'homophobie, en lien avec la construction à la masculinité (et à la féminité), dans des perspectives respectivement macro et micro sociales.

Travailler sur l'égalité entre hommes et femmes

Ryan fait le constat que les pays qui travaillent sur l'égalité entre les hommes et les femmes sont plus ouverts pour travailler sur l'homophobie. Il faudrait donc s'attaquer à l'idéologie sexiste pour combattre l'homophobie ; cette idée rejoint mon hypothèse 1 qui affirme que la règle de genre « *prohibition de la similitude entre les deux sexes* » permet la manifestation de l'homophobie. Borrillo (2001: pp.84-104) fait aussi le lien entre l'idéologie sexiste et l'homophobie : l'homme apprend à s'affirmer par le mépris de l'autre non-viril (la femme et la tapette) et que cela signifie que le sexisme et l'homophobie sont les deux facettes d'un même phénomène social.

Cependant, Ryan constate également que l'idéologie hétérosexiste recule dans certaines sociétés et que celle-ci est moins néfaste que l'homophobie dans notre société occidentale. Le rapport établi entre les concepts « hétérosexisme » et « homophobie » semble différent de celui que j'ai construit dans mon travail ; Ryan sépare ces deux concepts alors que moi je prétends, avec ma deuxième hypothèse au sujet de la règle de genre « *prohibition des relations homosexuelles* », que la socialisation des hommes à une idéologie hétérosexiste favorise l'émergence de l'homophobie.

Travailler sur les contraintes liées aux normes masculines et féminines

Ryan partage l'idée développée par Welzer-Lang que les hommes apprennent à refouler toute expression de leur vulnérabilité. Il élargit le problème en relevant le fait que beaucoup de femmes veulent à la fois un homme répondant à la définition dominante de la virilité et un mari attentionné, doux. L'homme apprend à supprimer ce qui est féminin pour correspondre à l'image idéale de l'homme prônée par la société, et en même temps il lui est demandé de remplir le rôle d'un mari ou d'un père attentionné. Il semble donc important de travailler sur les contraintes liées aux normes masculines (et féminines) pour combattre l'homophobie. La

³⁵ THORENS-GAUD, E. - *Adolescents homosexuels, des préjugés à l'acceptation*, Ed. Favre, Lausanne, 2009

thèse de Ryan fait écho à celle de Welzer-Lang élaborée dans la théorie qui stipule le fait que nous devons déconstruire et réinventer ce qui fait l'homme et la femme pour combattre l'homophobie. Ryan parle de manière plus spécifique de combattre les « contraintes » liées aux normes masculines et féminines.

Les résultats de mon travail de Bachelor soutiennent ces deux pistes d'action proposées puisqu'ils mettent en avant l'importance de combattre les idéologies sexiste et hétérosexiste ainsi que les normes de genre pour lutter contre l'homophobie.

Perspectives professionnelles : un travail de sensibilisation

Ce travail de Bachelor relève un élément crucial : être sensibilisé à la question du genre permet une définition de sa masculinité différente de celle dominante ainsi qu'un regard critique sur l'homophobie générale. Ce constat amène l'idée de l'importance d'une sensibilisation des hommes pour penser différemment leur genre et lutter ainsi contre l'homophobie. Il s'agirait donc de sensibiliser les hommes, c'est-à-dire de leur présenter d'autres réalités, d'autres masculinités et de leur faire prendre conscience de la construction des rôles sociaux de sexe avec l'impact que cela peut avoir contre ceux et celles qui s'éloignent de leur genre, notamment les personnes homosexuelles.

Ce travail ne prétend pas à une sensibilisation auprès d'individus a priori homophobes mais il constate plutôt que peu de monde finalement est interpellé par la thématique du genre et qu'il s'agirait alors de provoquer une certaine sensibilisation du groupe des hommes en général. Dans une perspective professionnelle, j'orienterais ce travail de sensibilisation auprès de la population des adolescents (phase des socialisations secondaires) : ceux-ci construisent leur identité, découvrent leur sexualité et c'est une période peu évidente au niveau de l'affirmation de soi, de l'estime de soi et de la stigmatisation des différences. L'objectif serait alors d'offrir un cadre où les jeunes pourraient réfléchir à ce que ça signifie être homme ou femme dans notre société, grâce à un apport critique et accessible sur les théories du genre. Et également de donner une place à l'homosexualité, la faire connaître au-delà des préjugés car il subsiste beaucoup d'ignorance à son sujet.

Je propose le projet d'un travail de sensibilisation sur le genre et l'homophobie auprès des **écoles**, tels que les cycles d'orientation et les écoles professionnelles qui accueillent des adolescents.

Je développe dans les paragraphes qui suivent la manière dont les travailleurs sociaux peuvent intervenir auprès de ces écoles :

Je pense pertinent de mettre d'abord sur pied une journée de sensibilisation réservée aux enseignants puisque ce sont eux qui vivent le quotidien avec les jeunes tout au long de l'année. Il semble judicieux de sensibiliser les professionnels de l'éducation sur l'influence concrète de leurs actes et discours d'homme ou de femme, sur leur façon de percevoir et de définir l'homosexualité dans leur pratique professionnelle auprès des adolescents. Puis proposer une journée de sensibilisation pour les étudiants.

Spécifiquement en lien avec la problématique de l'homophobie chez les adolescents, Borrillo (2001: 111) parle de manière générale de la pertinence d'un travail pédagogique de prévention et de sensibilisation auprès des familles, des écoles, des médias et des intervenants sociaux,

pour accorder la même place à l'homosexualité qu'à l'hétérosexualité. Cet auteur parle en terme de « conscientisation » des intervenants de leurs préjugés homophobes.

Thorens-Gaud propose également dans son ouvrage (2009) des pistes d'actions pour les enseignants, plus généralement pour les professionnels de l'éducation, pour combattre spécifiquement l'homophobie et soutenir les adolescents homosexuels dans leur coming out. Elle préconise le fait que les enseignants soient capables de présenter et de véhiculer de façon naturelle une image positive de l'homosexualité dans leur discours, notamment au travers de leurs cours destinés aux étudiants.

Journée de sensibilisation auprès des ENSEIGNANTS :

Objectif général : conscientiser les enseignants à la question du genre et à la problématique de l'homophobie dans les écoles.

Objectifs spécifiques : faire prendre conscience aux enseignants de l'importance de ce qu'ils font et de ce qu'ils disent pendant leurs cours, dans une perspective de genre, notamment par rapport à leur propos ou à l'absence de leur propos au sujet de l'homosexualité. Axer l'intervention sur le rôle quotidien des enseignants auprès des jeunes, en tant que modèles d'adulte homme ou femme.

(Travailler avec des groupes d'environ 20 enseignants)

D'abord proposer une approche théorique sur le genre : construction des genres, socialisation différenciée, contraintes liées au genre, problématique de l'homophobie. Accompagner cette partie de questionnements et d'exemples pratiques liés à la pratique professionnelle d'enseignant et ouvrir le débat : les enseignants reproduisent-ils dans la matière de leurs cours les stéréotypes de genre ? Font-ils des différences notables entre ce qui est demandé à une fille ou à un garçon ? Parlent-ils d'homosexualité dans leur cours ? Les faire s'interroger sur leurs représentations de l'homosexualité.

Puis proposer une deuxième partie interactive avec un focus groupe (4 groupes de 5 personnes). L'objectif du focus groupe est d'amener les enseignants à réfléchir sur leur pratique professionnelle et sur des méthodes d'intervention, en lien avec la question du genre et de l'homophobie, en leur permettant de s'essayer concrètement.

Je donne des exemples d'outils interactifs :

- ◇ Proposer des séquences de films qui mettent en scène la problématique du genre et de l'homophobie (violences faites aux jeunes homosexuels, le coming out d'une adolescente auprès de sa famille, scène d'amour entre deux hommes, un destin particulier d'un homme/d'une femme qui s'éloigne de ce qu'on attend de son genre).

Discussion par groupes, avec des consignes données par les intervenants sociaux (l'enseignant relève les éléments marquants, ses questionnements, ses réactions et les partage à son groupe). Puis, discussion générale (un responsable de chaque groupe communique ce qui est ressorti dans son groupe). Les travailleurs sociaux doivent faire des liens entre ce qui ressort du débat et les messages qu'ils souhaitent faire passer.

- ◇ Proposer sur papier une situation emblématique qui peut se produire dans une classe d'adolescents et à laquelle l'enseignant doit faire face (situation différente pour chaque

groupe : coming out d'un élève, mise à l'écart d'un adolescent efféminé, réflexions sexistes, enseignant macho, etc.).

Discussion par groupes de la situation (comment les enseignants interviendraient-ils ? quelles sont leurs réactions et leurs sentiments ? ont-ils déjà dû faire face à ce genre de situation ?).

Puis discussion générale (un responsable de groupe redonne la situation qu'ils ont travaillée dans son groupe avec les interventions qu'ils mettraient en place), les autres groupes peuvent réagir.

- ◇ Proposer, dans le même ordre d'idée que les situations emblématiques, des jeux de rôles : les intervenants présentent un début de situation pouvant impliquer des étudiants, des enseignants et des parents (exemple de scène : un adolescent humilié par d'autres élèves parce qu'il n'est pas capable de suivre les autres garçons dans l'activité physique proposée lors d'un cours de gym, quelle intervention de l'enseignant ?).

Offrir aux enseignants volontaires de mettre en scène la situation en choisissant un des rôles. Celui qui joue le rôle de l'enseignant peut demander de l'aide, un autre enseignant peut prendre sa place dans le jeu de rôle et les interactions sont possibles avec le public. Les intervenants sociaux doivent être capables de faire avancer la situation, d'amener les enseignants à réfléchir sur leurs actions et de proposer des exemples d'interventions adéquates le cas échéant.

Les intervenants sociaux informent les enseignants des différents organismes spécialisés vers qui ils peuvent orienter le jeune si nécessaire (les centres SIPE³⁶, les associations pour LGBT, les sites Internet, etc.). Thorens-Gaud donne l'exemple d'un outil pédagogique proposé aux professionnels sous forme de guide pour mieux comprendre l'homosexualité et la problématique de l'homophobie, intitulé « *Démystifier l'homosexualité, ça commence à l'école* »³⁷ (Canada).

Journée de sensibilisation auprès des ADOLESCENTS :

Objectif général : conscientisation des jeunes à la problématique du genre et de l'homophobie, en lien avec leurs socialisations.

Objectifs spécifiques : amener les jeunes à réfléchir à ce qui fait d'eux des hommes et des femmes, à reconsidérer certaines croyances, certains stéréotypes liés à leur genre. Les amener également à réfléchir sur leur propre sexualité en lien avec les différentes sexualités.

(Travailler avec des classes d'une vingtaine d'élèves, avec ou sans l'enseignant)

D'abord poser quelques jalons théoriques adaptés à leur niveau de compréhension, sur le genre et l'homophobie, avec l'objectif de montrer qu'il n'existe pas un seul modèle dominant de masculinité et de féminité.

Dans un deuxième temps, mettre sur pied une ou plusieurs activités interactives dans le but d'échanger sur des situations concrètes, ce qui est plus facile pour les jeunes. Proposer par exemple une pièce de théâtre ou des jeux de rôles, sur le même modèle que ceux présentés aux enseignants, pour amener les jeunes à réfléchir sur ce que peuvent vivre certains

³⁶ SIPE pour Sexualité, Information, Prévention et Education

³⁷ Document pédagogique rédigé par Irène Demczuk, édité par le GRIS-MONTREAL, 2003 (en référence bibliographique dans l'ouvrage de Thorens-Gaud, op.cit., p. 179)

adolescents, au niveau de l'acceptation ou non de leur orientation sexuelle, sur la solitude que cela peut entraîner, sur les stéréotypes de genre qui poussent à stigmatiser ceux différents de la norme. Ce qui est intéressant avec ce genre d'activités, c'est que les jeunes peuvent jouer un rôle différent du leur et oser peut-être se lâcher et investir leur personnage.

Le plus important dans un travail de sensibilisation auprès des adolescents, en mettant sur pied des activités interactives, est d'être attentif à ne pas brusquer ou choquer un ou l'autre élève, et de rester à l'écoute du groupe pour savoir ce qui peut être fait ou pas, selon les sensibilités de chacun.

Dans le cadre de cette journée, expliquer aux jeunes que les enseignants ont aussi été sensibilisés et qu'ils peuvent les voir comme des personnes ressources s'ils souhaitent aborder certaines questions ou difficultés.

Quelques réflexions sur ces journées de sensibilisation :

- ◇ Que signifie concrètement parler naturellement et positivement de l'homosexualité ?

Cela signifie, pour moi, de parler d'homosexualité et d'hétérosexualité sur un même pied d'égalité. C'est-à-dire qu'il s'agit avant tout de parler d'homosexualité (dans ses cours) pour la rendre visible avec l'objectif d'équilibrer la présence de l'hétérosexualité et de l'homosexualité dans la compréhension et le regard des élèves.

Adopter un discours positif dans le sens de présenter l'homosexualité comme une sexualité à part entière, sur le même schéma que l'hétérosexualité. Être capable de ne pas résumer une personne à son orientation sexuelle, parler en termes de sentiment amoureux entre deux personnes, simplement.

- ◇ Doit-on obliger la participation des enseignants et des étudiants ?

Je pense qu'il est important de rendre obligatoire ce genre de journée de sensibilisation pour les enseignants. La problématique de l'homophobie, sur le même modèle que le racisme, mérite d'être connue des professionnels de l'éducation.

Cependant, je questionne la pertinence de rendre obligatoire ou non ces journées auprès des adolescents. A priori, il semble important que les étudiants puissent avoir des moments pour parler de sexualité, d'homophobie avec des adultes mais en même temps, on peut imaginer qu'un adolescent homosexuel peut se sentir mal à l'aise du fait d'être au centre du sujet. La façon dont les travailleurs sociaux présentent la journée aux adolescents et également la façon dont ils interviennent (ne pas forcer un étudiant à participer activement, discours respectueux de chacun, etc.) semblent donc primordiales.

Et encore...

- ◇ Est-il pertinent que l'enseignant soit présent lors de la journée de sensibilisation auprès de sa classe d'adolescents ?
- ◇ Comment faire face à des étudiants ou enseignants qui adoptent un discours sexiste, homophobe ?
- ◇ Peut-on intervenir dans les écoles primaires (socialisation primaire) ou cela est-il trop rapide et nécessiterait notamment la participation des parents ?

- ◇ Peut-on imaginer donner ce genre de cours de sensibilisation à des professionnels du social ? Et aux responsables de la filière *Travail Social* dans les HES ?

Journées de sensibilisation : LES TRAVAILLEURS SOCIAUX

Avant de donner ce genre de journée de sensibilisation, il s'agit pour les travailleurs sociaux de :

- ◇ se former sur la question du genre, de l'homophobie avec des connaissances concrètes
- ◇ s'informer de ce qui est déjà mis sur pied en matière de sensibilisation au genre et à l'homophobie auprès des écoles (ex. du Québec)
- ◇ développer des outils interactifs, une méthode d'intervention qui permettent d'atteindre les objectifs fixés pour chaque population (objectif général et spécifique)
- ◇ réfléchir à sa façon d'être et d'intervenir (ne pas juger, ne pas pousser les gens à interagir, avoir une attitude de respect et d'écoute, favoriser un climat de confiance, assurer la confidentialité de ce qui va se dire dans les groupes, etc.)
- ◇ s'informer si quelque chose en lien avec le sujet de l'intervention est déjà mis en place dans les écoles : un professeur responsable vers qui les étudiants peuvent aller parler, des thématiques abordées en cours (homophobie, homosexualité, etc.)
- ◇ collaborer avec des organismes, tels que les centres sipe, l'antenne-sida romand, les animateurs de l'éducation sexuelle, etc.

J'ai présenté de manière générale un modèle d'intervention pour sensibiliser une certaine population à la problématique du genre et de l'homophobie. Je ne prétends pas avoir tenu compte nécessairement de tous les paramètres pour mener à bien ce genre d'intervention (les autorisations nécessaires de l'état du Valais, la participation des enseignants, la validation du projet, la question de la participation des directeurs, etc.) mais je pense avoir proposé un projet constructif, avec des objectifs clairs, qui mériterait d'être étudié.

Pour réaliser ce genre de projet, cela implique que les intervenants sociaux soient formés à la question du genre et de l'homophobie ; à ce propos, Thorens-Gaud (2009) souligne dans son livre que la formation d'enseignant ne comprend pas de Module sur le problème de l'homophobie. A la HES-SO, la problématique de l'homophobie n'est pas non plus abordée directement.

Je propose de mettre sur pied un Module obligatoire dans le cadre de la formation en Travail Social à la HES-SO, avec un titre tel que « Socialisations au genre et homophobie ».

Sensibiliser les professionnels du social :

Je présente brièvement ce que l'on pourrait travailler dans ce Module :

- ◇ Théorie : Etudes genre et homophobie, avec une mise en perspective concrète du sujet dans la pratique du travailleur social. Objectif : rendre attentifs les étudiants de la

présence et de l'emprise des normes de genre dans leurs actions quotidiennes et de la participation éventuelle de ces normes dans la manifestation de l'homophobie.

- ◇ Pratique : mise sur pied par groupe d'étudiants d'un projet de sensibilisation auprès de populations types choisies. Présentation de projets déjà menés (exemple du Québec), possibilité de poursuivre des projets ou d'en créer des nouveaux. Mise en pratique, si cela est possible, des projets dans des institutions, écoles et lieux publics.

En conclusion, j'espère que mon travail de Bachelor contribuera, à petite échelle, à ce travail de sensibilisation en faisant prendre conscience aux lecteurs, futurs travailleurs sociaux, de l'importance de proposer des modèles d'hommes et de femmes non normatifs et stéréotypés, et également de présenter positivement les différentes orientations sexuelles, pour lutter contre l'homophobie, et permettre ainsi aux hommes (et aux femmes) d'oser être et d'expérimenter des comportements en relativisant quelque peu l'importance du regard de l'autre.

Processus d'Apprentissage

Réaliser ce travail de Bachelor a été une expérience très riche, professionnellement et personnellement. C'est un exercice assez difficile toute fois qui demande beaucoup d'investissement et de persévérance.

Je suis satisfaite du résultat : j'ai travaillé de manière autonome, j'ai suivi avec motivation les conseils de ma directrice de mémoire et j'ai beaucoup appris sur la forme, la méthode et le contenu tout au long de l'exercice.

Je relève ici les étapes significatives du processus d'apprentissage, celles qui ont été les plus enrichissantes dans cette entreprise du travail de Bachelor :

- ◇ La **construction des hypothèses** a été laborieuse : j'ai fait l'expérience des hypothèses qui se construisent tout au long du travail. Je me suis rendue compte que plus j'avais dans ce travail et plus j'étais capable de définir les contours de mon sujet, notamment avec l'ouvrage de Borrillo (2001), plus l'organisation des hypothèses devenait évidente. Je dirais alors que la construction des hypothèses reflète la construction du travail de Bachelor en général : je suis partie de quelque chose de nouveau, de « brut » que j'ai façonné, déconstruit, reconstruit, modifié, questionné, que je me suis approprié, pour arriver au résultat final.
- ◇ Les **entretiens** menés avec trop d'a priori ces quatre hommes ont été riches humainement et professionnellement : j'ai appris beaucoup sur mon sujet, sur un plan plus concret que celui du cadre conceptuel. Mes connaissances théoriques m'ont permis de comprendre et d'analyser les réalités de ces hommes au sujet du genre et de leur masculinité. Je me suis sentie dans une position de chercheuse du fait de jongler entre mes connaissances et les réponses des informateurs pour essayer de faire ressortir des informations pertinentes. J'ai su rebondir et relancer le débat grâce à mes lectures et je pense avoir été capable d'entendre sans a priori les réalités des hommes interrogés. Je me suis posée la question, au fil des entretiens, de la pertinence du choix du critère « formation dans le domaine du genre ». Je n'avais pas jugé nécessaire d'adapter mes hypothèses et ma grille d'entretien initiales, construites sans savoir exactement quel type d'hommes j'interrogerai et il s'est avéré que les hommes interviewés étaient très impliqués, de manière personnelle et professionnelle, dans le domaine du genre. Cela signifie que j'ai dû opérer plusieurs changements au niveau des questions de la grille et des hypothèses. Finalement, je suis satisfaite du choix du critère de la formation puisque les résultats obtenus ont permis de mettre en évidence la problématique de l'homophobie en lien avec la construction des masculinités et m'ont amenée à réfléchir de manière concrète à des actions de sensibilisation.
- ◇ L'étape de **l'interprétation des résultats** a été fastidieuse mais très fructueuse. Je pense avoir été capable de faire une analyse assez fine et étoffée du discours des hommes au sujet de leurs masculinités. Ma directrice de mémoire m'a fait réaliser que j'ai été « prise » par les propos des informateurs au sujet de leurs masculinités. Effectivement, du fait que leurs réalités s'éloignaient d'un discours commun et convenu, admirative en quelque sorte, je n'ai pas pensé à critiquer ce qu'ils disaient être et faire, au sujet de leurs masculinités. Je n'ai pas

imaginé un instant que ces hommes pouvaient avoir envie de me faire plaisir. D'où l'importance d'analyser les discours et non les actions / comportements redonnés, et ceci a été une de mes plus grandes difficultés.

- ◇ L'étape finale de **mise en commun des différentes parties de mon travail** m'a demandé du temps et de l'organisation. Il n'a pas été facile de réunir tous les éléments et de les ordonner, de tenir compte et de faire apparaître dans le texte les changements survenus, en relevant à quel moment ils sont apparus et pourquoi. J'ai peur qu'il y ait quand même des pertes, des oublis à force de devoir modifier le texte pour l'adapter aux découvertes. Il m'a donc semblé difficile au final de retranscrire et de donner vie à tout le processus par lequel je suis passée pour élaborer mon travail de Bachelor. Je trouve assez déroutant d'avoir l'impression de pouvoir retoucher ce travail indéfiniment : une nouvelle lecture, de nouvelles interrogations, de nouveaux concepts et voilà le travail chamboulé !

Concernant ce processus d'apprentissage, j'émettrais une critique : je n'ai pas eu l'impression d'avoir les bagages méthodologiques nécessaires pour entreprendre ce travail de Bachelor. Le Module TB1³⁸ est arrivé beaucoup trop vite, nous n'avions pas encore choisi notre sujet de recherche que les responsables nous parlaient déjà de la construction des entretiens et des questionnaires. Concernant l'étape de l'analyse, nous n'avons eu aucun cours spécifique à ce sujet. Je dirais alors que je me suis beaucoup débrouillée seule, guidée par ma directrice de mémoire.

Je relève à présent les apprentissages réalisés, en tant que professionnelle du travail social :

- ◇ J'ai appris à **réfléchir à une problématique donnée dans une perspective professionnelle** : je suis passée de notions théoriques et de thèses, proposées par certains spécialistes de la question, à une réalité concrète, c'est-à-dire j'ai été capable de concevoir la problématique de l'homophobie dans la socialisation des hommes en lien avec le travail social et de réfléchir ensuite aux différentes dimensions du social concernées par ce sujet (rôle des travailleurs sociaux, situations problématiques et/ou emblématiques dans la pratique professionnelle, populations cibles, actions à mener, etc.).
- ◇ J'ai appris notamment à **réfléchir à des outils et à des méthodes d'intervention** en lien avec la problématique travaillée. Je suis capable de prendre appui et exemple sur les actions déjà menées par d'autres professionnels de l'éducation.
- ◇ Un des apprentissages les plus importants a été de **réfléchir à ma pratique professionnelle**, au rôle que j'ai en tant qu'individu et modèle. J'ai pris conscience de manière très concrète de ma participation en tant que travailleuse sociale dans la reconduction ou alors dans la modification des stéréotypes sur le genre et sur les orientations sexuelles : en d'autres termes, j'ai été fortement sensibilisée à la question du genre, de la masculinité et de l'homophobie.

³⁸ TB pour Travail de Bachelor ; le TB1 se déroule sur le 1^{er} semestre de la réalisation du TB. Il aboutit à la présentation du projet du TB.

En conclusion, je relèverais qu'entre le début et la fin de ce travail, il y a un immense écart au niveau de ma perception et de ma définition de ce qu'est un travail de Bachelor. Je ne me rendais pas compte de la complexité d'un tel travail et, dans ce sens, je définirais cette expérience comme une découverte de l'univers de la recherche, à l'échelle d'étudiante.

Pendant tout ce temps, mon regard a considérablement changé sur les rapports sociaux de sexe : j'ai eu l'impression de voir ce qui ne participait pas à l'égalité des sexes et des orientations sexuelles dans mon quotidien. Entre position personnelle, professionnelle et celle d'étudiante, ce fut un exercice complexe et captivant !

Bibliographie

Ouvrages et publications :

BADINTER, E. – *X Y de l'identité masculine*, Editions Odile Jacob, 75005 Paris, 1992

BERTAUX, D. – *L'enquête et ses méthodes : le récit de vie*, Paris : A. Collin, 2005 pour la 2^e édition (chapitres 5 à 7)

BERGER, P. et LUCKMANN, T. – *La construction sociale de la réalité*, Paris : A. Collin, 2006, revue par D. MARTUCELLI (première version, 1966)

BLANCHET, A., GOTMAN, A. – *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Paris : A. Colin, 2007

BORRILLO, D. – *L'homophobie*, Editions Que Sais-je, Presses Universitaires de France, 2001

FRISCHER, D. – *La revanche des misogynes. Où en sont les femmes après trente ans de féminisme ?*, Editions Albin Michel S.A, 75014 Paris, 1997

KAUFMANN, J-L. – *L'entretien compréhensif*, Paris : A. Colin, 2007

LA CECLA, F. – *Ce qui fait un homme*, Editions Liana Lévi, France, 2002

MODAK, M. et MARTIN, H. en collaboration avec PERRIN, C. - Module Oasis : « *Rapports sociaux de sexe* », EESP Lausanne, septembre 2008 à janvier 2009

PARINI, L. - *Le système de genre, introduction aux concepts et théories*, Editions Seismo, Sciences sociales et problèmes de société, Zürich, 2006 (a)

PARINI, L., BALLMER-CAO T., DURRER S. (eds) – *Régulation sociale et genre*, L'Harmattan, 75005 Paris, 2006 (b) (article de PERRIN Céline, pp. 207-219)

REY, S. - *La catégorie de « genre » en anthropologie. Emergence et construction discursive*, « Recherches et Travaux en Anthropologie », n°1, Institut d'anthropologie et de sociologie, Université de Lausanne, 1994

RYAN, B. – *On choisit l'EPFL, pas son orientation sexuelle !*, conférence donnée à l'EPFL, Lausanne, le 25 février 2010. Ryan est professeur à l'Université McGill de Montréal et initiateur et fondateur de programmes de soutien envers les personnes LGBT

THORENS-GAUD, E. – *Adolescents homosexuels : des préjugés à l'acceptation*, Editions Favre S.A., Lausanne, 2009

WELZER-LANG, D. – *Les hommes aussi changent*, Editions Payot & Rivages, 75006 Paris, 2004

Sous la direction de WELZER-LANG, D. - *Nouvelles approches des hommes et du masculin*, Collection Féminin & Masculin, Presses Universitaires du Mirail, 2000 (chapitre 5 : « Pour une approche proféministe non homophobe des hommes et du masculin, pp. 109-140)

WELZER-LANG, D. avec DUTEY, P. et DORAIS, M. – *La peur de l'autre en soi. Du sexisme à l'homophobie*, VLB EDITEUR, Montréal, 1994

WELZER-LANG, D. et FILIOD, J-P. – *Des hommes et du masculin* / CREA et CEFUP, Bief : bulletin d'information des études féminines, Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 1992

Sites Internet :

Mosaic-info (association), <http://www.mosaic-info.ch>, site consulté le 3 mars 2010

Jeu de rôles : définition, <http://www.tatoola.com>, site consulté le 15 avril 2010

Film :

KOHLER F. - *Le souffle du désert*, XL Production / Office national du film du Canada, 2005

Annexes

Annexe 1 : **Tableau « constructivisme et genre »**

Annexe 2 : **Grille d’entretien - *version initiale***

Annexe 2.1 : **Grille d’entretien - *version finale***

Annexe 3 : **Mail pour professeurs/coordonateurs**

Annexe 3.1 : **Lettre pour étudiants
- *exemple de l’Université de Fribourg***

Annexe 4 : **Grille d’analyse**

Annexe 1 : Tableau « constructivisme et genre »

Système de genre comme réalité objective

Correspondance entre les théories :

| Berger et Luckmann | Parini, Rey et Martin | Welzer-Lang, Badinter |
|-----------------------------|--|---|
| Institutionnalisation | Régime de genre « patriarcat » | Patriarcat |
| Habituatation | Production domination masculine | - |
| Typification | Catégories de genre, classifications sociales | - |
| Ordre social | Hierarchie sociale, domination masculine, bi catégorisation, androcentrisme | Cosmogonie basée sur le genre |
| Contrôle social | Règles sociales, régulation sociale, hétérocentrisme, sexisme | Homophobie, sexisme |
| Transgression | Déconstruction, changement (féminisme) | Transgression catégorielle, mobilité de sexe, déviance et norme |
| Objectivation (objectivité) | - | Virilité |
| Processus de transmission | Socialisation au genre, initiation, ritualisation | Incorporation idéologique, initiation, mimétisme de violence, injonctions du code viril |
| Processus de légitimation | Définition essentialiste de la classification féminin-masculin, naturalisme de rôles sociaux de sexe | Naturalisme, essentialisme |
| Personnel de transmission | - | Modèles masculins |
| Langage | Genre, vocabulaire spécifique aux Etudes Genre | Injonctions, omissions |
| Sens commun | Sens commun de la naturalité des rôles | - |

Identité masculine comme réalité subjective

Correspondance entre les théories :

| Berger et Luckmann | Parini, Rey et Martin | Welzer-Lang, Badinter |
|------------------------------|--------------------------------|--|
| Intériorisation | - | Interdits intériorisés, prohibitions, peurs, représentations |
| Objectivation | - | Épreuves |
| Extériorisation | - | Comportements stéréotypés de genre, virilité, violences, agressivité |
| Socialisation primaire | - | Ancrage |
| Autrui significatif | - | Charge émotive |
| Socialisations secondaires | - | Homosocialité, maison-des-hommes |
| Autrui généralisé | - | Modèles masculins, modèles dominants |
| Socialisation réussie-ratée | - | « vrai » homme |
| Aliénations | - | Aliénation masculine, peurs, violences reconduites |
| Sanctions | - | Déviance et norme, homophobie, stigmatisation, pénétration |
| Soi social, identité sociale | Identité de genre, conformisme | Imaginaire masculin |

Annexe 2 : Grille d'entretien - *version initiale*

Annexe 2.1 : Grille d'entretien - *version finale*

Annexe 2 : Grille d'entretien – *version initiale*

Grille d'entretien

Première Partie :

C'est quoi pour vous « être un homme » ? / Qu'est-ce qui fait de vous un homme ?

Dimension 1 : « Etre un homme » ; comportements asymétriques à ceux d'une femme

1. Etre homme c'est être différent d'une femme ? Etes-vous différent d'une femme ?
 - a. A quel niveau placez-vous cette éventuelle différence? Quel argument majeur me donneriez-vous pour expliquer cette différence ?
 - b. Avez-vous des exemples concrets, tirés de votre parcours de vie, qui vous aident à expliquer et illustrer ce que vous entendez par différence entre homme et femme ?
2. Comment définissez-vous « être une femme » ? Une femme c'est...un homme c'est... ?
3. Quelle image avez-vous des femmes ? Comment votre entourage en parlait-il ?
4. « Un homme ne doit pas pleurer, ne doit pas montrer ses sentiments, etc. », qu'est-ce que ce genre de phrase vous évoque ? Etes-vous d'accord ? Qu'en est-il de vous ?

Dimension 2 : « Etre un homme » ; comportements virils

1. Quels seraient les adjectifs, selon vous, qui vous qualifieraient en tant qu'homme ?
2. Comment votre entourage parlait-il des hommes en général ? Concrètement, qu'est-ce qui vous vient à l'esprit quand vous repensez à votre éducation, en tant que petit garçon, en tant qu'homme ?
3. Citez moi 1 ou 2 événements, moments forts dans votre vie d'homme où vous vous êtes fait la réflexion « Là, j'ai agi comme un homme doit agir » !
4. C'est quoi la virilité pour vous aujourd'hui ? Vous sentez-vous viril, pourquoi et comment ? (Avoir la définition de la virilité) Une femme virile ?
5. C'est quoi pour vous le machisme ? Qu'en pensez-vous ? Quel sens donnez-vous à cela ?

Dimension 3 : « Etre un homme » : comportements violents envers soi et les autres

1. Quels comportements dits (typiques) masculins vous viennent spontanément à l'esprit? Pourquoi ceux-là? En retrouvez-vous chez vous aujourd'hui? Si oui, lesquels?
2. On apprend aux petits garçons à se battre, se défendre, s'imposer...êtes-vous d'accord avec cette affirmation? Si oui, quel sens donnez-vous à cet apprentissage? L'avez-vous vécu lors de votre enfance, adolescence? Que reste-t-il de ces apprentissages aujourd'hui chez vous?
3. Une femme qui aime se battre, quelles représentations? Un homme qui aime se battre, quelles représentations?

Deuxième Partie :

Reprendre définition donnée de « ce qu'est un homme » de l'interviewé

Un homme qui ne remplit pas la définition que vous donnez de la masculinité, qu'en pensez-vous?

1. Quelles différences, s'il y en a, avec votre définition de l'homme? A quel niveau?
2. Comment considérez-vous ces personnes d'un point de vue de votre masculinité? Que ressentez-vous à leur égard? (agressivité, mépris, peur) Et pourquoi? Ca vient d'où selon vous?
3. Un homme qui vous drague (touche, s'approche tout près de vous), cela vous est-il déjà arrivé? Et quelle réaction avez-vous eu ou auriez-vous?
4. De plus en plus d'hommes osent affirmer une partie d'eux plus féminine (maquillage, pousser la poussette, père au foyer, habillement / mode tenue serrée); qu'en pensez-vous?
5. Un copain qui s'est fait malmené parce qu'il est considéré comme trop efféminé/homosexuel, des insultes, des moqueries à l'égard de certains hommes: Avez-vous des expériences à me raconter à ce sujet? Que pensez-vous de ces comportements?
6. Avez-vous remarqué avoir des comportements homophobes? Une situation, un geste, une réaction qui pouvait être assimilé à de l'homophobie? Quelle définition donnez-vous de l'homophobie?

Annexe 2.1 : Grille d'entretien – *version finale*

Grille d'entretien

Première Partie : Socialisation à l'homophobie :

C'est quoi pour vous « être un homme » ? / Qu'est-ce qui fait de vous un homme ?

Dimension 1 : « Etre un homme » ; comportements asymétriques à ceux d'une femme

1. Etre homme, est-ce différent d'être une femme ? Etes-vous différent d'une femme ?
 - a. A quel niveau placez-vous cette éventuelle différence? Quels arguments me donneriez-vous pour expliquer cette différence ?
 - b. Quelle est la plus grande différence, selon vous, entre un homme tel que vous et une femme telle que moi ?
2. Comment définissez-vous « être une femme » ?
3. Quelle image avez-vous des femmes ? Comment votre entourage en parlait-il ?
4. « Un homme ne doit pas pleurer, ne doit pas montrer ses sentiments », qu'est-ce que ce genre de phrase vous évoque ? Etes-vous d'accord ? Qu'en est-il de vous ?
5. De plus en plus d'hommes osent affirmer une partie d'eux dite plus féminine (maquillage, pousser la poussette, père au foyer, prendre soin de soi, tenue serrée) ; qu'en pensez-vous ? Est-ce votre cas ?
6. Pensez-vous avoir une partie dite féminine en vous ? Avez-vous développé une partie féminine en vous ? Qu'est-ce qui est le plus féminin chez vous, en termes de comportements, traits de personnalité ?

Dimension 2 : « Etre un homme » ; comportements virils

1. Quels seraient les adjectifs, selon vous, qui vous qualifieraient en tant qu'homme ?
2. Quelles figures masculines ont participé à votre éducation ?
3. Comment votre entourage vous a-t-il présenté la figure de l'homme ? Concrètement, qu'est-ce qui vous vient à l'esprit quand vous repensez à votre éducation, en tant que petit garçon, en tant qu'homme ?
4. Pouvez-vous me citer 1 ou 2 événements / moments forts dans votre vie d'homme qui ont participé à renforcer votre sentiment d'appartenance au groupe des hommes ?
5. C'est quoi la virilité pour vous aujourd'hui ? Vous sentez-vous viril, pourquoi et comment ?
6. C'est quoi pour vous le machisme ? Qu'en pensez-vous ?

Dimension 3 : « Etre un homme » : apprentissage de la violence

1. On apprend aux petits garçons à se battre, se défendre, s'imposer...êtes-vous d'accord avec cette affirmation ? Quel sens donnez-vous à cela ?
2. Savez-vous vous battre ? Vous êtes-vous déjà battu ? Où avez-vous appris à vous battre ? (*question pas posée, jugée trop caricaturale*)
3. Quels comportements dits (typiques) masculins vous viennent spontanément à l'esprit ? En retrouvez-vous chez vous aujourd'hui ?
4. Pourriez-vous frapper un homme ? (Oui ou non) et pour quelles raisons ? Pourriez-vous frapper une femme ? (Oui ou non) et pour quelles raisons ? (*question pas posée, jugée trop caricaturale*)

Dimension 4 : « Etre un homme » ; violence et mal-être

1. Dur d'être un homme ?

Deuxième Partie : Socialisation à l'homophobie :

Reprendre définition donnée de « ce qu'est un homme » de l'interviewé :

Un homme qui ne remplit pas la définition que vous donnez de la masculinité, qu'en pensez-vous ?

Dimension 1 : « Etre un homme » : se différencier des personnes jugées non-masculines, homosexuelles

1. Quelles différences, s'il y en a, avec votre définition de l'homme ? A quel niveau ?
2. Qu'est-ce qui vous différencie de ces personnes ?
3. Comment considérez-vous ces personnes d'un point de vue de votre masculinité ? Que ressentez-vous à leur égard ? Et pourquoi ? Ca vient d'où selon vous ?

Dimension 2 : « Etre un homme » : comportements de type virils entre hommes

1. Un homme qui vous drague (vous touche, s'approche tout proche), cela vous est-il déjà arrivé ? Et quelle réaction avez-vous eu ou auriez-vous ?
2. Quel genre de relation entretenez-vous avec vos amis hommes ? Décrivez-les-moi.
3. Dans quelles situations vous arrive-t-il d'entrer en contact physique avec vos amis hommes ? Quel genre de contacts physiques alimentent vos relations ?
4. Vous arrive-t-il de complimenter un de vos amis hommes au sujet de son apparence / son physique ? Quel genre de compliment ? Cela vous arrive-t-il souvent ?

Dimension 3 : « Etre un homme » : comportements violents envers les autres

1. Un copain qui s'est fait malmené (insultes, coups) par d'autres hommes parce que considéré comme trop efféminé ou homosexuel : Avez-vous des expériences à me raconter à ce sujet ? Que pensez-vous de ce genre de comportements ?
2. Vous est-il déjà arrivé d'être en contact avec des hommes que vous jugiez différents de vous ? (En cours, dans un sport, en sortie) Quels comportements adoptez-vous avec ces personnes ? Comment en parlez-vous entre hommes ?
3. Pourriez-vous me raconter une blague sur les homosexuelles ? En entendez-vous souvent ? Appréciez-vous ce genre d'humour ?
4. Avez-vous déjà remarqué avoir des comportements homophobes ? Une situation, un geste, une réaction qui pouvait être assimilé à de l'homophobie ?
5. Quelle définition donnez-vous de l'homophobie ?

Annexe 3 : Mail pour professeurs/coordonateurs

Annexe 3.1 : Lettre pour étudiants

Exemple de l'Université de Fribourg

Annexe 3 : Mail pour professeurs/coordonateurs

Date

Concerne : Demande pour interviewer des étudiants universitaires formés aux Etudes Genre

Madame,

Je suis étudiante à la HES-SO Valais en Filière Travail Social. Actuellement, je suis entrain de réaliser mon Travail de Bachelor et c'est dans ce contexte que je me permets de vous solliciter.

Mon Travail porte sur la masculinité et l'homophobie ; son titre étant « Construire sa masculinité ». Je suis à l'étape des entretiens et pour ce faire, j'ai choisi d'interroger des étudiants hommes qui portent un intérêt particulier pour le domaine du genre. C'est pourquoi j'aimerais pouvoir interviewer les étudiants qui ont choisi de se former dans le domaine du genre. Vous serait-il possible de faire le lien entre vos étudiants et moi en leur faisant parvenir par mail une lettre qui explique mon travail?

En annexe, vous trouverez cette lettre qui leur est destinée. Mon Travail de Bachelor y est expliqué ainsi que la nature de mes entretiens et la raison de mon choix pour ces étudiants-là. Mes disponibilités et mes coordonnées sont écrites.

Je reste à votre disposition pour de plus amples informations.

Je vous remercie de votre attention, et vous adresse, Madame, mes meilleures salutations.

Fany Bochatay

Annexe 3.1 : Lettre pour étudiants

Fany Bochatay
Etudiante à la HES-SO Valais
Filière Travail Social
Téléphone
Mail

Date

Cher étudiant,

Etudiante à la HES-SO Valais en Travail Social, je suis actuellement entrain de faire mon Travail de Bachelor dont le sujet porte sur la masculinité et l'homophobie. Je suis à l'étape des entretiens. Je souhaiterais pouvoir interviewer des étudiants hommes universitaires qui portent un intérêt particulier pour la question du genre et c'est pourquoi je m'adresse à toi qui as choisi de suivre une formation dans le domaine du genre.

Serais-tu intéressé et motivé à t'entretenir avec moi au sujet de ton identité masculine ? Mes questions porteront sur la façon dont tu te définis en tant qu'homme et sur la problématique de l'homophobie.

Je suis disponible du lundi au vendredi, excepté le jeudi. Nous pourrions nous rencontrer à la l'Université de Fribourg ; l'entretien dure environ 1h. Les données de cet entretien sont, bien entendu, confidentielles et uniquement utilisées pour mon Travail de Bachelor.

N'hésite pas à me contacter par téléphone / mail si tu souhaites plus d'informations ou si tu es intéressé.

Je te remercie vivement

Fany Bochatay

Annexe 4 : Grille d'analyse

Annexe 4 : Grille d'analyse

Analyse des Entretiens

| | | | |
|--|---|----------------------------------|------------------------------------|
| Processus dialectique sociétal, réalité subj. identité masculine | Processus d'intériorisation <ul style="list-style-type: none">- représentations, interdits- agents de socialisation | Processus d'objectivation | Processus d'extériorisation |
| Socialisation à l'homophobie générale | | | |
| <u>Définition de l'homme</u> | | | |
| Asymétrie avec la femme | | | |
| Comportements/atti tudes dits virils | | | |
| Violence, expression de la | | | |

| | | | |
|---|--|--|--|
| masculinité | | | |
| Violence contre soi | | | |
| | | | |
| Contacts dits virils entre hommes | | | |
| Hiérarchie dans le groupe des hommes : différenciation | | | |
| Violence contre les hommes perçus différents | | | |